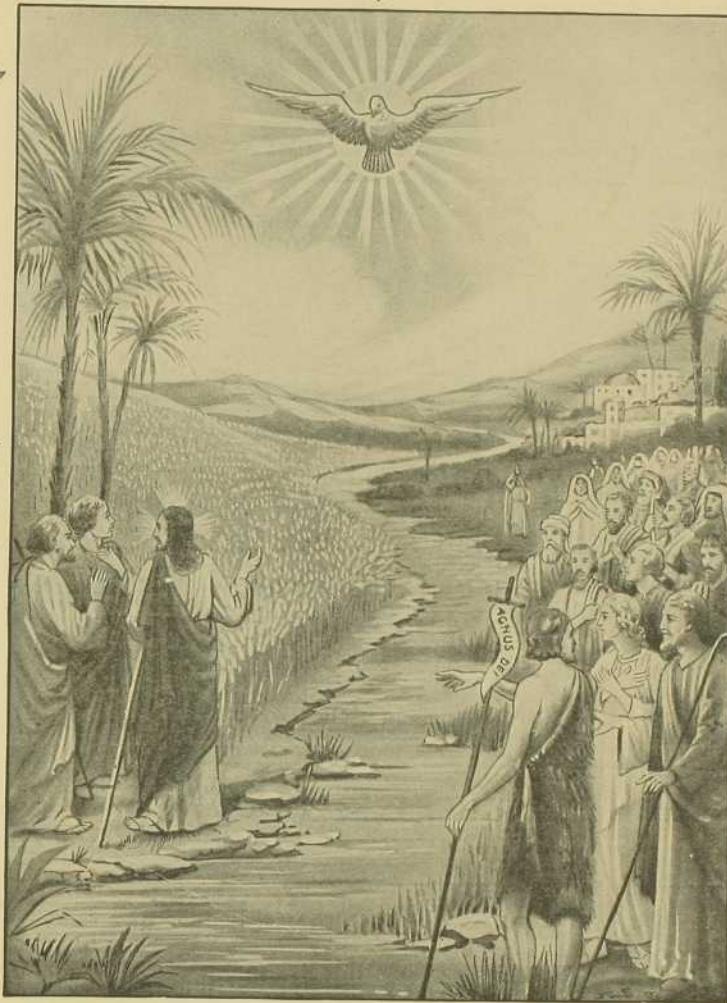


LE PRÉCURSEUR



VOL. V. 10^e année MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1929 No 5



ŒUVRES DÉJÀ EXISTANTES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

MAISON MÈRE

*314, CHEMIN SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT
PRÈS MONTRÉAL*

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: *LE PRÉCURSEUR*. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT

PONT-VIAU, PRÈS MONTRÉAL

ASILE DE LA SAINTE-ENFANCE

BOÎTE POSTALE 93, CANTON, CHINE

(Fondé en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

SHEK LUNG, PRÈS CANTON, CHINE

(Fondée en 1913)

ŒUVRE CHINOISE DE MONTRÉAL

110, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondée en 1913)

Cours de langues et de catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

ÉCOLE CHINOISE

(Fondée en 1916)

Enseignement français, anglais et chinois

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS

112, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondés en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

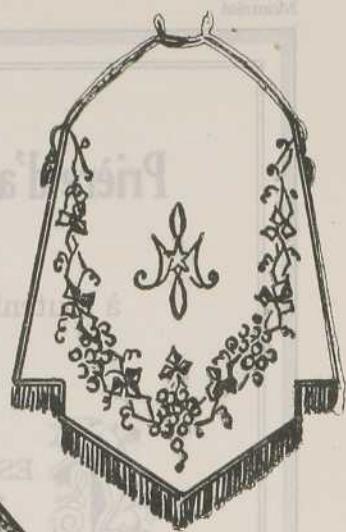
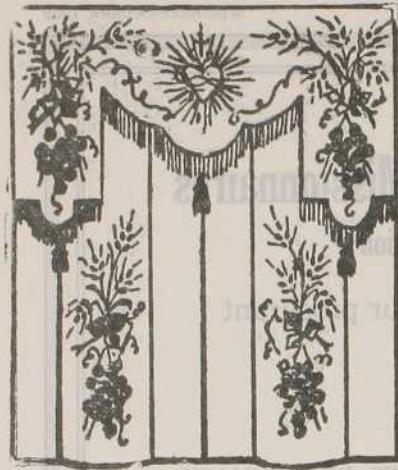
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la bienheureuse Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

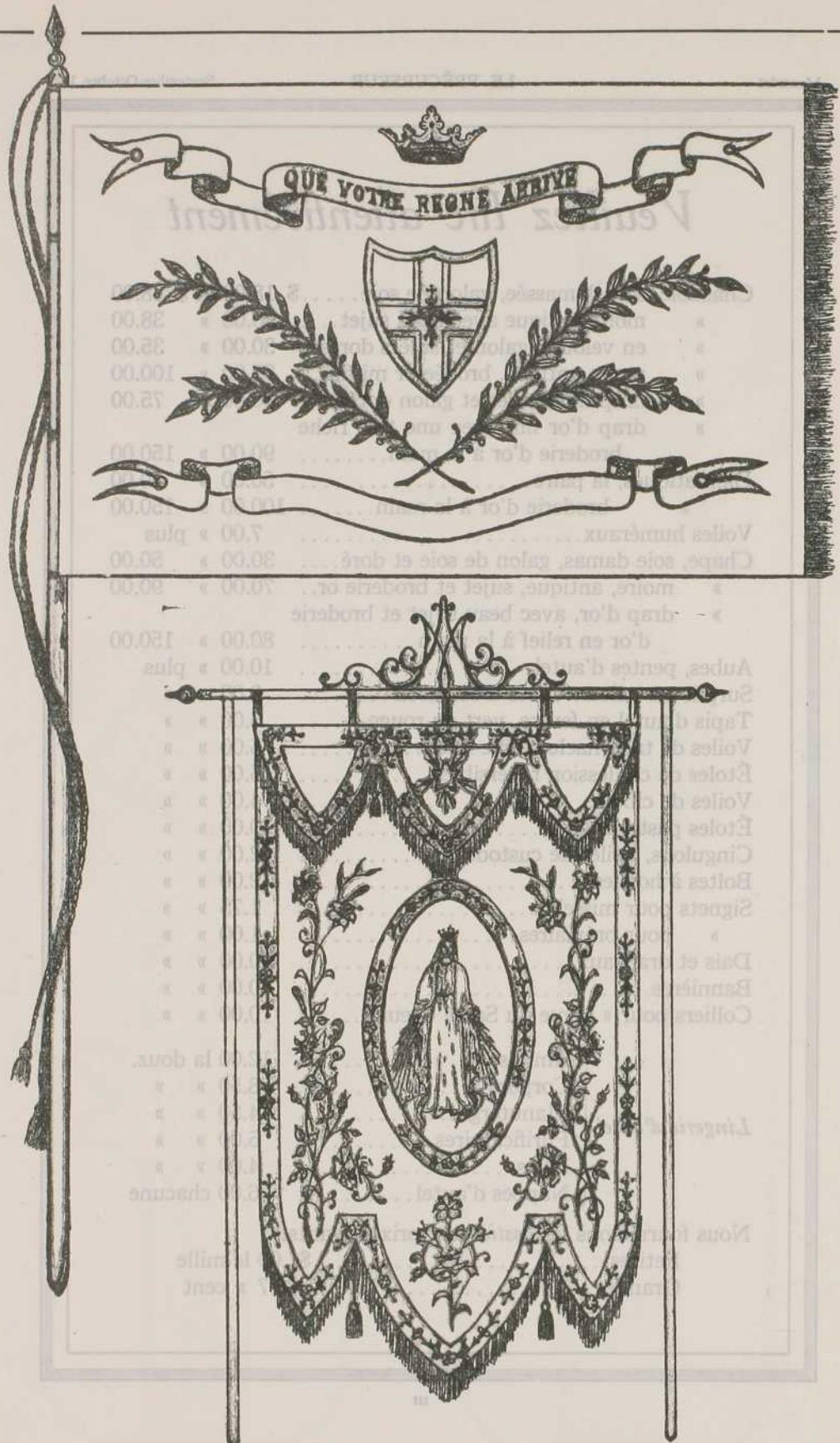


Veuillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie.....	\$ 18.00 et \$ 28.00	
» moire antique avec beau sujet....	30.00 » 38.00	
» en velours, galon et sujets dorés..	30.00 » 35.00	
» moire antique, brodée or mi-fin....	75.00 » 100.00	
» drap d'or, sujet et galon dorés....	50.00 » 75.00	
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main.....	90.00 » 150.00	
Dalmatiques, la paire.....	50.00 » 80.00	
» broderie d'or à la main.....	100.00 » 150.00	
Voiles huméraux.....	7.00 » plus	
Chape, soie damas, galon de soie et doré....	30.00 » 50.00	
» moire, antique, sujet et broderie or..	70.00 » 90.00	
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	80.00 » 150.00	
Aubes, pentes d'autel.....	10.00 » plus	
Surplis en toile et voiles d'ostensoir.....	3.00 » »	
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »	
Voiles de tabernacle, porte-Dieu.....	5.00 » »	
Étoiles de confession reversibles.....	5.00 » »	
Voiles de ciboire.....	4.00 » »	
Étoiles pastorales.....	10.00 » »	
Cingulons, voiles de custode.....	2.00 » »	
Boîtes à hosties.....	2.00 » »	
Signets pour missels.....	1.75 » »	
» pour bréviaires.....	1.00 » »	
Dais et drapeaux.....	30.00 » »	
Bannières.....	60.00 » »	
Colliers pour « Ligue du Sacré Cœur ».....	10.00 » »	
<i>Lingerie d'autel</i>	Amicts.....	12.00 la douz.
	Corporaux.....	8.50 » »
	Manuterges.....	4.50 » »
	Purificatoires.....	5.00 » »
	Pales.....	4.00 » »
	Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.00 le mille
Grandes.....	0.37 » cent



MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

La construction de la chapelle du Noviciat dédiée à Notre-Dame des Missions.....	00.000,13
La construction de chapelles en pays de missions.....	00.223
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les secours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus rémunérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-Christ.

**

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1^o Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2^o Une messe chaque mois à leurs intentions;

3^o Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4^o Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5^o Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6^o Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7^o Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.



» O NOTRE MERE PROTEGEZ TOUS NOS HENNAUTS. »



« Ô NOTRE MÈRE PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. V. 10^e année

MONTRÉAL, SEPTEMBRE-OCTOBRE 1929

NO 5

SOMMAIRE

TEXTE	PAGES
Texte officiel des Vœux du Congrès Marial de Québec	250
Dévotion de Notre Saint-Père le Pape Pie X envers Marie	252
Au berceau de Marie	253
Préfecture canadienne	254
Départ de trois Pères du Séminaire Canadien des Missions-Étrangères pour la Mandchourie	254
Départ de onze religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception pour les missions de la Mandchourie et de Canton	254
A la douce mémoire de notre chère Sœur Sainte-Lucie	257
Les Quinze Promesses de Notre-Dame du Rosaire	259
Les Quatre	<i>R. P. Ed. Côté, S.J.</i> 261
Roses effeuillées	262
Échos de nos Missions	264
Extrait des chroniques du Noviciat	302
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie	307

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)
Notre divine Mère	253
Notre-Dame du Saint-Rosaire	259
Mission de Tsongming, Chine	260
Quelques orphelines chinoises en récréation	268
Bambins chinois	271
Une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception, infirmière au dispensaire de Liao Yuan Sien, Mandchourie, et deux aides chinoises	272
Au dispensaire des hommes, Liao Yuan Sien, Mandchourie, Chine	274
Une leçon de dentelle à l'École de Naze, Japon	296

Texte officiel des vœux du premier Congrès marital de Québec

1. — Le premier Congrès marital de Québec, réuni sous la présidence de Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, archevêque de Québec, et de NN. SS. les évêques, demande humblement au Souverain Pontife qu'il lui plaise:

1^o De définir et de proclamer comme un dogme de foi la doctrine de la Médiation universelle de la très sainte Vierge, vérité qui est clairement insinuée dans la sainte Écriture, explicitement enseignée par les Pères et les Docteurs de l'Église, consignée dans de nombreux textes liturgiques, actuellement acceptée par l'unanimité des théologiens, expressément affirmée dans beaucoup de documents pontificaux, et qui, depuis longtemps, fait pratiquement partie de la croyance populaire;

2^o D'étendre à l'Église universelle la Messe et l'Office de Marie-Médatrice de toutes les grâces.

2. — Le Congrès marital de Québec recommande aux prêtres d'expliquer aux fidèles, dans la prédication et les catéchismes, la doctrine de la Médiation de la très sainte Vierge, et de répandre les ouvrages qui exposent cette doctrine; par exemple, les *Gloires de Marie* de saint Alphonse de Liguori, le *Cœur admirable* de saint Jean Eudes, le *Traité de la Vraie Dévotion à la sainte Vierge* et le *Secret de Marie*, du bienheureux Grignion de Montfort.

3. — Le premier Congrès marital de Québec recommande la récitation quotidienne du chapelet. Il émet le vœu qu'on le récite en famille autant que possible, et que les fidèles prennent la pieuse habitude de le dire souvent en présence du très saint Sacrement afin de gagner l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife Pie XI. Le Rosaire, par la multiplication des *Ave*, demande à Marie toutes les grâces dont nous avons besoin « maintenant et à l'heure de notre mort »; par la méditation des mystères, il rappelle tout ce que Jésus et Marie ont accompli en commun pour opérer notre salut. Le Congrès marital émet, en même temps, le vœu que les fidèles de nos paroisses assistent assidûment aux exercices du mois du Rosaire.

4. — 1^o Le Congrès marital recommande instamment aux fidèles de garder la pieuse habitude de porter le scapulaire, ou du moins, la médaille scapulaire.

2^o La médaille miraculeuse étant, depuis un siècle, le grand instrument dont la très sainte Vierge s'est servi pour répandre ses faveurs sur les hommes, le Congrès marital recommande à tous de se la faire imposer et de la porter, ensuite, comme un signe d'appartenance à la Mère de Dieu.

3° Le Congrès souhaiterait que l'on fasse, chaque année, dans les paroisses du diocèse, une procession en l'honneur de la très sainte Vierge, le jour de la solennité de l'Assomption.

5. — Le Congrès recommande particulièrement aux fidèles de ne pas oublier de réciter l'Angélus trois fois par jour, au son de la cloche. L'Angélus rappelle, en effet, le grand mystère de l'Incarnation du Verbe, qui ne s'est opéré qu'avec le consentement de Marie premier acte de sa Médiation.

6. — Le Congrès encourage le clergé et toutes les autorités sociales à lutter contre l'usage du blasphème, spécialement du blasphème contre la sainte Vierge.

7. — Les Congrégations de la très sainte Vierge étant l'un des moyens les meilleurs de propager la dévotion envers la très sainte Vierge et d'assurer la conservation de l'esprit chrétien au sein de nos populations, le Premier Congrès marial de Québec émet le vœu que les Congrégations de la très sainte Vierge se multiplient dans les paroisses et que les hommes et les jeunes gens s'enrôlent en grand nombre sous la bannière de Marie dans ces congrégations.

8. — Le Congrès marial de Québec émet le vœu que les parents prennent l'habitude, là où elle n'existerait pas, de porter leurs enfants, sitôt le baptême administré, à l'autel de la sainte Vierge, et de les lui consacrer, afin d'attirer la protection de cette bonne Mère sur ces chers enfants.

9. — Le Congrès marial recommande fortement aux fidèles d'assister aux exercices du mois de Marie qui se font dans nos églises; ceux qui ne pourraient se rendre à l'église, devraient faire ces exercices en famille, à la maison. On pourrait même, comme cela se pratique déjà en plusieurs paroisses, se réunir au pied de la « Croix du chemin », pour adresser quelques prières à la très sainte Vierge.

10. — Le Congrès marial émet le vœu qu'il soit fait, avec l'approbation de Son Éminence, des congrès interparoissiaux ou régionaux, pour étudier, en commun, les meilleurs moyens de raviver les pratiques les plus importantes de la piété mariale et les mieux adaptées aux habitudes locales; et que l'on institue une commission permanente, destinée à préparer les congrès.

11. — Le Congrès émet le vœu que l'on fasse dans chaque paroisse, des recherches sur les traditions, les usages et les documents relatifs au culte de la très sainte Vierge.

12. — La donation totale à la très sainte Vierge, telle qu'elle a été exposée par le bienheureux de Montfort, ayant été jugée le moyen le plus parfait de reconnaître pratiquement la Médiation de Marie, le Congrès marial recommande fortement aux prêtres, séminaristes, religieux et religieuses, ainsi qu'aux simples fidèles, de se consacrer entièrement à Jésus par Marie, et de mener ensuite, une vie d'union intime avec la sainte Vierge.

— *La Semaine Religieuse de Montréal.*

La dévotion de Notre Saint-Père le Pape Pie X envers Marie



OUS les matins après la prière en famille, Margarita Sansoni, la mère de Pie X, expliquait à ses enfants la vie du Saint du jour et terminait ses instructions par ces paroles: « Mes chers enfants j'aimerais mieux vous perdre que de vous voir oublier Notre-Seigneur et la Madone. » Ceci explique pourquoi elle fut remplie d'une joie si vive lorsqu'elle s'aperçut que son fils Joseph aimait à conduire ses camarades au sanctuaire de la « Cendrole » où était vénérée depuis des siècles une image de la Madone. Interrogé sur ce point, Joseph déclara naïvement qu'il aimait la Vierge Immaculée et que sous la protection de sa Mère du ciel il avait fait vœu de chasteté. On peut encore voir accrochée au mur de la petite chambre, qui est telle qu'elle était alors, la belle image de la Madone qu'il aimait tant. A Riese, pendant ses vacances, durant ses années de Séminaire, sa principale occupation après la prière, était de servir la messe, et pour témoigner sa dévotion envers Marie, il récitait l'Office de la sainte Vierge. Dans la soirée il assistait avec grande piété, dans l'église paroissiale, à la récitation du chapelet.

Quand il fut élu au siège épiscopal de Mantua, Mgr Sarto choisit pour ses armoiries, une ancre sortant des vagues agitées et une étoile d'or rayonnant dans le ciel bleu. L'ancre avec ses trois parties symbolise les vertus théologales; l'étoile d'or est Marie, l'Étoile de la Mer. Les cinq rayons de l'étoile représentent les titres magnifiques de la sainte Vierge: Immaculée dans sa Conception, Pleine de Grâces, Mère de Dieu, Co-Rédemptrice et Reine du Ciel.

Quand il fut promu Patriarche de Venise, tous les soirs il réunissait sa famille épiscopale pour la récitation du chapelet.

Il voulut aussi encourager les pèlerinages traditionnels aux sanctuaires célèbres de son diocèse. Notre-Dame *della Salute* particulièrement, vit l'éclat de ses processions renaitre. Ce dévot fils de Marie avait formé le projet de visiter Lourdes en simple pèlerin. La mort de Sa Sainteté Léon XIII et son élection au Souverain Pontificat mit fin à ce projet. Devenu pape, il se dédommagea en érigeant dans les Jardins du Vatican, un fac-similé du sanctuaire pyrénéen avec sa pente majestueuse. Chaque jour, notre auguste Pontife s'y rendait déposer ses hommages et ses supplications aux pieds de Notre-Dame de Lourdes.

— Traduit de l'anglais.

Nos missions sont pauvres, beaucoup même très pauvres, et il leur manque le moyen de continuer leurs œuvres.

SA SAINTETÉ PIE X

Au berceau de Marie

*J'aime à te contempler,
ô petite Marie,
O chère et douce enfant,
en ton frèle berceau.
Mon cœur est tout ému,
mon âme est attendrie,
Quand je médite alors
sur ton destin si beau.*



*Ta céleste beauté, enfant prédestinée,
Me charme et me ravit. La candeur de tes yeux,
Ton radieux sourire, ô douce Immaculée,
Me semblent un reflet de la splendeur des cieux.*

*Enfant trois fois bénie, et de grâces comblée,
Déjà je te salue, avec le paradis,
Comme du Dieu Très-Haut, la fille bien-aimée,
De l'Esprit-Saint l'Épouse, et la Mère du Fils.*

*Avec respect, amour, ô petite Marie,
Je m'incline à tes pieds et je baise tes mains,
Petites mains de Reine, un jour, dans la Patrie,
Vous répandrez les grâces à flots sur les humains.*

*Et dans ma vive ardeur, mes transports d'allégresse,
J'ose, ô très pure enfant, te prendre dans mes bras,
Te presser sur mon cœur avec grande liesse,
Te dire, avec bonheur, en murmurant tout bas:*

*Auguste Souveraine, écoute ma prière,
Change mon pauvre cœur, rends-le semblable au tien,
Pur, humble et doux. Fais qu'en quittant la terre
J'aille te voir, t'aimer, dans les siècles sans fin.*

« LE PRÉCURSEUR »

Préfecture canadienne

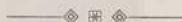
La Sacrée Congrégation de la Propagande vient de concéder à la Société des Missions-Étrangères de la province de Québec une Préfecture canadienne dans le territoire de la Mandchourie, Chine.

La nouvelle Préfecture est détachée du vicariat de Moukden, lequel est sous la dépendance des Missions-Étrangères de Paris, et du vicariat de Jehol confié aux Pères de Scheut.

Sze Ping Kai est le nom de la nouvelle Préfecture.

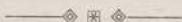
Vient d'être accordée aussi à la Société des Missions-Étrangères l'approbation temporaire de ses constitutions.

Les plus vives félicitations et les meilleurs vœux de succès à nos vailleurs missionnaires du Séminaire Canadien.

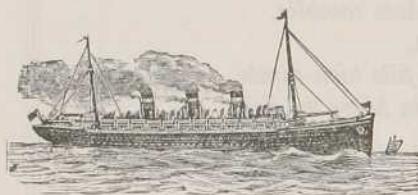


Départ pour la Mandchourie

Samedi, le 28 septembre, trois Pères du Séminaire Canadien des Missions-Étrangères quitteront Montréal pour aller prêter main-forte à leurs confrères missionnaires en Mandchourie. Ce sont les RR. PP. Harry Gill, du diocèse de Nicolet, Émilien Masse, du diocèse de Joliette, et Francis Lefebvre, du diocèse de Joliette. Ils s'embarqueront à Vancouver, le 3 octobre, sur l'*Empress of Asia*.



Départ pour Canton et pour la Mandchourie



Onze religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception quitteront leur Maison Mère, à Outremont, Montréal, samedi, le 28 septembre. Cinq d'entre elles se rendront à Canton pour venir en aide à leurs devancières, les six autres se dirigeront vers leur mission lointaine de la Mandchourie pour y ouvrir de nouveaux postes. Elles s'embarqueront à Vancouver le 3 octobre, sur l'*Empress of Asia*.

Une prière est sollicitée pour nos chères Missionnaires, afin qu'elles fassent une heureuse traversée et que leur apostolat auprès des pauvres païens soit des plus fructueux.



Si les *Annales de la Sainte-Enfance* avaient les lecteurs qu'elles devraient compter, est-ce que cette lecture n'éveillerait pas, en grand nombre, les vocations sacerdotales et religieuses?... Plus surnaturels sont les motifs qui déterminent l'enfant dans ces « Lettres apostoliques », et ces motifs donnent une assurance plus ferme de sa persévérence et de la fécondité de son ministère futur.

Chanoine LAUDE (Mans)

A la douce mémoire de notre chère Sœur Sainte-Lucie

Décédée à Nominingue le 4 juin 1929



EST le 4 juin 1929 que notre chère Sœur Sainte-Lucie (née Claire Langlois) s'endormit dans le Seigneur. Sa mort fut douce et paisible comme sa vie, et son trop rapide séjour au sein de notre famille religieuse a laissé un parfum de candeur enfantine et de simplicité charmante.

Elle naquit à Sainte-Claire de Dorchester, le 12 septembre 1900. C'est elle-même qui, en nous racontant l'histoire de sa vocation, nous a dépeint le gracieux nid où elle vit le jour: « A Sainte-Claire de Dorchester, dit-elle, tout près du village, on voit sur une côte que l'on entend souvent nommer la « Côte des Langlois » une grande maison, genre ancien et modeste. Tout auprès, se trouve le plus riant bocage; l'été, il couvre l'humble demeure de son frais ombrage et hospitalise de nombreuses familles de petits oiseaux qui, fiers d'y construire leurs nids, se plaisent à lancer leurs joyeuses roulettes sous la feuillée. Oh! que j'aime ce coin de mon hameau, et, que j'aime la vieille maison!!! Que de doux souvenirs l'un et l'autre me rappellent!... C'est là que je suis née, et là que j'ai vécu mes jeunes années... » Puis elle nous parle des soins empressés et des douces gâteries que lui prodiguait sa famille, surtout sa bonne grand'mère, demeurant au foyer paternel. « Bien souvent, relate notre chère Sœur dans son histoire, elle chantait la soirée entière pour m'endormir... Ce sont les chansons de grand'mère qui chantent encore dans mon souvenir. »

Son enfance fut marquée par quelques traits d'espèglerie et de ténacité de caractère, mais on sent que son bon petit cœur avait vite raison de ces légers défauts, et un des grands stimulants qui l'aiderent à se corriger, ce furent les visites de son oncle, M. le curé Langlois, aujourd'hui évêque de Valleyfield. Elle l'aimait tant cet oncle, que ses apparitions au cher foyer étaient classées parmi les plus grandes joies de sa petite enfance, comme plus tard, de son adolescence et même de sa vie religieuse. Aussi, lorsqu'elle apprenait que l'oncle vénéré devait aller à Sainte-Claire, il fallait entendre, paraît-il, les belles promesses qu'elle savait faire à la grand'mère pour obtenir que l'oncle ne soit pas informé de ses petits mauvais coups... Mais aussitôt que la débonnaire aïeule avait accepté le marché, la petite se livrait à une joie exubérante: elle allait pouvoir jouir, sans arrière-pensée, de la si agréable visite.

Dès ses premières années d'étude, une de ses maîtresses, religieuse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, parlait souvent à ses élèves des pauvres païens; la petite Claire sentit naître en elle l'amour et le zèle pour leurs âmes malheureuses, et elle se promit d'être un jour une coopératrice de leur salut.

Aux jours bénis de sa première communion et de sa confirmation, elle sollicita avec instances la grâce d'être un jour religieuse, mais c'est surtout vers l'âge de quatorze ans qu'elle sentit en elle le désir ardent de devenir missionnaire. La lecture des revues traitant des missions la captivait.

Elle termina ses études à dix-sept ans, et avant de quitter son cher pensionnat, elle promit de faire aimer la sainte Vierge autant qu'elle le pourrait dans sa vie, « mais alors, ajoute notre chère Sœur, je ne pensais pas que je serais un jour une de ses enfants privilégiées: missionnaire de l'Immaculée-Conception, car je ne connaissais pas encore la Communauté ».

Les années qui précédèrent son entrée en religion furent vouées à l'enseignement et à la douce vie familiale. Elle était l'aînée de plusieurs enfants. « Que de bonheur je goûtais au sein de ma famille! s'exclame-t-elle. J'aimais beaucoup mes petits frères et sœurs, et eux aussi m'aimaient bien!... »

Au mois d'août 1922, elle fit une retraite fermée à notre maison de Québec et l'appel divin à la vie apostolique se fit entendre clairement à son âme. Cependant, elle ne put réaliser son idéal que l'année suivante. C'est le 2 août 1923 qu'elle fit son entrée à notre postulat; sa bonne maman vint elle-même la conduire, ce qui adoucit immensément le coup si pénible des adieux au foyer si cher.

Sa vie à l'ombre du cloître se passa, comme celle de la plupart des humbles novices de l'Immaculée, dans la pratique des vertus modestes: silence, travail, prière, renoncement, vie cachée.

Elle cherissait de tout cœur sa grande vocation, elle aimait ses supérieures d'un amour d'enfant, elle était gentille et aimable pour ses Sœurs et débordante de reconnaissance envers sa Communauté.

Elle fut admise à la sainte profession le 25 mars 1926, puis employée à l'Œuvre des Tabernacles, car elle maniait très habilement l'aiguille, et sa santé délicate ne lui permettait pas de se livrer aux œuvres extérieures. Cependant, malgré tous les soins dont on l'entoura, elle commença cette année même à ressentir les effets de la maladie qui devait nous la ravir. Quand parurent les beaux jours du printemps, notre bonne Mère l'envoya à notre maison de repos à Nominingue où elle séjourna durant toute la belle saison et parut reprendre des forces. Puis elle vint passer l'hiver à Pont-Viau où elle put jouir encore de l'air pur de la campagne et de la tranquillité paisible de cette solitude. Là, notre chère Mère avait vu elle-même encore à lui faire aménager une jolie chambrette toute pleine de gaieté et de lumière. Aussi, comme elle sembla goûter du bonheur dans ce nid de son enfance religieuse. Cependant, au cours de l'hiver, on s'aperçut qu'elle perdait ce qu'elle avait gagné durant l'été. Le climat salubre des montagnes lui était certainement plus propice. Avec le mois de juin, elle reprit la route de Nominingue.

Cette dernière année qu'elle passa sur la terre fut tout imprégnée de soumission à la volonté de Dieu. Elle sentait que son divin Époux l'appelait à lui et pourtant, elle éprouvait un désir véhément de vivre encore pour travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes, et rendre à sa chère

famille religieuse, disait-elle, quelques services pour tout le bien qu'elle en recevait; cependant elle savait toujours ajouter avec un saint abandon: « Je veux ce que le bon Dieu veut!... et s'il me veut... c'est bien!... »

Elle se montra toujours heureuse et joyeuse jusqu'à la dernière minute, contente et reconnaissante de tout ce qu'on lui donnait. « Je vous remercie, Mère bien-aimée, écrivait-elle dans les derniers temps de sa vie, je vous remercie pour vos bienfaits de tous les instants. Ne prenez aucune inquiétude à mon sujet: on ne peut être entouré de plus de maternelles tendresses que l'est votre heureuse petite enfant malade. Je demande à notre bonne Mère du ciel de bénir avec profusion notre bien-aimée Mère de la terre... Si le bon Dieu me rend la santé, je travaillerai avec toute l'ardeur de mon cœur pour ma chère Communauté qui me comble de tant de bontés! » Et toutes ses lettres portent ce cachet de reconnaissance, de joie et d'abandon. Le 11 février, jour où elle fut administrée pour la deuxième fois, elle chante encore son bonheur et le lendemain elle écrit: « Hier comme jadis à Massabieille, la Vierge a souri à ses enfants de Nomingue... Je m'explique: C'est que nous avons senti l'amour de cette bonne Mère. La rénovation des vœux de deux de nos Sœurs a eu lieu dans ma chambre qui avait pris un air de fête pour la circonstance. Après nous avoir donné la sainte communion à toutes trois, M. le Curé m'a administré le sacrement de l'Extrême-Onction. Comme il est grand ce sacrement!... Il donne une joie toute céleste. Si Notre-Seigneur m'avait fait un tout petit signe, hier, je me serais vite jetée dans ses bras. Je me suis fermé les yeux bien des fois pour essayer de m'endormir dans le Seigneur et toujours je restais bien vivante. Mes deux compagnes sont à vous écrire leur bonheur, mais la plus heureuse, ma Mère, c'est moi!... »

Un peu plus tard, elle eut la grande consolation de recevoir la visite de son oncle vénéré, Mgr Langlois. Cette joie fut comme un rayon de soleil qui illumina délicieusement le soir de sa vie. Elle recueillit quelques-unes de ses paroles et s'en fit un bouquet spirituel qu'elle savoura souvent et qu'elle communiqua à notre chère Mère en ajoutant: « Je garde ces choses précieuses dans mon cœur. En voici un résumé: La maladie est un don de Dieu, et il te l'a fait... Tu as eu le privilège de recevoir deux fois l'Extrême-Onction... Je sais qu'être malade, ce n'est pas toujours amusant, mais quand on est une *reine* comme toi... Tu reçois de si bons soins... et le bon Dieu te donne un si long temps pour te préparer au grand voyage... Quand on quitte la terre on ne va pas à l'étranger, mais dans le royaume de notre Père... Quand tu seras au ciel, fais pleuvoir des roses... je ne crois pas te revoir sur la terre; je crois cependant que tu te rendras au 25 mars, pour tes vœux perpétuels, et alors tu ceindras ta couronne de lis, symbole de ta couronne immortelle... (je venais de faire voir à mon oncle ma belle couronne de lis que l'on m'a préparée pour le grand jour de mes vœux perpétuels et il avait dit en regardant aussi les petits lis qui ornaient ma table de communion: « vous cultivez les lis!... »). Avant que Monseigneur me quitte, je lui dis: je sais mon oncle, que vous aimez notre Communauté et que vous vous y intéressez; quand je n'y serai plus, voulez-vous l'aimer toujours, toujours, et toujours vous y intéresser?... Mon oncle répondit affirmativement. J'ajoutai: vous savez tout ce que notre Mère et notre

Communauté ont fait pour moi, voulez-vous les bénir?... Je ne puis passer sous silence le dévouement de ma Sœur infirmière qui depuis si longtemps se dépense pour moi, bénissez-la... »

Et en terminant sa lettre, notre chère petite malade ajoutait: « Maintenant j'attends avec la plus vive impatience le grand jour!... Je reste constamment dans les bras de la sainte Vierge où vous m'avez, bonne Mère, si affectueusement déposée... »

Qu'il nous soit permis de citer encore cette dernière lettre de notre chère disparue, écrite au 25 mars, jour si impatiemment attendu de ses vœux perpétuels.

BIEN-AIMÉE ET TRÈS CHÈRE MÈRE,

« En ce beau jour de ma profession perpétuelle, je voudrais vous dire toute la joie et la reconnaissance dont mon cœur est rempli, mais il y en a tant, que cela ne se dit pas. Jamais je ne me serais imaginé un tel bonheur! Votre heureuse petite fille est pour toujours l'épouse de Notre-Seigneur. Je veux employer le reste de ma vie à chanter l'hymne de la reconnaissance.

« Vous seriez charmée, ma Mère, de voir la jolie parure qui décore ma chambre; c'est un petit coin du ciel. Toutes mes Sœurs se sont dévouées pour faire de cette fête une journée de joie incomparable. J'ai assisté en esprit à la cérémonie de mes compagnes au Noviciat; c'était bien beau, mais je suis revenue me reposer dans mon petit nid. Je vous remercie, ma Mère, pour votre si affectueuse lettre et pour vos précieux souvenirs de profession. Merci aussi, chère Mère, pour vos douces gâteries. Je dis mon plus affectueux bonjour à notre chère Sœur Assistante. Je vous baise, ma Mère, avec toute l'affection dont mon cœur déborde pour vous.

« VOTRE HEUREUSE ENFANT »

A partir de cette date, notre douce petite malade parut se perfectionner encore davantage dans le parfait abandon à la volonté divine. A tout ce qu'on lui demandait, à tout ce qu'on lui offrait, elle répondait infailliblement: « Comme vous voudrez... comme le bon Dieu voudra... » Elle était toujours satisfaite et contente.

Durant les derniers quinze jours surtout, elle souffrait beaucoup mais ne se plaignait jamais ni ne laissait paraître la moindre impatience; on remarqua cependant qu'elle avait grande hâte de s'envoler vers la Patrie. M. l'abbé Mercure, principal de l'École Normale de Mont-Laurier l'étant allé voir, lui demanda si elle avait peur de la mort. « Oh! non, répondit-elle, je n'ai pas peur du tout: je vais me jeter dans les bras du bon Dieu, dans les bras de mon Père. »

Le lundi soir, veille de sa mort, elle fit venir ses Sœurs et leur dit: « Je partirai bientôt... vous pouvez me donner toutes vos commissions pour le ciel... » et elle s'entretint de son départ comme on s'entretient d'un voyage qu'on a hâte d'entreprendre. « C'est certain, disait-elle naïvement, c'est certain que la sainte Vierge va venir au-devant de moi, je la sens venir... Je n'ai pas eu le bonheur d'aller en mission pendant ma vie, mais après ma mort, je ferai le tour de toutes nos missions (et elle les énumérait), et si j'ai un peu de pouvoir là-haut, j'aiderai toutes nos chères Sœurs, je ferai quelque chose pour les missions... »

Le mardi, 4 juin, vers 7 h. du matin, tout doucement, sans la moindre agonie, sans la moindre lutte, elle s'endormit dans le Seigneur.

Ses restes mortels furent transportés à notre Maison Mère où ils furent exposés selon la coutume établie dans la Communauté aux pieds de la Vierge Immaculée et entourés d'une parure de fougères et de fleurs blanches. Dans ses mains, on plaça son livre de règle, sa formule de vœux et son chapelet; sur son cœur, on déposa une tige de lis blancs fraîchement épanouis. Les funérailles eurent lieu le 6 juin, dans la chapelle de notre Maison Mère. Sa Grandeur Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, voulut bien chanter le service et accompagner jusqu'à sa dernière demeure la dépouille virginal de sa nièce chérie et sceller sa tombe d'une paternelle bénédiction.

Maintenant, elle dort ici-bas son dernier sommeil dans la paix du Seigneur, mais au ciel, elle sera plus que jamais une apôtre, une missionnaire de l'Immaculée-Conception.

Les Quinze Promesses de Notre-Dame du Rosaire



1^o Quiconque récitera pieusement le Rosaire et persévrera dans cette dévotion, verra toutes ses prières exaucées.

2^o Je promets ma très spéciale protection et des grâces de choix aux dévots du Rosaire.

3^o Le Rosaire sera un bouclier impénétrable, ruinera les hérésies, affranchira les âmes du joug du péché et des instincts mauvais.

4^o Le Rosaire fera germer les vertus, attirera les miséricordes divines, remplacera dans les coeurs les affections périssables par le saint amour de Dieu et sanctifiera des multitudes d'âmes.

5^o L'âme qui me témoignera sa confiance par la récitation du Rosaire ne périsera pas.

6^o Aucun de ceux qui réciteront avec piété le Rosaire, en méditant les mystères, ne fera une fin malheureuse. Pécheur, il se convertira; juste, il persévrera jusqu'à la fin dans la grâce.

7^o Je veux que tous ceux qui disent dévotement le Rosaire, trouvent, dans leur vie et à leur mort, réconfort et lumière et participent aux mérites des élus.

8^o Les vrais dévots du Rosaire ne mourront pas sans les secours de l'Église.

9^o Je délivrerai du purgatoire les dévots du Rosaire.

10^o Ceux qui auront vraiment aimé et pratiqué cette dévotion jouiront dans le ciel d'une gloire particulière.

11^o Tout ce que l'on me demandera en récitant le Rosaire on l'obtiendra.

12^o J'ai obtenu de mon Fils que tous les associés du Rosaire aient comme frères, dans la vie et dans la mort, les Bienheureux qui sont dans le paradis.

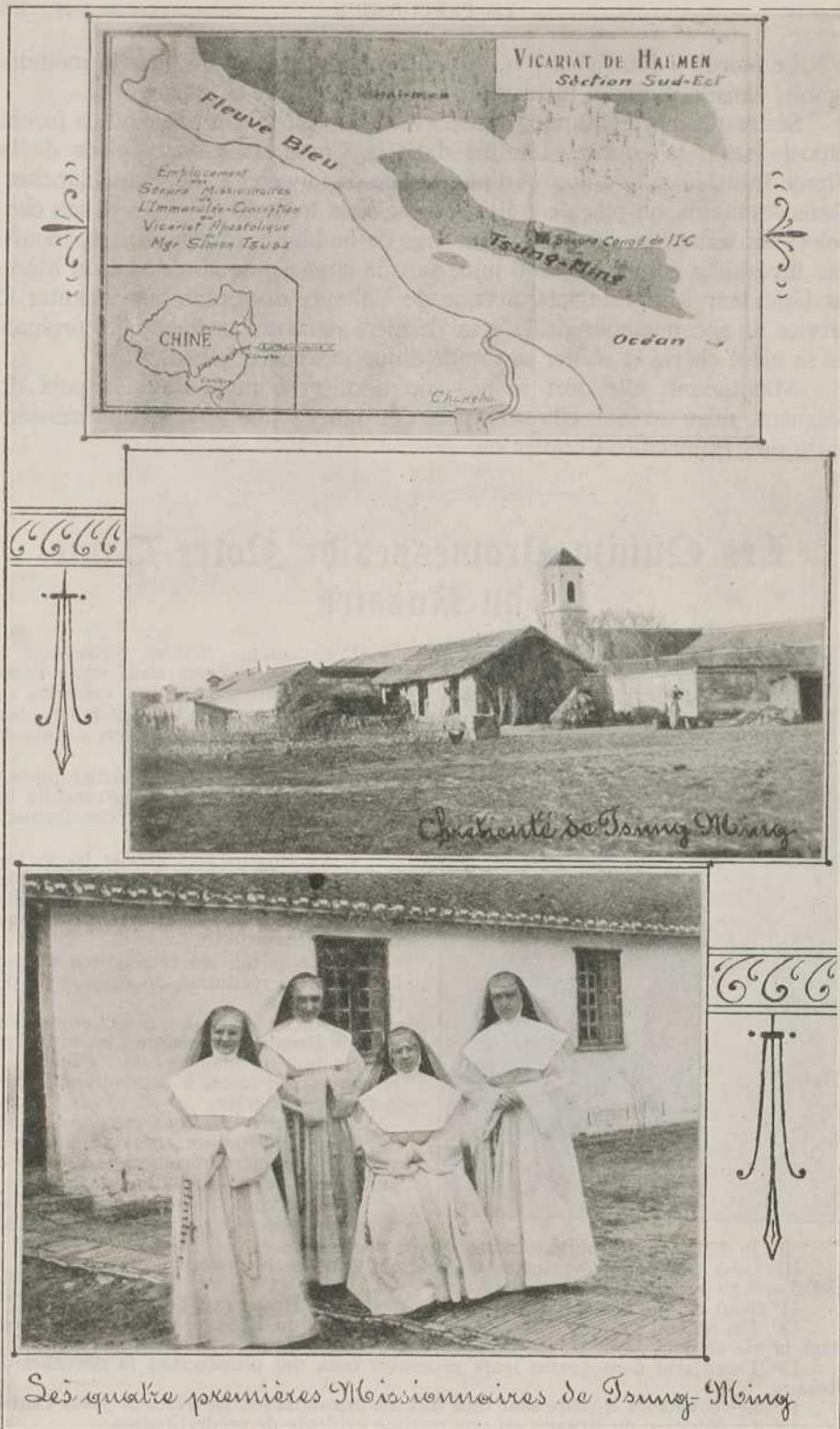
13^o J'assisterai dans toutes leurs nécessités ceux qui propageront la dévotion du Rosaire.

14^o Les dévots du Rosaire sont tous mes fils bien-aimés et les frères de Jésus-Christ.

15^o La dévotion du Rosaire est une marque évidente de prédestination.

Permis d'imprimer: † PAUL, Arch de Montréal

Montréal, 23 octobre 1914



Les Quatre



LLES ne sont que quatre, mais quatre Canadiennes!... Je vous laisse à deviner la somme de travail qu'elles abattent, quand ces glaneuses du Seigneur, debout aux premières lueurs de l'aurore, ne prennent leur repos qu'après avoir fait la visite des berceaux et s'être assurées que chaque poupon jaune à ses petits yeux clos et qu'il ne manque de rien, et que tout le personnel de la ruche du Dou-Kong-sou a tout remis en ordre et tout prévu pour le lendemain... Alors dans le calme de la nuit, si noire sur cette grande île de Tsong-ming, les Quatre entourent une dernière fois le crucifix pendu au mur de la salle commune et parlent à leur Seigneur et Père de leur joie, de leurs contrariétés, de leurs ardents désirs et de leurs conquêtes sur le paganisme,... de la cueillette de la journée, elles lui présentent l'âme chérie de plusieurs bébés qu'elles lui ont gagnée au prix de leurs peines et de leurs fatigues. C'est à ces heures, surtout, que les Quatre sont une force capable d'entamer le bloc épais du paganisme qui vivote sur leur grande île et qui forme un contingent de 410,000 âmes dont 13,000 seulement jouissent de la foi. Le lendemain, si vite venu, ressemblera à la veille,... il sera tissé des mêmes joies, des mêmes renoncements,... il sera éclairé de la même lueur de charité qui se donne sans s'épuiser et prodiguerà le même franc sourire à la croix qu'elles sont venues chercher sur les rives de Chine, afin d'accomplir dans les âmes l'œuvre rédemptrice de l'Église.

Vous les avez là sous les yeux les Quatre dont la robe blanche réfléchit sur le gris des pauvres chaumières qui les entourent, l'éclat de la belle neige du sol natal... et symbolise si bien l'œuvre de lumière qu'elles sont venues propager. Il n'y a pas un an, elles étaient au milieu de vous tous et les voilà sur la grande île de Tsongming qui, par sa position, est appelée la « langue du fleuve Bleu » — d'un bleu qui tire fort sur le chocolat! — L'île fait partie du vicariat de Sa Grandeur Mgr Tsu, S. J., et, à elle seule, occupe le tiers des missionnaires du vicariat, ayant la forte majorité des chrétiens, — c'est dire que cette « langue » chinoise dit éloquemment la gloire de Dieu en cette terre païenne.

Les Quatre font l'œuvre du bon samaritain — cueillir le petit être à demi-vivant que l'amour maternel ne veut plus aimer, l'habiller d'une guenille bien proprement arrangée, le conserver à la vie, lui mettre le ciel dans l'âme — en faire un petit ange. — Elles auraient auprès d'elles, à l'heure actuelle, une vingtaine de petites orphelines dont les plus âgées comptent à peine trois ans, si une pernicieuse rougeole n'était venue leur en prendre huit. Elles ont à s'occuper, en outre, de l'école centrale des filles, — et ont à diriger les quelques aspirantes à la vie religieuse. Voilà comment les Quatre besognent, — et voilà comment vous devez en être fiers. Le gros de leur trésor est dans leur vaillance et leur grande confiance en Dieu, — aussi pourvu que vous sachiez qu'elles sont ici, l'avenir ne les inquiète plus¹.

Haimen, mai 1929

E. CÔTÉ, S. J.

1. A l'heure actuelle elles sont six religieuses à Tsong-ming, deux sœurs étant allées les rejoindre en mai.

Quelques roses effeuillées par la patronne des missionnaires!...



« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Avec joie, je remplis la promesse que j'ai faite en l'honneur de la si secourable Patronne des missionnaires en vous adressant la somme de \$5.00. Abonnée, St-Honoré. — J'envoie une offrande de \$5.00 pour vos missions, reconnaissance à la bonne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. Mme M. D., Ste-Thérèse de Blainville. — Ci-inclus \$1.00 pour remercier sainte Thérèse d'un bienfait qu'elle m'a obtenu. A. Proulx, Montréal.

Veuillez trouver ci-inclus mon chèque de \$7.00 pour venir en aide à votre mission sous le patronage de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dans l'intention d'obtenir ma guérison. A. B., Montréal. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour vente d'une propriété après promesse de faire publier. Mme Laurin, Montréal. — J'envoie \$1.00 en l'honneur de la bonne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et lui demande de bien vouloir obtenir la guérison de ma petite fille et pour moi-même, la position que j'ai en vue. M. C., Masham

Mills. — Veuillez accepter mon chèque de \$3.00 pour vos missions en reconnaissance à la bonne petite sainte Thérèse qui a daigné m'accorder de nouveau sa protection dans mon commerce, durant le mois dernier. Mme F. J., Ste-Anne. — Je vous envoie \$5.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme X., Azilda, Ont. — Veuillez trouver ci-inclus un bon de poste de \$5.00 en action de grâces à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour opération évitée après promesse d'une offrande pour les missions. Mme J. V., Québec. — Ci-inclus \$1.00 pour mon abonnement au « Précursor » en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue après promesse de m'abonner et de faire publier. Mlle O. Lamontagne, Montréal. — Je vous envoie \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la remercier de m'avoir obtenu la faveur que je lui avais demandée. Mme C., Roberval. — Vous trouverez ci-inclus la somme de \$5.00 pour une grâce obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je désire offrir ce montant pour la bourse des missionnaires. Mme N. C., Manville, R. I. — Je vous envoie \$5.00 au profit de vos missions de Chine pour remercier sainte Thérèse d'une faveur obtenue. Une abonnée, St-Sébastien. — Ayant obtenu une amélioration dans ma santé, je viens m'acquitter de ma promesse en envoyant une humble offrande pour vos si belles missions de là-bas. Je vous demande de ne pas m'oublier dans vos prières. Mme O. T., Montréal. — Veuillez trouver ci-inclus \$1.00 pour vos œuvres, promesse faite à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je demande la santé pour papa et maman. Si je suis exaucée, j'envirrai une offrande. Mlle M. G., Montréal. — J'inclus \$1.00 pour faveur obtenue par la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. P., Webster, Mass. — Reconnaissance à la bonne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la guérison de mon bébé après offrande de \$5.00. Je lui recommande un père de famille qui ne s'est pas approché des sacrements depuis près de trois ans ainsi que plusieurs autres intentions. Une abonnée, Amos. — Ci-inclus \$2.00 pour les missions chinoises, offrande pour faveur obtenue par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avec promesse de faire publier. J.-W. P.

— Offrande de \$5.00 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une faveur obtenue après promesse de publier. Mme W. B. — Veuillez trouver ci-inclus une offrande pour deux neuvaines de lampions à sainte Thérèse en reconnaissance d'une bonne position obtenue. Je recommande aussi à son intercession deux jeunes garçons de mauvaise conduite. Mme R., Montréal. — Ci-inclus \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. M. M., Québec. — On nous demande de publier: offrande de \$1.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue, attribuée à l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et des bienheureux Martyrs canadiens. Y. R., Lotbinière. — Ci-inclus une offrande de \$7.00 en l'honneur de sainte Thérèse pour faveurs obtenues. Mme J.-A. S., Montréal. — Je vous envoie \$5.00 pour l'entretien d'un berceau chinois en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus après promesse de faire publier dans le « Précursor ».

curseur ». Une abonnée, Napierville. — Hommage reconnaissant à la bonne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une guérison obtenue. P.-E. P., Montréal. — Reconnaissance à la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue dans un procès où l'honneur de toute une famille était en jeu. Mme D., Montréal. — Veuillez trouver ci-incluse la somme de \$2.00 en faveur de la bourse de sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme G.-E. B., Montréal. — Je vous inclus mon chèque de \$25.00 pour vos missions en remerciements des faveurs obtenues par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme B., Vaudreuil. — \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois en l'honneur de la Patronne des missionnaires pour guérison obtenue. Je recommande aussi plusieurs intentions particulières. Mme I. D., Ville-Emard. — Offrande de \$10.00 en l'honneur de sainte Thérèse en témoignage de reconnaissance. Mme J. Vachon, Beaucheville. — Avec honneur, je remplis la promesse que j'ai faite à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'une offrande de \$5.00 pour vos missions. D. G., Fortierville. — J'étais condamnée à subir deux opérations; grâce à l'intercession de notre chère petite Sainte, sans avoir eu recours à ce redoutable moyen, il se fit une grande amélioration dans ma santé. En reconnaissance, je renouvelle mon abonnement au « Précateur » et promets une offrande de \$5.00 si j'obtiens une guérison complète. Mme Léon Mainguy, Montréal. — Offrande de \$5.00 en l'honneur de sainte Thérèse pour le rachat d'un bébé chinois avec promesse de publier. Mme E. Pilote, Métabetchouan.

=====

Bourse de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00 donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes forme une Bourse complète.

Offrande de la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Nous recevrons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation complète de la Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « petite Sœur des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire et en retour faire tomber sur elles une pluie de roses!

En juillet 1928	\$153.10
En septembre "	55.75
En novembre "	192.00
En janvier 1929	303.50
En mars "	59.85
En mai "	182.00
En juillet "	93.75



Une prière fervente pour le repos de l'âme de Mademoiselle E. Cartier de Montréal, membre du Cercle de couture « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus » pour les missions, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

Échos de nos Missions

En route pour les missions lointaines de Canton de Tsong-ming et de Naze

Extrait du Journal de nos quatre voyageuses dédié à notre vénérée et bien-aimée Mère

(Suite)

Jeudi, 2 mai 1929

Nous arrivons à Kobe, second port japonais... Nous avons tellement hâte d'être au terme de notre voyage que nous comptons tous les arrêts...

Je ne sais quel grand personnage l'on attend au port, mais presque tous les Japonais qui y stationnent chantent à l'unisson. C'est charmant à entendre et à voir. Nous remarquons plusieurs jeunes Japonaises qui ne chantent pas, mais qui battent gentiment la mesure avec leur mouchoir déployé. Ce peuple est vraiment très gracieux...

A cinq heures ce soir, a lieu la première séparation. Notre chère Sœur Joseph-de-la-Ste-Famille nous quitte pour prendre la route de Naze en compagnie d'une vierge japonaise, et Sœur St-Jean-Baptiste, qui arrive de Kagoshima, prend sa place sur le bateau pour se rendre à Tsong Ming avec Sœur Ste-Hélène. Il va sans dire que ce n'est pas sans un serrement de cœur que nous disons « adieu » à notre chère Sœur destinée aux missions du Japon.

Maintenant nous filons vers Nagasaki.

Vendredi, 3 mai

Arrivées à Nagasaki, nous nous mettons à la recherche d'une église catholique. Après quelques minutes de marche, nous nous trouvons en face de la cathédrale. Une magnifique statue de Notre-Dame du Japon est placée à l'entrée. Nous pénétrons dans l'église où nous faisons nos exercices spirituels après avoir contemplé le magnifique tableau des martyrs japonais. C'est affreux tout ce qu'ils ont dû souffrir...

Il n'y avait que deux Japonaises dans l'église. L'une d'elles, à l'harmonium, s'exerçait pour le salut du saint Sacrement qui devait avoir lieu à 6 h. 30. Pendant que nous priions, elle se mit à jouer très suavement: « Astre béni du marin... » puis *Veni Creator*. Les larmes nous vinrent aux yeux. N'était-ce pas une délicatesse du bon Dieu qui nous rappelait que ce sera par ces deux grandes dévotions au Saint-Esprit et à la sainte Vierge, que nous, Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ferons quelque bien sur la terre infidèle?... La jeune musicienne japonaise ne savait certainement pas, qu'elle touchait deux cordes bien sensibles de nos cœurs, et parlait bien éloquemment à nos âmes!...

Au sortir de l'église, nous rencontrons un prêtre japonais qui nous invite à aller saluer l'évêque du lieu, Mgr Hayasaka. Nous acceptons et

sommes reçues avec la plus grande bienveillance. Comme il possède très bien la langue française, il nous retient pendant près d'une heure, causant de notre Communauté, de nos œuvres, du Japon.

« Le diocèse de Nagasaki, nous dit Sa Grandeur, compte à peu près 60,000 fidèles, les deux tiers de la population catholique du Japon. Mais il reste encore un travail immense à faire. Il n'y a ici, dans le diocèse, que les Sœurs du Saint-Enfant-Jésus, peut-être qu'un jour, nous aurons aussi les Missionnaires de l'Immaculée-Conception?... Les conversions sont bien difficiles au Japon. Il faut de la science et de la sainteté. Le Japonais est orgueilleux: il aime l'étude et ne donne sa confiance qu'aux savants, mais ceux-ci le gagnent facilement, et je dirais même que la sainteté sans la science ne peut pas grand'chose. Autrefois, le Japonais préférait l'anglais, aujourd'hui, il semble apprécier davantage le français... Il faudrait beaucoup d'œuvres de charité. Les Japonais viennent très peu à l'église, mais la charité les édifie et les attire. Les religieuses font beaucoup de bien. Nous avons des Sœurs indigènes dans les missions du Nord; cette Communauté fut fondée par le P. Breton. Un jour que ce Père était de passage à San Francisco, É.-U., il lui fut demandé de bien vouloir séjourner quelque temps dans cette ville, afin de rassembler et de confesser les Japonais catholiques qui ne parlaient pas l'anglais. Il en trouva un si grand nombre qu'il fit venir de bonnes jeunes filles du Japon pour diriger des écoles qui devinrent en peu de temps très florissantes. Le P. Breton céda ensuite son œuvre aux Pères et aux Sœurs de Maryknoll et rentra au Japon en fonder une autre sur le même plan. Ces jeunes filles sont maintenant de vraies religieuses approuvées par Rome. »

Sa Grandeur nous dit avoir fait sa théologie à Rome et avoir eu pour confrères MM. les abbés Daigle, de Montréal, et Gosselin, de Québec. Elle nous parla aussi du R. P. Calixte, O.F.M. à qui elle a enseigné les premières phrases japonaises. Après nous avoir ainsi intéressées longuement, Monseigneur nous offrit gracieusement de partager avec lui des bananes et un gâteau qu'il venait de recevoir en cadeau et qui étaient encore sur la table du parloir. « Mangez, mes chères Sœurs, nous dit-il avec bonté, elles sont bonnes les bananes de l'évêque de Nagasaki... »

Sa Grandeur nous donna ensuite sa bénédiction et nous fit ses souhaits de bon voyage.

Cette longue visite imprévue nous fit arriver en retard pour le souper au bateau. Cependant le trouble que nous avons donné aux serviteurs des tables leur valut leur première leçon de catéchisme. L'absence de tout autre passager nous laissant plus de liberté et les questions multipliées de ces pauvres païens sur le signe de croix que nous faisons avant et après les repas, sur le rosaire suspendu à notre ceinture, sur certaines particularités de notre manière de vivre, nous donnèrent la chance de découvrir à leurs âmes avides, les principales vérités de notre sainte religion. La leçon se termina par la distribution de médailles miraculeuses qu'ils promirent tous de conserver et de traiter respectueusement. En retour de leur vénération pour l'image de la Mère de Dieu, nous les avons assurés de la protection toute spéciale dont les entourera notre Immaculée Mère. Tous ces païens étaient des Cantonais, il nous fut donc possible de les instruire en leur langue.

Samedi, 4 mai

Après le déjeuner, nous avons l'avantage de visiter les départements de la machinerie du bateau. C'est très intéressant et instructif. Nous avons appris que cet *Empress* fait dix-huit milles à l'heure et peut en faire vingt. Le vaisseau a soixante-quatre feux et consume 300 tonnes de charbon par jour; un voyage de Vancouver à Manille, aller et retour, dépense douze mille tonnes. Il y a quatorze ingénieurs qui se remplacent par groupes de quatre; le chef et son assistant font la surveillance des machines continuellement. Ce département est à dix-huit pieds sous l'eau et il y en a un autre plus bas où sont les réservoirs pour l'eau. Il y a trois pompes qui font monter de la mer l'eau destinée aux bains, à la buanderie, etc... Il y a aussi des machines pour faire l'électricité, la glace, pour convertir l'eau de la mer en eau douce. Cette eau cependant n'est pas très bonne à boire, paraît-il. L'eau potable qu'on nous sert à bord a été prise à Vancouver.

Cet après-midi, nous visitons la cuisine, les dépenses, les réfectoires, puis les troisième et quatrième classes. Là, tout le monde est dans une même pièce; la cuisine est complètement chinoise. Nous passons par la buanderie où les employés travaillent jour et nuit.

En arrivant sur le pont, au retour de cette intéressante visite, nous apercevons d'énormes poissons qui se jouent avec les vagues. C'est vraiment gentil!... Peu après, nous voyons passer à peu de distance, l'*Empress of Russia* qui retourne au Canada... Sa vue fait battre nos cœurs plus vite!... Il est suivi, à deux ou trois arpents de distance, par un gros vaisseau japonais.

Nous prenons congé toute la journée, c'est la dernière que nous passons avec nos Sœurs de Tsong Ming. Demain, il faudra nous séparer.

Dimanche, 5 mai

A dix heures du matin, le bateau est au quai, en face de Shanghai. Nous avons beau regarder, nous n'apercevons pas nos Sœurs. Quelle en peut être la cause?... Laissant au bon Dieu le soin de nous la faire connaître, nous songeons à accomplir le précepte dominical. A deux ou trois arpents du quai, s'élève, au-dessus des toits de tuiles, un clocher surmonté d'une croix. C'est une église catholique, il n'y a pas à en douter. Nous nous dirigeons de ce côté; un garçonnet d'une douzaine d'années se fait un plaisir de nous conduire au but. L'église est ornée de banderoles et de fleurs, mais elle est déserte; seule une vierge prépare pour l'autel des bouquets de roses blanches. Elle nous apprend que nous sommes à l'église du Rosaire, desservie par le R. P. Tsu, cousin de Mgr Tsu. Il n'y a pas eu de messe ce matin, dans cette église, le Père est à une autre desserte, à une lieue de distance. Les vierges ne sont que deux pour diriger une école de près de deux cents élèves.

Ayant fait notre possible pour satisfaire au précepte du Seigneur, nous retournons au bateau, et par téléphone, nous essayons d'atteindre le Couvent des Auxiliairices du Purgatoire, afin de savoir si nos Sœurs de Tsong Ming

sont dans la ville. La ligne est engagée pendant plus d'une heure: nous sommes dans un pays où il faut de la patience. Mais voilà que durant cet intervalle, nous voyons apparaître à la porte de notre cabine, le R. P. Côté, S. J. secrétaire de Mgr Tsu. Deux Auxiliatrices du Purgatoire, dont l'une, Mère Ste-Agnès, nièce de Mgr Tsu, sont aussi venues au-devant de nous, elles nous attendent au parloir. C'est une agréable surprise, mais nous nous demandons comment il se fait que ce ne soient pas nos Sœurs... Voici l'explication: Depuis vendredi, Sœur Marie-de-l'Épiphanie était arrivée à Shanghai avec Sœur Marie-de-Sion qui avait mal à la gorge. Une épidémie de diphtérie fait beaucoup de ravages à Tsong Ming: en quelques jours, huit des plus grandes orphelines de nos Sœurs en ont été victimes. C'est en donnant des soins à ces enfants que Sœur Marie-de-Sion a dû prendre la maladie. Cependant le mal a été heureusement enrayé chez elle, grâce à un puissant sérum qu'on lui a injecté à temps. Mais voilà que le lendemain de leur arrivée, Sœur Marie-de-l'Épiphanie apprend que les Sœurs restées à la maison ne sont pas bien... elle retourne donc aussitôt, sacrifiant à son devoir de Supérieure le plaisir de rencontrer des Sœurs qu'elle ne reverra peut-être jamais, et le plaisir aussi d'accueillir elle-même la nouvelle recrue que notre Maison Mère lui envoie. C'est la vie de missionnaire et il nous faut accepter généreusement ces petits sacrifices que le bon Dieu nous demande si nous voulons coopérer au salut des âmes. Quant au retard du Père et des bonnes religieuses à venir à notre rencontre, il provient de ce que notre bateau a accosté en face de Shanghai, mais sur la rive opposée, de sorte qu'il faut qu'un traversier nous transporte à Shanghai. Là, l'auto de la famille Tsu nous attend pour nous conduire au couvent Saint-Joseph, où se trouve Sœur Marie-de-Sion. Cette dernière est presque remise. Les deux nouvelles arrivées ne partiront avec elle que mercredi, parce que Monseigneur veut que notre petite malade se rétablisse parfaitement et que les deux autres se reposent avant d'entreprendre le voyage de Shanghai à Tsong Ming. Ce trajet demande trois heures de bateau et deux heures de brouette ou de pousse-pousse.

A six heures ce soir, a lieu la dernière séparation. Le cœur un peu meurtri par cet autre adieu, nous retournons vers l'*Empress*. Dans quelques jours nous serons nous aussi au champ de notre apostolat...

Jeudi, 8 mai. Fête de l'Ascension

Après la prière et la méditation, nous nous hâtons de plier bagage: aujourd'hui, nous mettons pied à terre pour de bon. Nous sommes à Kowloon en face de Hong Kong. Que le bateau est lent à accoster! Le temps est sombre et le brouillard voile complètement le quai. Nous nous étions pourtant fait une joie d'apercevoir de loin les blanches guimpes de nos Sœurs venant au-devant de nous... Enfin, nous croyons les distinguer... Oui, ce sont bien nos Sœurs, Sœur Supérieure et Sœur Assistante. Mais, patience encore! le bateau est solidement amarré au quai par d'énormes câbles; les passerelles sont fixées et il nous faut attendre encore presque une heure avant de débarquer; des officiers surveillent les issues...

Enfin, on nous donne la liberté. Quel bonheur, chère Mère, pour des Sœurs, de se revoir après des années de séparation! Aussi, instinctivement, nous sommes toutes rentrées dans notre cabine pour causer à l'aise du cher Outremont. Votre maternel baiser, ma Mère, est donné et reçu avec effusion... Mais il faut songer à celles de nos Sœurs qui nous attendent à la maison. Là encore, l'accolade est bien fraternelle. Quelle joie de part et d'autre lorsque nous transmettons toutes les commissions de nos Sœurs du Canada! Que de choses à voir et surtout à dire dans cette seule journée, car le *Leung-San* de ce soir nous débarquera demain à Canton.



CANTON, CHINE

Vendredi, 9 mai 1929

Canton!!! le but de nos vingt-quatre jours de voyage. Canton, la ville qu'on a déjà appelée la « capitale du diable », la ville des troubles civils, des guerres, des incendies, la ville païenne qui a laissé périr à ses portes saint François-Xavier qui lui apportait le salut. Ah! que ne pouvons-nous céder notre place à ce grand apôtre! La réalisation de l'ardent désir du Saint est pour nous, humbles petites Sœurs! Quelle grâce!

Sœur Saint-Étienne, venue à notre rencontre, nous avertit que le R. P. McDonald, S. J. nous attend pour dire la messe. Nous faisons la sainte communion avec le plus de ferveur possible après notre long jeûne de dix-neuf jours. Notre personnel entier s'unit à nous pour remercier Dieu de toutes ses faveurs: les orphelines et jusqu'aux petites du Jardin de l'Enfance, les ouvrières de l'ouvroir et même quelques-unes de nos anciennes élèves converties restées bien fidèles. Dans le courant de la journée, nous avons aussi la visite de quelques anciennes connaissances, car le bruit de l'arrivée de nouvelles Sœurs au Couvent s'est déjà répandu dans la chrétienté.

Puis, c'est l'ouverture des caisses... Que de surprises!... Que de joie!... Combien souvent on entend ces paroles: « Qu'elle est bonne notre chère Mère!... Qu'ils sont charitables nos bienfaiteurs!... Que les enfants vont être contentes!... J'avais justement besoin de ceci, de cela!... » Et les bonnes sucreries de la Maison Mère... Et les jolis *bâtons rouges* envoyés par l'École Delorimier de Montréal pour nos petites orphelines!... « Quel beau jour de l'Ascension le bon Dieu nous a fait cette année, » ne cessent de répéter nos chères Sœurs. Chère bonne Mère, vous qui jouissez tant du bonheur des autres, que n'êtes-vous ici... Quand tout est sorti des caisses et étalé sur des tables, nous faisons venir notre personnel entier pour que toutes constatent bien votre grande libéralité, ma Mère, et aussi le généreux concours de nos cercles de couture du Canada qui travaillent en faveur des missions. L'admiration est sur toutes les figures, et tous les yeux sont bien grands; chacune se demande ce qui va lui échoir en partage. Mais la cloche des exercices sonne, à plus tard, la distribution.

Après souper, une délégation du groupe des orphelines vient très solennellement nous inviter à descendre au parloir. Ma Mère, pardonnez-moi si je cède au désir de vous donner quelques détails sur cette petite séance de réception. Oui, véritable séance: Duo, récitation improvisée et adresse présentée avec une gerbe de fleurs naturelles. Voici le résumé de la récitation parfaitement exécutée par une orpheline aveugle: « Nouvelle Sœur Supérieure, grand personnage, et Sœur Marie-Céline, Nous, les heureuses bénéficiaires du Jardin de l'Enfance de Canton, nous vous disons *bienvenue*, et dans vos personnes si précieuses, nous voulons remercier *Tai Ma Mé* (la grande Mère Supérieure Générale) de vous avoir envoyées auprès de nous pour nous servir de père et de mère. Nos propres parents nous ont éloignées d'eux et notre délaissement a attendri votre cœur. Dans votre charité, vous avez laissé les hauteurs de votre beau Canada et vous êtes descendues dans notre misérable pays pour nous apporter la lumière de la vérité. Et ce sacrifice est le deuxième et pour vous et pour vos bien-aimés parents. Encore une fois, merci à eux et à vous. C'est à vous que nous devons la connaissance du vrai Maître du ciel et la jouissance de tous les bienfaits de la sainte Religion. De vous, nous recevons la nourriture et le vêtement, merci. Vous êtes pour nous de vraies mères, aussi, nous allons essayer d'être fidèles à vos bons enseignements. Nous voudrions vous donner quelque chose pour vous prouver notre reconnaissance, mais nous n'avons rien; nous mettons tout notre cœur à vous répéter: Bien sincèrement merci et *bienvenue*. »

Pour clôturer la petite fête, Sœur Supérieure distribue de bons *bâtons rouges* qui sont mangés sur l'heure. Voyez-vous tout notre petit monde passer en procession devant Sœur Supérieure pour recevoir sa part: les plus grandes présentent les petites, les bossues et les boiteuses conduisent les aveugles. La vue si touchante de cet ensemble, pourtant bien simple, serait déjà une récompense pour celles qui se sont peut-être imposé des sacrifices pour préparer ce bonheur à nos chères enfants.

Jeudi, 23 mai

Anniversaire de la mort de notre regrettée Sœur Saint-Joseph. Cette chère Sœur, quoique disparue il y a déjà trois ans, est toujours présente à la mémoire de celles qui, pendant de longues années, ont été témoins de ses vertus et qui, aujourd'hui, jouissent des fruits de son laborieux travail. Les neuf mille petits enfants baptisés de sa main et le nombre bien plus grand encore de ceux qu'elle a si généreusement reçus et soignés, forment là-haut sa riche couronne. En priant cette chère Sœur de vouloir bien continuer en faveur de notre Communauté et tout spécialement de la maison de Canton son travail de missionnaire, nous lui offrons les mérites de la messe, la communion et tous les exercices spirituels de la journée; notre personnel s'unit à nous. Jusqu'à celles de nos anciennes élèves encore païennes qui ont voulu honorer sa mémoire en venant nous faire une visite.

Mardi, 28 mai

Une bonne vieille chrétienne de la rue voisine nous apporte deux douzaines de bougies pour remercier la Vierge de notre grotte qui a, dit-elle, guéri un de ses petits garçons. Cet enfant en tombant s'était fracturé la jambe au point de devoir rester infirme selon l'avis des médecins. Des prières confiantes faites à la sainte Vierge ont obtenu sa complète guérison regardée tout au moins comme extraordinaire.

MANDCHOURIE, CHINE

*Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires à Liao Yuan Sien
Mandchourie*

Mercredi, 10 avril 1929

Sur les 130 malades qui sont venus aujourd'hui à notre dispensaire, quatre petits ont été revêtus de la robe baptismale.

Un courrier du Canada... une lettre de notre chère Mère... Comme elle apporte de joie et quels rayons de soleil elle répand sur toute la petite famille mandchoue!...

Jeudi, 11 avril

Aujourd'hui encore 130 traitements et quatre baptêmes.

Samedi, 13 avril

A la messe de six heures a lieu le mariage du professeur des Pères avec une chrétienne voisine de la Mission. A neuf heures, la mariée vêtue de rouge et dans une chaise à porteurs également rouge, vient saluer le personnel de la Mission. A la porte de la cour, des musiciens loués pour la circonstance accompagnent leur musique chinoise d'un tintamarre assourdissant. En Chine, une fête sans bruit serait une fête manquée.

Trois petits ont été faits enfants de Dieu et de l'Église.



Jeudi, 18 avril

M. P'ong, chrétien excommunié depuis plus de dix ans et qui depuis ce temps ne s'était pas confessé, est mourant. Deux vierges se rendent auprès du malade afin de le préparer à la visite du prêtre, mais le vieillard ne consent pas à le recevoir. Le P. P'ang s'y rend quand même et revient après avoir essuyé un refus. Toute la journée nos prières et nos travaux sont offerts pour la conversion de ce malheureux.

Vendredi, 19 avril

Le nombre de nos malades devient de plus en plus considérable, ce qui est embarrassant pour les deux Sœurs infirmières qui se demandent où elles

pourront trouver du temps, des remèdes et du coton à pansement pour tant de monde!... 215 patients ont été enregistrés aujourd'hui. Deux petits y sont venus chercher leur passeport pour une patrie meilleure.

Samedi, 20 avril

Nous avons la consolation d'apprendre que M. P'ong a fait demander le P. P'ang pour se confesser, le malade a pu recevoir aussi la sainte communion. Ses forces diminuent rapidement. A neuf heures, deux Sœurs se rendent auprès du malade; après les heures de dispensaire, deux autres lui font une visite. Les vierges chinoises qui nous accompagnent récitent le chapelet à haute voix; la prière terminée, le malade qui semblait inconscient articule quelques mots, et portant sa main au front, trace péniblement le signe de la croix. Sœur Supérieure asperge le *k'ang* d'eau bénite et en verse sur le front du mourant. Sur un geste du malade, la vierge s'approche. « Oh! priez, priez encore, » dit-il, « le diable me tente fortement. » La vierge lui fait réciter des invocations à la sainte Vierge, puis nous le recommandons au Cœur agonisant de Jésus et à saint Joseph dont nous fêterons demain le patronage.

Au dispensaire, baptême d'une fillette.

Dimanche, 21 avril

Nous chantons une grand'messe en l'honneur de notre bon Père saint Joseph. Ce matin Sœur Supérieure et Sœur St-Vincent-de-Paul se rendent vers les huit heures chez M. P'ong. A peine sont-elles de retour qu'on vient nous avertir que ses derniers moments semblent venus. Sœur St-Gérard et Sœur Marie-de-la-Protection se préparent pour se rendre à leur tour prier auprès du mourant; elles se hâtent mais quand elles arrivent

à la maison, la mort vient de faire son œuvre. Une grande foule est déjà rassemblée, on leur fait place et tout en priant pour la pauvre âme qui comparait devant son Juge, elles assistent à l'ensevelissement.

En Chine, ce n'est pas compliqué, dès qu'on s'aperçoit qu'il y a danger probable de mort, on revêt le malade des habits avec lesquels il sera enseveli; c'est une marque d'honneur et de déférence à donner à celui qui s'en va. Notre malade avait les siens depuis le jeudi précédent.

On plaça le corps sur une sorte de table haute d'environ trois pieds et prête aussi depuis longtemps. On ajouta un dernier vêtement, on le chaussa de grosses bottes noires attachées avec des cordes rouges et on lui couvrit la figure d'un voile noir. Le fils et la fille du défunt aidés d'une de ses brus procédaient à ces préparatifs. Quand tout fut terminé, la fille ainée du défunt donna un signal. Au même instant, comme sous l'effet d'un ressort éclatèrent les lamentations. Je n'avais jamais rien entendu de semblable, ce n'étaient pas des pleurs, c'étaient des cris et des cris comme jamais je n'aurais cru que voix humaine pût en proférer. Le fils du défunt surtout paraissait inconsolable; agenouillé à la tête du lit mortuaire, il poussait de sourds gémissements; de temps en temps il se soulevait, regardait son père puis reprenant ses lamentations et retombait dans une profonde prostration. De l'autre côté du cadavre les filles en faisaient autant tandis qu'une des brus, tout en attisant un feu de papier allumé aux pieds du cadavre, mêlait aussi sa voix à cette bruyante douleur.

Parfois un parent ou un ami s'approchait des affligés, dont les larmes coulaient avec une abondance extraordinaire

jusque sur le sol, et essayait de les consoler, mais chaque fois qu'il risquait une parole de consolation les cris et les sanglots redoublaient.

Durant ce temps les vierges et nos professeurs qui nous avaient accompagnées chantaient les prières des morts. En revenant à la maison, nous songions combien ces coutumes sont différentes des nôtres, et nous remercions le bon Dieu d'avoir accordé la grande grâce d'une mort chrétienne à ce pauvre Mandchou. Jusqu'au dernier moment, le malade avait gardé son crucifix à la main le portant souvent à ses lèvres. On nous dit que malgré ses égarements, il avait conservé l'habitude de réciter chaque jour une dizaine de chapelet. Qu'il est vrai de dire qu'on n'invoque jamais en vain la Mère de Miséricorde.

Lundi, 22 avril

Nous ondoyons deux petits mourants. Malgré la température froide et humide, les malades viennent nombreux au dispensaire.



UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET SES DEUX AIDES CHINOISES INFIRMIÈRES AU DISPENSNAIRE DE LIAO YUAN SIEN, MANDCHOURIE, CHINE.

Mercredi, 24 avril

Le P. Supérieur nous demande ce matin de chanter une grand'messe en l'honneur de saint Joseph pour le succès des travaux de construction qui commenceront aujourd'hui.

Au registre, ce soir, nous comptons 220 malades. C'est le plus grand nombre que nous n'ayons encore atteint en un jour. Une Sœur, une vierge chinoise et deux orphelines font les traitements de huit heures et demie à midi, et de trois à cinq heures.

Samedi, 27 avril

La vierge Sue Magdalena de la mission de Tou Suan vient demeurer à l'orphelinat pour apprendre à traiter les malades. Dès qu'elle possèdera les connaissances indispensables à une infirmière, elle retournera à la Mission du R. P. Berger.

Sœur Supérieure baptise deux fillettes au dispensaire: Marie-Lucile, Marie-Lia.

Lundi, 29 avril

Deux baptêmes au dispensaire.

Mardi, 30 avril

Pansements et traitements divers durant le mois d'avril: 3,578. Une moyenne de 135 environ par jour.

Nombre de baptêmes à domicile et au dispensaire: 50.

Mercredi, 1^{er} mai

A l'ouverture du beau mois consacré à honorer notre Immaculée Mère, ont lieu à la chapelle les pieux exercices en son honneur: cantiques chinois par les élèves et les orphelines, récitation du Rosaire, prières. Daigne la Vierge Immaculée agréer nos humbles hommages et continuer de répandre sur notre petite mission sa maternelle bénédiction.

Samedi, 4 mai

Deux jeunes filles païennes, fiancées à des chrétiens, viennent demeurer à l'Orphelinat pour apprendre la doctrine chrétienne.

Jeudi, 9 mai

Il y a quelque temps un homme de quarante ans environ, souffrant d'une affection cardiaque, se présenta à notre dispensaire. Sa figure et ses pieds étant très enflés, nous le gardâmes à la mission afin de lui donner les remèdes que réclamait son état, mais surtout afin de l'instruire peu à peu des mystères de notre sainte religion. Ce matin après la messe de six heures, il eut une syncope. Le P. Turcotte se rendit aussitôt auprès de lui et lui administra le saint baptême. Le malade mourut quelques instants après.

Vendredi, 10 mai

Le R. P. Larochelle de Tung-Liao est de passage à Liao Yuan Sien. Il amène à l'Orphelinat une fillette de onze ans souffrant de crises nerveuses. Le Père l'a achetée d'une famille où elle a été affreusement maltraitée.

Aujourd'hui nous comptons quatre baptêmes au dispensaire. Hier, deux petits moribonds ont été ondoyés.

Lundi, 13 mai

Trois nouveaux petits lis sont ajoutés ce soir à la couronne que nous offrons chaque jour à notre bonne Mère du ciel.



A L'HEURE DU DISPENSAIRE DES HOMMES,
LIAO YUAN SIEN, MANDCHOURIE, CHINE.

Mercredi, 15 mai

En revenant d'une visite à domicile, nous eûmes le bonheur de revoir Marie-Irène que nous avons ondoyée le 6 mars. Lentement, bien lentement, la tuberculose fait son œuvre. La pauvre enfant fait peine à voir, elle est d'une maigreur extrême; cependant, c'est en souriant qu'elle attend la mort. La vierge lui demande d'offrir toutes ses souffrances au bon Dieu et lui fait réciter quelques invocations à la sainte Vierge. « Je n'ai pas manqué de la prier un seul jour depuis que je suis chrétienne et j'ai toujours conservé la petite image de la sainte Vierge que vous m'aviez donnée, » dit-elle en nous montrant l'image fixée au mur tout près d'elle.

En la quittant, je demandai à la Vierge toute bonne de la garder jusqu'à ses derniers moments aussi résignée qu'à cette heure et aussi confiante en la divine miséricorde.

Jeudi, 16 mai

Une femme païenne nous offrait il y a quelque temps ses deux enfants: une fillette de six ans et une autre de seize, toutes deux souffrant d'une maladie de la colonne vertébrale et incapables de marcher. Nous les acceptâmes et elles font maintenant partie du personnel de l'Orphelinat.

Que c'est triste de voir ces deux petites infirmes toujours dans la même position sur le *k'ang*. La plus grande est incapable de se coucher et passe le jour et la nuit appuyée sur ses deux coudes. En plus elle souffre de plaies au dos et aux jambes. Une vierge les instruit peu à peu de notre religion.

Vendredi, 17 mai

Sœur Supérieure fait tailler des petites robes d'été pour nos orphelines. Nos deux infirmes qui n'ont apporté que des robes déchirées demandent si elles en auront aussi. Sœur Supérieure leur en fait tailler et la plus vieille des deux, malgré son infirmité, les coud elle-même à la main. Ces chères enfants ne sont jamais tristes, elles semblent même heureuses de leur sort. Il nous tarde de les voir chrétiennes, que de mérites elles amasseront pour l'éternité!

Nous sommes heureuses de compter ce soir au registre des baptêmes, cinq enfants et un adulte ondoyés au dispensaire.

Mardi, 21 mai

Le nombre des baptêmes augmente chaque mois au dispensaire, depuis le 1^{er} mai, nous en comptions 50.

Dimanche, 26 mai

Une bonne maman nous apporte son petit enfant aveugle de naissance, elle veut à tout prix que nous lui rendions la vue. « Ma Sœur, il faut qu'il guérisse, comprenez-vous? C'est mon seul enfant et c'est un garçon! » En plus le bébé est malade, si malade que je l'ondoie sans tarder et j'applique un collyre sur ses yeux. La jeune maman, heureuse et confiante, reprend le chemin du logis. Pauvre petit! Le remède que j'applique à ta paupière ne te rendra jamais la vue, mais l'eau sainte qui a coulé sur ton front te fait déjà héritier de l'Empire Céleste.

Lundi, 27 mai

Avec la saison printanière sont revenues les journées chaudes. Les malades viennent un peu moins nombreux au dispensaire car les beaux jours contribuent à la guérison de plusieurs. Le nombre des baptêmes ne diminue cependant pas, deux petits ont été ondoyés aujourd'hui.

Mercredi, 29 mai

Au déclin du beau mois de Marie, nous redoublons nos hommages de piété filiale envers notre Immaculée Mère. Nous avons fait aujourd'hui quatre conquêtes pour le ciel.

Un père nous demande d'aller voir sa femme et son enfant de quatre ans dangereusement malades. La pauvre femme souffrant depuis trois mois d'hydropisie et n'ayant eu aucun soin, fait peine à voir. Inutile de penser à la faire transporter à l'Orphelinat, le voyage pourrait lui être

fatal. A cause des circonstances nous ne pouvons lui parler du saint baptême aujourd'hui. Nous ondoyons la fillette qui certainement demain matin aura pris son envolée vers les célestes parvis. Son père ne voulant pas qu'elle meure chez lui nous fait part de son intention de la jeter; aussitôt, nous lui demandons de nous la donner, le soir même il la fait transporter à l'Orphelinat.

Jeudi, 30 mai

Notre petite mourante semble avoir pris un peu de forces ce matin. A huit heures nous nous hâtons de nous rendre auprès de sa mère; la malade ne peut plus parler et ne voit plus mais elle comprend encore les paroles que nous lui adressons. A cause de l'heure matinale, il n'y a aucune personne étrangère dans la maison. La vierge chinoise l'instruit sommairement des principaux mystères de notre sainte religion, lui parle de la miséricorde du bon Dieu et du bonheur qui l'attend si elle consent à recevoir le saint baptême. Jusqu'à quatre fois elle renouvelle sa demande et chaque fois la mourante fait un signe de refus. Plus qu'attristées, nous ne pouvions nous résoudre à quitter la chambre car nous pensions bien que cette journée serait la dernière pour elle. Il me vint alors à la pensée de solliciter l'intercession de notre regrettée Mère Marie-de-St-Gustave et de notre chère Sœur Ste-Cécile qui ont tant aimé les pauvres Chinois et qui ont fait si généreusement le sacrifice de leur vie pour la conversion de la Chine malheureuse. Nous avions à peine évoqué le souvenir des deux chères disparues que la malade fit signe qu'elle acquiesçait à notre demande; en reconnaissance de cette faveur, nous l'avons ondoyée sous les noms de Marie-Joséphine-Cécile. Dans cette même famille, un bébé mourant reçut son passeport pour le ciel et deux autres ont été baptisés au dispensaire.

Vendredi, 31 mai

Nous apprenons ce matin que la malade est morte hier avant-midi, quelques instants après notre départ. Sa petite fille de quatre ans qui avait été transportée à l'Orphelinat par son père a aussi pris son envolée ce matin à quatre heures. Hier soir, alors que nous voyions que la mort ne tarderait pas à venir, nous avons fait demander le R. P. Supérieur qui vint la confirmer. Munie des sacrements de baptême et de confirmation, elle alla rejoindre sa mère.

Pansements et traitements divers durant le mois de mai: 2,636.

Baptêmes au dispensaire et à domicile: 62.

Samedi, 22 juin

Cet après-midi a lieu, à la chapelle, le baptême d'un adulte de trente ans qui demeurait depuis quelque temps à la maison des hommes pour apprendre son catéchisme. Cet homme est un de nos anciens malades et a reçu ses premières leçons au dispensaire. Six petits enfants sont ondoyés au dispensaire.

TSONGMING, VICARIAT DE HAIMEN, CHINE

Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires à Tsongming

Dimanche, 10 février 1929

Ce jour est le premier de l'an chinois, c'est-à-dire le premier de la première lune. Beaucoup ont écrit sur les cérémonies en usage chez les Chinois païens. Ici, aux alentours de la mission, il y a plutôt des familles chrétiennes; et les païens du voisinage sont pauvres. Point de bruit de pétards comme dans les villes de Canton et de Hong Kong, point non plus de ces longues bandes de papier rouge portant de gros caractères jaunes. Dans tous les cas, s'il y a pétards, écrits rouges, nous n'en entendons pas, nous n'en voyons pas. Il faut dire que les maisons, plutôt les cabanes, sont éparses et que nous sommes en arrière d'un mur haut de huit pieds que nous n'avons pas, heureusement, à franchir souvent. Cependant nous nous apercevons que les travaux sont suspendus pour tout le monde, catholiques et païens, et cela pour au moins trois jours. Les élèves sont en vacances pour un mois à cette époque. Les domestiques ont donc moins de travail, ils se reposent. Le premier de l'an, ils viennent nous faire *pa gni* (expression qui dit souhaiter la bonne année). A tous et à toutes, nous faisons un petit cadeau, soit une serviette de toilette et un morceau de savon, soit un mouchoir et un savon parfumé, soit une paire de bas, il y a aussi distribution de bonbons et d'oranges envoyées de Shanghai par Mme Tsu. Aux repas pendant trois jours il y aura du riz blanc et de meilleurs mets que d'habitude. Pour ménager le riz blanc qui ne peut être cultivé ici avec profit, on y joint, l'hiver, du maïs, et l'été, de l'orge, deux céréales que produit abondamment la terre d'ici. Est-ce bon à manger? Ça ne paraît pas mauvais, l'odeur du maïs est très agréable. Dans tous les cas, le riz blanc est toujours préféré, tout comme au Canada, on préfère le pain blanc au pain noir.

Notre personnel ne chôme pas entièrement les trois jours. On profite d'un temps plus libre pour travailler pour soi: confection de vêtements et de souliers. L'intérieur des maisons est froid, on se place dehors le long des couloirs où il y a du soleil. Moins encore que d'habitude, il ne faut pas faire trop cas de la propreté de l'intérieur, de partout. Il faut n'avoir pas d'yeux. Comme aux grandes fêtes, on vient nombreux du dehors demander à visiter la Crèche, à voir ce que les Sœurs ont fait de nouveau, car on a dit que nous avions changé beaucoup de choses. Notre interprète répond que tout est comme autrefois, que le nouveau consiste en un séchoir fait avec neuf poutres et de la broche, le reste est la même chose qu'auparavant. Nous avons beaucoup de difficultés à faire observer la clôture d'autant qu'on est habitué à circuler partout, ce qui n'est guère agréable, ni commode. Il est difficile de travailler quand on a tout un monde à ses côtés. La portière, habituée, elle aussi, à laisser passer, ne peut retenir tout le monde et assez souvent la Crèche est envahie. Un groupe particulier s'annonça ainsi: « Nous sommes des païens, nous vous avons donné beaucoup de nos enfants, nous voudrions voir si vous en prenez bien soin,

si oui, nous vous en enverrons encore. » Que pense-t-on de ceci au Canada ? Plus étrange encore : un homme arrive portant un bébé nouveau-né. Il reçoit les vingt sous d'usage. Peu de temps après, le même homme revient disant que sa femme demandait un enfant en soin. Sœur Marie-de-Sion et moi étions à ce moment à la porterie, et la portière nous dit que cet homme était le père de l'enfant qu'il avait apporté. Son propre enfant lui fut remis et il devra recevoir \$1.50 par mois en retour des soins donnés au bébé. Mais dans quelques jours le bébé sera changé de nourrice sans quoi il pourrait arriver qu'après avoir reçu \$1.50 pendant vingt-quatre mois, les parents ne veuillent plus remettre leur propre enfant. Ce serait de droit naturel mais non de justice !

A Canton et à Hong Kong on m'avait dit qu'au premier de l'an chinois, tout le monde revêtait ses plus beaux habits quand on ne pouvait en étrenner de neufs. Ici, je ne vois pas qu'on étrenne ou qu'on ait « ses plus beaux habits ». Je ne sais encore ce que c'est que des Tsongmingniens endimanchés. Il faut que je dise à leur honneur que je les trouve pieux. Plusieurs font, chaque dimanche, plusieurs lis à pieds pour venir entendre la messe et communier, et ne retournent qu'après la bénédiction du saint Sacrement, à trois heures. Les communions du dimanche sont très nombreuses. La piété de ces bons chrétiens est réellement édifiante.

On nous a dit, ici et là, que le 21 février il y aura une retraite fermée et que les retraitantes coucheront et mangeront dans le local des élèves en vacances. Personne n'a l'air à se préoccuper des préparatifs. Nous-mêmes attendons que M. le Vicaire Forain nous avertisse. Comme on s'attend au retour des Présentendines, parties à la fin de janvier pour leur retraite à Zi Ka Wei, on croit qu'elles prépareront tout, un ou deux jours seulement avant la retraite. Mais moi je sais que la tâche nous reviendra et on annonce soixante retraitantes. Je suis Canadienne encore et n'ai pas oublié que recevoir soixante retraitantes demande que nous fassions des préparatifs. Je vais voir M. le Vicaire Forain qui dit : « pas n'est besoin de faire tant de préparatifs; pour la cuisine, s'assurer s'il y a du riz et de l'huile; quant au reste ça peut s'acheter au jour le jour; au dortoir, on prendra les lits des élèves, s'il n'y en a pas assez, on couchera par terre... »

Tout de même, nous faisons faire aussi bien que possible le ménage du réfectoire, du dortoir, des classes qui serviront de salles communes, et des corridors. Les retraitantes arrivent. Il manque des lits; pas embarrassées, elles couchent deux dans un même lit. Chacune apporte sa literie complète et articles de toilette. La toilette du matin se fait dehors, le long des couloirs, les bassins déposés sur les rampes. Au réfectoire, un bol à chacune et deux bâtonnets composent le couvert. Le riz sur chaque table de huit personnes est apporté dans un petit tonneau en bois couvert d'une épaisse natte en paille; les mets sont dans trois bols un peu plus grands que les premiers; un quatrième est pour le thé. Les huit personnes utiliseront le même. Ce qui ne peut être mangé est jeté sans cérémonie sur la table. Point de potage ni dessert, mais du riz, des légumes, du poisson ou de la viande, ou quelque autre variété de mets chinois. Le dernier jour on servira cinq mets au lieu de trois, « un petit festin de réjouissance ». Après le repas les bols et bâtonnets sont lavés dehors dans de petites cuves. On

n'essuie pas. L'eau qui peut rester du lavage dans les bols placés par piles dans une armoire sera sans cérémonie versée sur le plancher au repas suivant. J'ai oublié de dire que le thé est placé dans un grand bol haut, en grès, dans un coin du réfectoire. Chaque personne va se servir avec le bol commun à sa table.

La lecture se fait le midi et le soir. Elle est écoutée assez attentivement. Durant l'année, tout se fait ainsi au réfectoire chez les élèves. Il doit en être de même (la lecture exceptée) dans toutes les familles, par ce que je vois dans mes courses. Regarder dans les maisons n'est pas inconvenant puisque les rues très étroites semblent les traverser. Point de portes, ni de fenêtres, c'est la rue partout ou c'est la rue à travers les maisons.

Les exercices de la retraite sont prêchées par un prêtre chinois d'une église voisine. Le programme ressemble à celui des RR. PP. Jésuites. On s'y reconnaît facilement. Les PP. Jésuites sont les premiers ouvriers de cette partie-ci de la Chine.

Le silence est relativement bien gardé, presque aussi bien qu'à une retraite fermée canadienne. L'ordre est satisfaisant aussi.

Le quatrième jour, le R. P. Prédicateur et M. le Vicaire Forain viennent visiter les retraitantes et distribuer des images-souvenirs. Nous, nous donnons des médailles de la sainte Vierge. Puis on se sépare. Les brouettes viennent chercher les heureuses converties dont plusieurs sont venues de 80 lis de distance (26 milles anglais). Cinquante dames ou demoiselles de différentes chrétientés ont pris part à la retraite; trente et une autres de la nôtre ont assisté à tous les exercices, sans coucher ni manger au couvent. Toutes sont des personnes ferventes, dévouées pour la chrétienté, de vraies auxiliaires pour les prêtres. Elles ne travaillent pas pour un salaire, la plupart n'en reçoivent point ou un bien mince. Monseigneur désire beaucoup fonder une maison de retraite pour ces bonnes personnes qui se dévouent sans retour pendant toute une vie. Arrivées à la vieillesse elles n'ont aucune épargne puisqu'elles n'ont pas reçu de salaire. Qui pensera à elles? Monseigneur croit que c'est à la religion de les assister puisqu'elles se sont dépensées pour elle.

Aux derniers jours de février, les élèves font leur entrée après six semaines de vacances. Ça se passe comme au mois de septembre. C'est vraiment une année nouvelle qui va commencer. Les deux termes scolaires sont ici complètement distincts et coupés par une vacances de six semaines. Quand on parlera du premier terme on dira toujours l'année dernière. Ici on explique comment il se fait qu'en Chine l'âge de chacun est en général avancé d'un an. Quelqu'un qui est né en novembre ou décembre, fût-ce même le 31, a eu un an le premier janvier et continuera à compter ainsi. Lorsque nous demandons l'âge d'une élève, nous devons toujours calculer un an de moins que ce qu'elle nous dit. De même à la Crèche. On nous dit qu'un tout jeune enfant à un, deux ou trois ans. Les premiers temps, nous sommes surprises de la disproportion de l'âge avec la taille du bébé; nous nous habituons assez vite à la soustraction qu'il est en usage de faire. Il nous faut aussi nous familiariser avec un autre calcul, celui du calendrier chinois. Au début, c'est embrouillant, mais après avoir suivi un calendrier indiquant le jour et le mois européen et le jour et le mois chi-

nois, on finit par s'y trouver. Le 9 de notre mois de mai était le premier de la quatrième lune. L'année chinoise se compose de douze lunes comme pour nous de douze mois. Chaque lune a vingt-neuf ou trente jours. Après un certain nombre d'années, il faut ajouter un treizième mois, c'est-à-dire une treizième lune et on recommence avec douze. Quelque chose de semblable à notre année bissextile.

Puisque j'en suis aux calculs, je ne puis passer sous silence celui de la monnaie. Les sapèques sont très peu usitées, une preuve: j'en vois traîner un peu partout sans que personne y prenne garde. Elles sont même utilisées parfois pour remplacer une rondelle de métal à un clou ou une vis qu'on veut empêcher d'aller trop avant dans le bois. Il faut cent sapèques pour faire un sou noir lequel vaut un tiers du sou noir de Shanghai. Pour former un dollar de Shanghai, il faut donc dix mille sapèques ou trois cents sous noirs. A Tsongming, si on n'emploie pas les sapèques, on emploie ces derniers sous noirs en continuant de les nommer et compter comme des sapèques. Ainsi un dollar en sous noirs est nommé trente mille sapèques bien que nous n'ayons que trois cents sous noirs dans les mains. Le dollar n'a pas toujours la valeur de trois cents sous. Le taux varie et complique davantage la comptabilité. Sœur Ste-Hélène disait l'autre jour: il faut savoir son arithmétique pour compter l'argent ici... Moi j'ajoute qu'il nous faut une aide chinoise très honnête, sans quoi nous nous ferions jouer très souvent. Il existe beaucoup d'argent faux, seule une personne habituée le découvre. Les poids et mesures sont aussi très différents et les balances d'un autre genre... en toute vérité nous pouvons dire que nous sommes dans un autre monde. Les débuts sont vraiment pénibles et sont un casse-tête. Impossible de tout apprendre à la fois. Petit à petit, ça vient. Après un an, on s'aperçoit qu'on a appris beaucoup de choses, bien que ça n'y paraissait pas dans le temps.

Je reviens aux élèves. Leur installation est tout à fait simple. Le domestique de la famille de chacune apporte la literie, la caisse et la cuve à toilette comme celle de la buanderie, installe lui-même la moustiquaire et les couvertures de lit. Un mince matelas sur une planche fait un lit assez confortable. On préférerait une sorte de sommier fait avec des filaments de cocotier en usage chez les familles un peu à l'aise et beaucoup plus doux que la planche, mais l'école n'en possède pas. Comme ces élèves sont en général peu fortunées et ne donne que \$10.00 par terme, souvent le prêtre verse de son propre argent, la moitié de cette somme, on se contente de ce qu'il y a. Ces jeunes filles sont habituées à la vie plus que simple. En notre pays, ce serait compliqué de vivre à leur manière... Au début, il nous faut beaucoup observer pour connaître les usages et les suivre. Plus tard, nous pourrons agir plus efficacement. La grande question serait d'améliorer tant soit peu le matériel. Peut-on agir facilement lorsqu'on est dépourvu de tant de choses indispensables pour la bonne tenue d'une institution. Nous essayons d'améliorer. Il faut, avant d'arriver à un résultat, connaître les moyens d'agir avec fruit. Nous avons beaucoup d'espoir. Dieu et l'Immaculée aidant et exauçant les prières faites pour nous, au cher chez nous du Canada, petit à petit nous verrons mieux au chez nous de Chine.

Monseigneur est venu pour la rentrée des élèves et pour nous confier la direction des classes. Trois maitresses ayant été formées au Seng Mou Yeu, nous paraissant bien gentilles, se partagent les différentes classes chinoises.

Une Sœur aura la direction de la discipline et enseignera le français. Sœur Marie-de-Sion aura pour sa part la couture, la broderie et le chant. Les classes restent sous la direction de M. le Vicaire Forain.

Trois jours sont consacrés à une fervente retraite et l'étude commence avec ardeur. En général l'application est bonne, on aime l'étude, la broderie, le chant, beaucoup plus que les travaux domestiques. En améliorant un peu le matériel, nous viendrons à faire aimer le travail.

Vendredi, 17 mai

Un renfort de deux Sœurs, quel soulagement pour nous! par contre que de sacrifices de votre côté! nous ne l'ignorons pas tout à fait et sommes bien résolues de bénéficier dans la pleine mesure des dons précieux que vous nous faites. Entendre parler de vous, ma Mère, de notre chère Sœur Assistante, de nos Sœurs, de toutes les personnes aimées dont le souvenir reste bien vivant parmi nous, quelles joies délicieuses pour toutes. Je crois que ces jours marquant l'arrivée de quelques-unes de nos Sœurs, sont parmi les plus beaux, les plus réjouissants; aussi nous les savourons!

Sœur Marie-de-Sion est radieuse de contentement. L'hiver prochain, plus d'inquiétude car les petits n'auront pas froid. Les beaux draps de flanellette, les couvre-pieds, les épaisses douillettes, les petits gilets de laine, les petits bas bien chauds, les tuques, etc., etc., oh! que c'est beau! que c'est chaud! que c'est moelleux! Vraiment, les mamans du Canada ont pensé travailler pour leurs propres enfants et les demoiselles, pour leurs propres frères et petites sœurs. Que ne puis-je porter à chacune mes remerciements et la joie de nos petits! S'il vous plaît, ma Mère, leur transmettre notre reconnaissance et l'assurance d'un souvenir dans nos prières et celles de nos petits anges. Leur charité nous soulage en nous enlevant un gros poids de dessus les épaules et nous permettra de travailler davantage au bien de la mission.

Je vous ai dit, ma Mère, qu'une cuisine neuve pour notre personnel est construite. Faut-il dire un mot des décorations du nouveau fourneau? J'ignorais qu'on le décorait. J'arrive dans la porte de la cuisine, je pousse un cri de surprise: on traçait de grosses lignes noires en dessins divers sur un fond de crépi blanc. Un vrai deuil de chez nous, mais ici, noir et blanc ne font pas deuil du tout. Dans ces encadrements on peint, d'un côté, un immense Sacré-Cœur et de l'autre des paysages chinois. Au-dessus du grand chaudron, est dessiné un gros poisson. L'artiste rapide comme l'éclair, me demande si c'est beau. Pour faire la chinoise, je dois dire oui, oui! Il avait d'abord été surpris, peut-être intimidé de mon cri. Marie-Jeanne le lui a expliqué, il a paru comprendre. Mes « oui, oui » l'ont encouragé et le pinceau courait... C'est la coutume chinoise de faire des dessins sur les fourneaux. Les catholiques ordinairement peignent un ou deux sujets religieux.

Monseigneur doit aussi faire une allonge à l'école des filles, pour agrandir leur réfectoire et leur dortoir.

Nous nous sommes procuré une domestique pour huit ans moyennant la somme de \$200.00 (\$100.00 de notre argent). Une jeune fille, propre entre toutes les autres, païenne, engagée par sa famille à un garçon qu'elle ne voulait pas épouser, demandait à travailler avec les Sœurs. Comme sa famille avait dépensé l'argent payé par la famille du fiancé (en Chine les femmes se vendent; quand on demande à un homme s'il est marié et qu'il ne l'est pas, il répond qu'il ne peut se procurer une femme faute d'argent), et ne pouvait le rendre, il s'ensuivait que notre jeune fille appartenait à la famille de son futur époux. Elle ne voulait pas du tout y aller demeurer. Le futur époux étant chrétien, sa fiancée devait le devenir avant le mariage, c'est pourquoi elle fut amenée ici, quelques semaines avant notre arrivée à Tsongming. Elle étudiait, disait qu'elle voulait se faire chrétienne mais ne se marierait pas. Après notre arrivée, elle dit qu'elle voulait demeurer avec nous, travailler avec les Sœurs. Mais la dette de \$200.00, qui la paiera? M. le Curé chercha un autre parti catholique, pouvant couvrir ces frais. Un jour, il fit demander Sieu-Ying, c'est le nom de la fiancée. Il s'agissait d'aller voir si elle accepterait le nouveau prétendant. Ce ne fut pas long et elle nous revint disant: « Je ne me marierai pas, je veux travailler avec les *Mo Mo* (les Sœurs). M. le Curé, doutant sans doute de sa sincérité, car on avait raconté beaucoup d'histoires sur elle, insistait pour qu'elle acceptât un si honnête parti, n'ayant aucune dette et gagnant \$1.00 par jour! Mais elle refusait et pleurait. Alors je pensais depuis longtemps que peut-être nous pourrions nous-mêmes la racheter et l'attacher à notre service. Elle était la plus propre que je connusse en ce pays, paraissait intelligente et assez travailleuse. La somme était forte \$100.00 de notre pays! Que faire? le temps presse. M. le Curé veut à tout prix en finir avec ces gens qui l'importunent voulant la fille ou les \$200.00. Je vais trouver M. le Curé et lui fais part de mon intention de verser les \$200.00 et d'exiger, sans retour de salaire, pendant huit ans, les services de Sieu-Ying. M. le Curé n'accepte pas, ne croit pas la jeune fille sincère mais plutôt entêtée. J'avais fait mon possible et je me retirai. Mais le soir, M. le Curé envoya une lettre disant que mes conditions étaient acceptées. Quelle joie eut Sieu-Ying quand elle apprit cette nouvelle! Un papier fut signé, une vierge native de l'endroit lui servit de témoin. Elle me remercia à genoux, la pauvre enfant, et promit bonne volonté pour tout ce que nous lui demanderions. Elle se sentait débarrassée, libre des liens qui la torturaient. Elle demanda pour aller voir sa propre mère, visite qu'elle n'aurait osé faire auparavant, par crainte de l'autre famille vivant tout près de la sienne. Je fus bien touchée de cet acte inspiré par la piété filiale et eus volontiers accordé la permission, mais on me conseilla de n'en rien faire, c'était plus prudent. La mère fut plutôt invitée à venir.

Ceci se passait en janvier. Sieu-Ying continua à apprendre catéchisme et prières. Le Samedi saint, elle recevait le baptême et le nom de Thérèse. Elle rayonnait de bonheur! Je crois qu'elle fera une bonne aide et nous restera toujours. Elle travaille à la cuisine, au lavage et au repassage. Cette

jeune fille est âgée de vingt ans; elle a été rachetée avec les aumônes venues du Canada. Je vais essayer de vous faire parvenir, le plus tôt possible, la photographie de notre intéressante Thérèse.

Ma Mère, que j'aimerais avoir ici un ouvrage ou industrie quelconque pour occuper tant de gens qui flânen et qui travailleraient s'ils avaient un emploi assidu. En été, on est relativement occupé aux travaux des champs, mais en dehors de ces travaux c'est pitié de voir tant de misères et de malpropreté et tant de gens à rien faire. Petit à petit on pourrait faire aimer le travail. Une industrie de quelque nature que ce soit procurerait à ces gens un peu d'argent.

Nous aimons beaucoup nos deux nouvelles Sœurs et il fait bon vivre toutes les six ensemble. Elles ont deux heures de classe chinoise par jour et les quatre anciennes, chacune une heure, en deux groupes. Il faut que nous arrivions à bien parler et à écrire.

Les petites de la Crèche commencent à connaître la porte où elles reçoivent des bonbons. Ce matin, elles arrivent cinq. Je leur demande ce qu'elles veulent. Les yeux parlent plus que les bouches. Nos plus vieilles commencent à bégayer quelques mots qu'elles répètent après nous. Je leur fais donc répondre: « *Zia Zia, Mo Mo, yao dong.* Ma Sœur, je désire du sucre. » Sœur St-Jean-Baptiste et Sœur Ste-Hélène les trouvent bien fines.

Ce matin, on nous disait que dans une institution des Filles de la Charité, sur 89 enfants de un à trois ans, la rougeole et ses suites funestes leur en avaient enlevé 59. Cette épidémie qui nous a visitées a donc été générale et sans remède. Elle est due, dit-on, à une longue sécheresse.

La besogne ne manque pas. Il est cependant difficile d'agir avec efficacité jusqu'à ce que nous ayons fait le cycle annuel. Tout est si différent de chez nous, qu'il faut observer beaucoup pour comprendre la mentalité du peuple, ses moyens de procéder aux divers travaux. Une fois notre leçon apprisé, ça ira bien.

Samedi, 11 mai

Une enfant qui a maintenant cinq mois, bien portante et pleine de vie, avait été donnée en nourrice dès ses premiers jours, comme d'ailleurs tant d'autres dont les parents dénaturés se débarrassent si facilement pour quelques sous. Chaque mois lorsque les mères adoptives viennent se faire payer, elles doivent apporter l'enfant confié à leurs soins afin que nous puissions juger de son état, toutes remarques faites étant consignées dans un registre à cet effet. Cette fois la bonne femme apportait un bébé à l'air chétif et malade assurant que c'était bien l'enfant dont elle avait été chargée. Mais la Sœur qui était là ne s'y laissa pas prendre et lui dit que cette enfant n'était pas la nôtre; après quelques pourparlers elle arriva à se faire dire: « C'est bien, ma Sœur, je vais aller vous la chercher la vôtre », et une demi-heure plus tard, elle revenait avec un autre bébé qu'elle avait probablement recueilli à une crèche païenne, pas très loin d'ici. Dans l'intervalle, Sœur Marie-de-Sion avait été prévenue, on lui avait même dit que la femme s'était vantée d'avoir échangé le premier bébé moyennant quelques monnaies, puisqu'il était en parfaite condition, pour celui qu'elle était venu montrer

et que même ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ce trafic. Le deuxième bébé étant encore un bébé malade ne fut pas plus accepté que le premier, mais ma Sœur les retint tous deux en otage tandis qu'elle renvoyait la femme chercher celui que nous lui avions confié. L'affaire était devenue assez difficile: l'on ne pouvait laisser cette enfant, qui avait été baptisée, entre des mains païennes, d'autre part ayant été vendue, comment la ravoir?... Trois femmes de service furent mises sur la route avec instruction de retrouver l'enfant et de nous la ramener... et ce n'est qu'aujourd'hui, après trois jours de recherche, qu'une d'elles la découvre dans une famille des environs et la rapporte au bercail. Je n'ai pas besoin de vous dire notre joie à toutes en voyant revenir l'agnelet perdu, et quel *Magnificat* jaillit de nos cœurs reconnaissants.

Mercredi, 15 mai

Hier, nous recevions l'invitation d'aller, toutes les six, aujourd'hui, visiter une crèche païenne et y prendre le dîner... Impossible de refuser. Ce matin, vers dix heures et demie, des *rickshaws* sont envoyés par le directeur de la Crèche pour nous amener. Nous nous mettons aussitôt en route. A l'entrée de la mission, nous remarquons quelques domestiques occupées à battre de l'orge. Elles sont là huit femmes armées chacune d'un long bambou au bout duquel est attachée une espèce de planche, et elles frappent les épis à qui mieux mieux. Nous nous arrêtons à les observer quelques instants, ce qui semble leur faire grand plaisir. Pour nos deux Sœurs nouvellement arrivées, ce travail est une curiosité, elles n'ont jamais rien vu de semblable: tout est si primitif sur cette île. N'ayant pas d'animaux à leur disposition, les habitants doivent faire tous les travaux des champs à mains d'hommes et puisqu'il n'y a pas même d'animaux il va sans dire que les instruments aratoires si perfectionnés maintenant au Canada sont ici absolument inconnus.

Nous sommes escortées jusqu'aux *rickshaws* par ces bonnes gens qui ne nous laissent partir qu'après une série de salutations et de bons souhaits.

Sur le parcours, nous voyons des cercueils par-ci par-là dans les champs; ils sont faits pour la plupart d'un tronc d'arbre. A certains endroits, ils sont recouverts d'un petit meulon de terre et une épaisse couche de verdure en fait toute l'ornementation. Quelquefois aussi, mais c'est assez rare, ce monticule est entouré d'arbres. Tout le terrain environnant est cultivé. On nous dit qu'il n'y a pas un pouce de terre non utilisé sur cette île et avec cela il n'y a pas encore assez de travail pour toute la population.

Pour nous rendre à la Crèche où nous sommes attendues, il nous faut traverser quatre canaux d'une douzaine de pieds de largeur, creusés à mains d'hommes pour faciliter l'arrosage des plantations. Sur ces canaux l'on a disposé de petits ponts juste assez larges pour laisser passer les *rickshaws* et encore avec grande attention car il ne reste que deux pouces environ chaque côté des roues. Nous descendons ordinairement de voiture pour passer, c'est assez dangereux comme on le voit; mais quelquefois les charretilers se trouvent assez prudents et ne veulent pas nous laisser descendre... c'est ce qui nous est arrivé la semaine dernière. Aujourd'hui comme cer-

tains *rickshaws* sont un peu plus larges que les autres, nous descendons à peu près partout. Arrivées au dernier pont — le plus long — nous mettons toutes pied à terre et fort heureusement: la traversée s'était effectuée sans difficultés et nous étions prêtes à monter de nouveau dans nos « *carrosses* » respectifs lorsque nous apercevons le dernier *rickshaw* tomber à l'eau emportant avec lui son conducteur. Le pauvre homme se débat, essayant de se déprendre de dessous le véhicule... enfin, après s'être fait tremper des pieds à la tête, il se relève sans avoir reçu aucun mal. Les autres conducteurs avant de se décider à lui porter secours s'amusent à rire aux éclats; enfin ils l'aident à sortir de ce mauvais pas et nous remontons dans nos voitures. De cette aventure nous avons tiré une conclusion pratique que nous ne pourrons oublier. Sans autre accident, nous atteignons la Crèche où l'on nous reçoit avec grande démonstration. Après les salutations d'usage, on nous fait monter au deuxième étage, enlever nos manteaux et on nous offre le thé.

Comme c'est le jour du paiement des nourrices, nous revenons au premier étage, commencer la visite que nos hôtes nous font faire bien aimablement. S'il y en a des femmes et des bébés déguenillés! il faut voir le spectacle... Toutes ces personnes dans une même salle attendent leur tour en se bousculant. Les enfants de quelques jours à peine jusqu'à ceux d'au-delà d'un an sont presque tous chétifs et misérables, lorsqu'ils ne sont pas malades. Ce jour est un rendez-vous de misères, et les directeurs païens de la Crèche ne cherchent pas à s'assurer de l'état de santé des enfants, ils payent, et donnent une légère augmentation de salaire lorsque le bébé est sain; si l'enfant meurt, on en donnera un autre sans plus de façon. A la Crèche il ne reste que les derniers venus, ceux qui n'ont pu encore être placés en nourrice, et les malades qui sont jetés sur un lit où ils devront attendre la mort... Quelle pitié! que le sort de nos petits Canadiens est différent! et pourtant qu'ont-ils fait de plus pour le mériter?

En dernier lieu, nous sommes ramenées à la résidence des directeurs et on nous fait passer à la salle à manger. Vous ferait-il plaisir de lire la description de ce dîner à la chinoise chez l'une des plus honorables familles de Tsongming? La salle à manger est tout juste assez grande pour contenir une douzaine de personnes. On nous fait asseoir autour d'une grande table ronde recouverte d'une nappe de coton jaune clair, non ourlée. Nous sommes onze, les deux dames de la maison avec une fillette dans leurs plus beaux atours, nous accompagnent. Devant chacune de nous est une petite cuiller en faïence (ce sera notre assiette), et une paire de bâtonnets. Sur la table, dans des soucoupes, sont disposés neuf mets; un dixième, dans un plat, est le mets principal, ce plat sera changé jusqu'à vingt et une fois avant que nous puissions nous retirer. Le repas commence par un petit bol de vin, pour lequel nous remercions; puis un petit morceau de viande froide nous est servi dans notre cuiller, nous devons manger avec les bâtonnets. Viennent ensuite tour à tour et bien lentement: du poulet rôti, du canard, de la tortue, différentes espèces de poisson, du porc frais, des écrevisses, etc., etc., mais pas de légumes, ni sucreries, ni breuvage. Au deuxième plat, on nous apporte une petite soucoupe pour mettre sous la chère cuiller laquelle sera changée après le dix-septième ou dix-huitième mets. Il faut prendre de

tout ou à peu près... fort heureusement, l'on ne nous sert qu'une cuillerée à la fois!... Le repas se prolonge et on en apporte toujours. Nous reprenons notre courage à chaque nouveau mets... il faut bien continuer jusqu'au bout... Enfin, après deux bonnes heures, nous voyons apparaître le bol de riz que nous savions devoir terminer ce grand dîner: en notre cœur il reçut une cordiale bienvenue, nous pourrions sous peu sortir de table, c'était le trentième plat!...

Durant tout ce temps, une foule de curieux se pressent à la porte et à la fenêtre de la salle et ne cessent de nous examiner. Le serviteur doit les envoyer chaque fois qu'il fait son entrée, mais il n'a pas sitôt mis le pied en dehors que ces pauvres misérables sont de retour à leur poste d'observation... et il nous faut faire bonne contenance et entretenir gaiement la conversation. Marie-Jeanne et Joséphine, deux jeunes filles qui nous accompagnent, font leur part et nous servent d'interprètes; cette dernière fait même le service de la table, fonction dont elle s'acquitte à merveille. En dernier lieu, on nous présente une serviette mouillée pour nous essuyer les mains, c'est le point final, on se lève de table.

Après le dîner, courte conversation sur la véranda. Marie-Jeanne dit au directeur que nous avons pris un excellent repas. A peine dix minutes se sont écoulées que nous sommes invitées à nous remettre à une autre table pour prendre du thé. Le maître de la maison nous entretient assez longuement; il est tout à fait bien disposé envers nous et en bonnes relations avec le clergé catholique de la mission.

Vers 4 h. 30 nous reprenons le chemin du logis. Ce serait une lacune dans ce récit si l'on allait supprimer la curiosité dont nous avons été l'objet sur toute la route; c'était certainement, pour ces pauvres gens, un spectacle unique au monde que cette suite de huit *rickshaws* dont six portaient des religieuses... Dans le petit village de Paochen, que nous avons en partie traversé, et dont l'unique rue a à peine dix pieds de largeur, tout le monde interrompait son travail pour nous observer; même on se penchait jusque sur nous pour voir davantage... Puissions-nous du moins avoir laissé un souvenir qui fasse du bien à cette multitude.

Dimanche, 19 mai. Pentecôte

Les élèves ont au réfectoire ce matin du macaroni au lieu du bol de maïs et de riz accoutumé. C'est le mets des grandes fêtes. Ce macaroni est resté en longueur, on a eu bien soin, en le préparant, de n'en briser aucun morceau, la coutume étant de l'avaler ainsi; plus les bouts sont longs, mieux ça vaut, ces grands bouts sont un emblème de longévité, nous assure-t-on.

La petite chapelle se remplit de monde pour la messe solennelle à huit heures. Toutes les pensionnaires ont revêtu leur plus beau costume qui ne respire que la pauvreté, c'est leur richesse. Les petites de l'École de la Prière sont présentes, chacune dans son accoutrement pittoresque; les domestiques ont même amené les bébés de la Crèche assez grands pour marcher seuls. Le personnel est donc au plus complet. La fanfare du Collège se fait entendre et une salve de pétards accueille l'entrée du prêtre à l'église pour le saint sacrifice. Qui entend ces acclamations pour la pre-

mière fois ne peut se défendre d'une sérieuse distraction, mais l'oreille sera vite habituée, c'est tout ce qu'il y a de plus solennel, et conséquemment, cela reviendra à chaque grande fête. Il n'y a jamais de grand'messe ici. Les enfants de chœur en soutanes rouges portent encens et flambeaux tandis que les assistants récitent à haute voix les prières de la messe. La fanfare se fait entendre de nouveau à l'élévation, puis à la sortie du prêtre après la célébration des saints mystères. Dans l'après-midi, à trois heures, il y aura bénédiction solennelle du très saint Sacrement durant laquelle on déployera toute la pompe possible.

A notre oratoire il y a réunion de tout le personnel vers 10 h. 30. Les Sœurs chantent le *Veni Creator* puis les institutrices et les élèves font entendre des cantiques en leur langue à la Reine du ciel. Les exercices du mois de Marie suivent. Ensuite chacune va chercher une image portant un don du Saint-Esprit, déposée dans un plateau aux pieds de la sainte Vierge. Au sortir de l'oratoire, Sœur Supérieure distribue des médailles et bonbons aux assistants et fait le tour des emplois afin de gratifier aussi les gardiennes qui n'ont pu venir, ce qui fait un immense plaisir à toutes.

Sœur Supérieure qui ne laisse échapper aucune occasion de faire plaisir, favorise les pensionnaires d'une belle promenade dans l'après-midi. A cause de la bénédiction du saint Sacrement à l'église, le départ ne peut avoir lieu avant 3 h. 30, mais à l'heure marquée tout est prêt et l'on se met en route. Ne pouvant y prendre part elle-même, Sœur Supérieure envoie avec les élèves Sœur Marie-de-Jésus et les deux nouvelles arrivées. Cette sortie nous permet de faire connaissance avec notre patrie d'adoption et de nous familiariser avec les habitudes de cette région. Nous traversons des champs où les récoltes attendent les mains des moissonneurs; de petites maisons en paille et recouvertes d'un toit de chaume, disséminées ici et là, nous révèlent la pauvreté de leurs habitants. Nous suivons un sentier à peine assez large pour laisser passer deux personnes de front: c'est le grand chemin; il est entrecoupé de petits ruisseaux au-dessus desquels on a étendu une et parfois deux planches; ce n'est pas trop solide, ça branle, mais il n'y a pas de danger. Les élèves s'amusent bien. Après une marche de quatre lis (trois lis font un mille) nous arrivons à la petite mission St-Jacques. C'est une des chrétientés de l'île; on ne garde pas le saint Sacrement à cet oratoire, un prêtre de Tsongming ne s'y rend que rarement pour la sainte messe. Une visite à la chapelle qui est bien pauvre et bien rustique est suivie d'un goûter que l'on nous sert à la chinoise, nécessairement. Cette réfection nous donne des forces pour continuer jusqu'à la grève, terme de la promenade. Nous remarquons sur le passage à peu de distance de la mer des jonques chinoises arrêtées et attendant que l'eau soit assez haute pour pouvoir continuer leur route.

Le soleil est depuis quelque temps descendu à l'horizon lorsque nous rentrons au pensionnat où Sœur Supérieure nous reçoit à la porte d'entrée. Pendant qu'elle s'occupe des jeunes filles, nous filons vers le logis où nous attendent nos Sœurs. Nous sommes heureuses de nous retrouver en famille. Il est 7 h. 15; nous nous ressentons bien quelque peu de la longue marche mais nous avons l'assurance d'avoir fait plaisir.

Mercredi, 22 mai

Ce matin il n'y a pas de classe française de huit à dix heures; il en est ainsi tous les mercredis. C'est le temps accordé à nos élèves pour le lavage de leurs effets personnels. Ces quelques mots suffisent pour démontrer que ces chères enfants ne peuvent jouir ici de tout le confort de nos grands pensionnats du Canada. Chaque élève est propriétaire d'une petite cuve et d'un morceau de savon, ce qui, avec de petites tables, constitue tout le « mobilier » de la buanderie, laquelle est assez vaste puisque la cour tout entière y est utilisée. Chacune vide son sac à linge sur la table et savonne chaque morceau, puis les brosse ou les frotte avec les mains. Cela fait, les unes finissent leur lavage dans la *mignonne* cuve tandis que d'autres se contentent de l'aller rincer à la rivière. Il faut voir ensuite le beau linge... heureusement que broderies et dentelles sont rares... ces frivolités n'ayant pu faire encore leur apparition sur l'île!

Tous les jours, malgré le temps des récoltes, des malades se présentent au dispensaire. Aujourd'hui une dame chrétienne apporte un bébé d'une couple d'années couvert de plaies de la tête aux pieds; le pauvret fait pitié, mais ne pleure pas. Sur ses petits pieds tout enflés, avait été placée une préparation d'herbes chinoises pour enlever la démangeaison car cette maladie, facile à contracter, est bien souffrante. Ces cas en Chine ne sont pas rares et la médecine s'est montrée jusqu'ici impuissante à les guérir. Pauvres malheureux! et dire qu'il y en a tant qui souffrent sans aucun mérite!...

Les ouvriers sont à préparer les fondations d'un mur en arrière de la cuisine chinoise. Il n'y a rien de plus intéressant que de les voir agir. Ils creusent d'abord une sorte de petit fossé d'environ deux pieds de largeur par un et demi de profondeur. Une énorme roche percée au centre, dans laquelle on a passé une pièce de bois dur et que l'on soutient avec des câbles, sert d'instrument pour fouler et durcir le terrain. Ils sont là huit hommes occupés à cette besogne; ils soulèvent la roche tandis que l'un d'eux chante un petit refrain, auquel tous répondent en chœur *haavé* (oui) et ils laissent retomber leur fardeau puis recommencent jusqu'à ce qu'ils aient bien durci toute la longueur du mur ou de la fondation à faire. Alors abandonnant leur instrument, ils ajoutent un rang de pierres concassées et un rang de terre puis recommencent à masser. Ils ont fait cela tout l'après-midi, aussi ce soir avons-nous les oreilles remplies de leur chansonnette qui commence bien un peu à perdre de son charme, mais cette nuit nous reposera et demain nous pourrons nous préparer à l'entendre de nouveau... et cela jusqu'à ce que l'entreprise soit terminée. En Chine, il faut toujours chanter quand on porte un fardeau. Hier Sœur Marie-de-Sion surprit deux petites filles de deux ou trois ans qui essayaient leurs faibles forces sur un banc et entrecoupaient chaque respiration par leur *ha! hou! ha! hou!* rythmé, qu'elles avaient dû entendre des employés aux réparations, et qu'elles s'exerçaient à cadencer. Il n'y avait rien de plus gentil que de les entendre.

Jeudi, 23 mai

C'est le jour de paiement des nourrices, aussi y a-t-il beaucoup de va-et-vient à la porte d'entrée. Sœur Supérieure et Joséphine y passent une partie de leur journée. Ce soir on nous dit que trente-six sont venues.

Sœur Marie-de-Sion est souvent appelée pour examiner et traiter les petits malades. Les chaleurs commencent à se faire sentir et plusieurs de ces mioches ont des bobos à la tête et sous les bras. Ma Sœur a dû même en lancer quelques-uns, à d'autres elle fait suivre un traitement qui devra se renouveler tous les jours. Il y a environ cent et quelques bébés en dehors et le nombre augmente tous les mois. Ces chers petits doivent bénéficier aussi des douceurs apportées dans les belles caisses venues du bon « chez-nous »; en conséquence chacun reçoit un « bâton fort ». En désignant un de quelques mois à peine, Sœur Supérieure dit que celui-là était certainement trop petit pour pouvoir manger le sien; mais aussitôt la pauvre femme de se récrier: « Je le lui ferai bien manger, donnez-le moi quand même. » Il est plus que probable que le cher petit n'en aura pas la plus grosse part... Ces pauvres gens sont de véritables enfants pour les friandises. Il faudrait bien ajouter qu'ils n'en goûtent pas souvent non plus, ils vivent dans une si grande pauvreté! ils sont loin de connaître les douceurs dont jouissent nos compatriotes.

Vendredi, 24 mai

Il est huit heures du matin, les élèves sont déjà toutes plongées dans l'étude du français lorsqu'on vient nous avertir que M. le Vicaire Forain sera ici dans quelques instants pour faire passer des examens. Aussitôt, une maîtresse chinoise apparaît portant un couvre-pieds blanc avec frange... Je me demande ce qu'elle veut bien faire... mais je suis vite renseignée en le lui voyant étendre sur la tribune du visiteur. C'est le tapis de réception!...

Les bébés de la Crèche étrennent aujourd'hui la si utile « tondeuse » don de notre chère Mère. Sœur Marie-de-Sion, au comble du bonheur, la manie à merveille et fait à nos chers bambins, selon les âges, la coiffure nationale. Les plus petits ne gardent que la « couronne de saint Antoine ». Ceux de un à quatre ans ont tous les cheveux coupés excepté une palette de 2 x 2 pouces sur le front. Ceux de quatre à huit ans ont les cheveux coupés tout le tour de la tête, le dessus seul est épargné, afin qu'un peu plus tard on puisse faire une petite tresse sur le chignon.



Il faut aux missions des ressources, des ressources considérables... Nous demandons donc à tous de se montrer aussi généreux que le leur permettent leurs ressources.

Sa Sainteté BENOÎT XV

* *

A la mort de saint Jean, le dernier apôtre, il y avait environ cinq cent mille disciples de Jésus-Christ, dispersés dans le monde. Aujourd'hui, nous sommes presque mille fois plus. Mais songez, âmes chrétiennes, qu'il reste encore mille quarante-trois millions de païens, trois fois plus que de catholiques! Si ces païens défilait devant nous en rangs pressés, par huit hommes de front, leur défilé durerait plus de trois ans.

Chanoine J.-M. BOUQUET

MANILLE, ILES PHILIPPINES

Extrait du Journal de nos Sœurs de l'Hôpital Général chinois

Mardi, 12 mars 1929

En ce dernier jour de la neuvaine à saint François-Xavier, trois adultes de la Charité reçoivent le saint baptême: un vieillard centenaire, un autre de quatre-vingt-quatre ans et un tuberculeux de vingt-deux ans. Ce dernier, s'il n'arrive aucun accident, aura bien encore deux ans pour embellir la couronne que le bon Maître lui prépare, car son état n'est pas encore grave. André, c'est maintenant son nom, entendait Sœur Marie-des-Victoires expliquer les éléments de la doctrine chrétienne à notre bon centenaire; la voyant un jour embarrassée dans le dialecte, il vint à son secours; tout en servant d'interprète, il apprit lui-même la doctrine chrétienne et s'y affectionna. Ce jeune Chinois est arrivé de Chine avec son père depuis quelques années seulement; sa mère, ses frères et ses sœurs sont restés au pays, et le père a contracté ici une nouvelle alliance avec une femme philippine catholique. Les enfants de cette pauvre malheureuse sont baptisés et pratiquent leur religion.

Mardi, 19 mars

Le bon saint Joseph nous amène, ce soir, un vieillard chinois à la dernière extrémité. Sœur Saint-Jean-de-l'Eucharistie, appelée à son chevet par une garde-malade, lui demande s'il consent à recevoir le saint baptême qui le rendra enfant du seul vrai Dieu et lui donnera le bonheur éternel. Il y consent de tout cœur, embrasse avec effusion le crucifix que nous lui présentons, mais sans savoir hélas! que Celui qu'il embrasse est Celui qui lui a mérité sur la croix les jouissances infinies dont il va bientôt être inondé. C'est un grand bonheur d'assurer le ciel aux âmes, par le baptême, à l'article de la mort, mais comme nous voudrions qu'elles aient un peu de temps pour connaître, aimer, servir ici-bas, Celui qui les a tant aimées!

Mercredi, 20 mars

Un bébé passe à l'Hôpital juste le temps de recevoir son passeport pour le ciel; nous lui donnons pour patron saint Benoit, dont l'Église célébrera la fête demain.

Mercredi, 27 mars

Nos Enfants de Marie ont le cœur rempli de joie aujourd'hui, non pas d'une joie vaine, mais de ce bonheur réel que l'on trouve dans l'exercice de la charité. Parmi nos petites Philippines qui se préparent à la première communion, l'une d'elles, depuis quelques jours ne venait plus à la leçon de catéchisme que leur donne quotidiennement Sœur Marie-du-Rosaire. C'était une peine pour nous, car, quoique la plus petite, Jovita n'est pas la moins intelligente, et cela paraît bien vite dans ses petits yeux noirs pétillants. Pourquoi Jovita ne vient-elle plus au catéchisme? — Ah! répondait évasivement ses compagnes, nous pensons que sa mère est en

province, elle doit garder les enfants. Comme cela avait l'air plus ou moins sincère, Sœur Supérieure renouvela la question et apprit que la mère n'était pas absente. Elle la fit donc demander pour savoir quelle était la vraie raison qui la forçait de retenir la petite à la maison. La mère avoua que son mari était ouvrier et pauvre, que les enfants étaient déjà nombreux, malgré sa peine et les larmes de son enfant, elle ne pouvait l'habiller comme les autres pour la première communion. « Voyez, dit-elle, je lui ai mis sa plus belle robe, je ne puis lui en acheter d'autre. » Pauvre mère! « Nous l'habillerons, » répondit Sœur Supérieure, bien émue elle-même devant la souffrance qu'imposait la pauvreté à cette bonne maman. Sur cette assurance, elle partit en jubilant.

Sœur Assistante mise au courant de la chose adressa un billet à nos élèves gardes-malades, Enfants de Marie. « Une petite fille pleure depuis une semaine parce que sa mère est trop pauvre pour lui acheter ses vêtements de première communion. » Aussitôt revint une liste de souscriptions s'élevant à 6.30 pesos. Nos Enfants de Marie, dans leurs temps libres, confectionnent elles-mêmes le petit jupon, la robe blanche, le voile, Sœur Supérieure décore le cierge, Sœur Marie-du-Rosaire se charge de la couronne et la petite Jovita et sa maman attendent avec une joie délivrante le saint jour de Pâques.

Dimanche, 31 mars. Pâques

Quatre de nos petites Philippines qui devaient s'asseoir, ce matin, au banquet divin, sont retardées parce qu'il n'y a pas eu possibilité de trouver leur extrait baptistaire, malgré les démarches qui ont été faites même par le docteur interne de l'Hôpital qui était touché de voir ces petites tout en larmes. Cet après-midi, Mgr Finneman les baptise sous condition; deux de nos gardes-malades, Enfants de Marie, sont choisies pour marraines et se promettent bien de remplir leurs obligations vis-à-vis de leurs filleules. Nous tenons beaucoup à pousser nos élèves à l'exercice du zèle, car le plus souvent elles partent d'ici pour les provinces et peuvent faire un bien immense en soignant les leurs. Nous avons l'une de nos anciennes élèves baptisée ici, qui est maintenant le bras droit du Père missionnaire de sa province: elle voit à ce que les enfants ne meurent pas sans baptême, elle exhorte les malades à se confesser, à communier, à recevoir l'Extrême-Onction, et en plus, elle enseigne le catéchisme aux petits enfants. Il y a quelques jours, elle est revenue à l'Hôpital et raconta à Sœur Assistante qui était sa Principale lors de ses études, ses succès et aussi les difficultés que ne manque pas de lui susciter le démon, afin d'enrayer son zèle. Sœur Assistante l'a réconfortée de son mieux et elle partit bien résolue d'accomplir, malgré tout, tout le bien que le bon Dieu attend d'elle. Si de toutes nos élèves nous pouvions faire des apôtres! Quel beau rêve!... Que notre Immaculée Mère nous en donne la réalisation!

Lundi, 1^{er} avril

Ce matin, la joie est générale, nos sept petites Philippines possèdent dans leur âme le Dieu de toute pureté.

Une petite Espagnole, qui est malade ici, depuis quelque temps, communa aussi hier pour la première fois. Cette enfant est charmante et le bon Dieu semble l'avoir amenée à l'Hôpital tout spécialement pour entrer dans son cœur; depuis qu'elle est ici, elle ne cesse de supplier qu'on lui donne le petit Jésus; en secret elle a dit à son père: « Je veux faire une religieuse quand je serai grande, comme les Mères d'ici. »

André, patient Chinois de la Charité, baptisé au commencement du mois, faisait en même temps sa première communion. Quoiqu'il aime beaucoup la cigarette, il s'en priva généreusement toute la semaine sainte, afin de plaire à Celui qui est aujourd'hui le Dieu de son cœur.

O Vierge Immaculée, nous vous confions ces lis de Pâques; veillez vous-même, ô tendre Mère, afin qu'aucune tache n'en vienne ternir la blancheur.

Samedi, 13 avril

M. Yu Hian reçoit, ce soir, le saint baptême. Comme il paraît très mal, Sœur Saint-Joseph-de-Bethléem s'approche, lui offre la médaille miraculeuse qu'il saisit avec transport, en remerciant. « Connaissez-vous le bon Dieu? — Êtes-vous baptisé? — Non. — Vous êtes bien mal, bientôt vous serez dans la vie éternelle, voulez-vous que je vous donne la sainte Eau qui vous rendra enfant du seul vrai Dieu et vous ouvrira le séjour du bonheur? — Oui, ma Sœur, je désire de tout mon cœur que vous me fassiez catholique, pourvu que ça ne coûte pas trop cher, car je n'ai plus d'argent. »

Le pauvre malheureux! peut-être y a-t-il longtemps qu'il désire être catholique et que ce motif le retient. « Ne vous inquiétez pas de cela, c'est votre cœur que le bon Dieu veut et non votre argent. Maintenant, tout ce que vous avez fait de mal dans votre vie, le regrettiez-vous? Dites au bon Dieu avec moi que vous avez de la peine de l'avoir offensé et que si vous reveniez à la santé, vous ne le feriez plus. » Il mit à son acte de contrition toute l'énergie qui lui restait encore. Sœur Saint-Joseph alors versa l'eau sainte en donnant au malade les noms de Joseph-Marie. Dans la figure du moribond resplendissait la grâce du Saint-Esprit... Il était heureux, il remerciait, pressait ses lèvres contre les plaies du Sauveur. A 6 h. 30, ce matin, il commençait là-haut son action de grâces éternelle.

Dimanche, 14 avril

La retraite annuelle de nos élèves prêchée par le R. P. Coffey, S. J. est commencée depuis hier. Quatre instructions et la bénédiction du saint Sacrement sont données chaque jour. Le recueillement et la ferveur règnent dans l'Hôpital. Nos élèves sont obligées de vaquer quand même au soin des malades, mais elles le font avec un esprit de retraite qui nous étonne presque et nous édifie grandement. Les deux médecins internes se joignent aux élèves et suivent tous les exercices.

Que de conseils salutaires leur sont donnés durant ces jours... Nous espérons que le Saint-Esprit va féconder cette semence et qu'elle produira cent pour un surtout chez les anciennes qui vont bientôt nous quitter pour se livrer, à l'extérieur, à l'exercice de leurs fonctions de gardes-malades, et au milieu de combien de dangers!

Au moment où j'écris ces lignes passe un calèche avec tentures d'un beau rose... le Philippin qui conduit porte gilet et pantalon roses et la dame, à l'arrière, se tient en respect dans un costume de gaze et de soie roses... Bon voyage! que tous les événements de leur vie soient ainsi teintés de rose!...

Cet après-midi, un Père Jésuite venu à l'Hôpital dit à Sœur Assistante: « Il y a une malade tuberculeuse à Santol qui ne cesse de se lamenter pour voir les Sœurs des Chinois. Délire-t-elle, ou est-ce un besoin de vous confier quelque chose, je ne sais. Si vous pouvez y aller, prenez ma voiture qui est là, le chauffeur vous y conduira. »

Sœur Assistante et Sœur Marie-de-la-Visitation partent. Quelle n'est pas leur surprise de se voir en face de l'une de nos anciennes patientes, protestante. La joie de la malade ne se décrit pas: c'était les Sœurs qui l'avaient soignée à l'Hôpital chinois... les Sœurs qui avaient été si bonnes pour elle... Sœur Assistante et Sœur Marie-de-la-Visitation lui témoignèrent beaucoup d'affection, lui remirent un crucifix et une médaille miraculeuse et ne la laissèrent pas sans essayer de lui faire entrevoir le bonheur de ceux qui meurent au sein de la religion catholique. Malheureusement, la malade parle très peu le français et nos Sœurs ne comprennent pas son dialecte chinois; toutefois, Sœur Assistante croit saisir qu'elle demande à être baptisée.

Jeudi, 18 avril

Sœur Assistante retourne à Santol revoir la malade tuberculeuse; elle se fait accompagner de Mlle Mary Sy, jeune Chinoise catholique qui est en relations fréquentes avec nous.

Nos visiteuses sont de nouveau accueillies par des exclamations de joie et de surprise, car, sans le savoir, Sœur Assistante avait pris pour compagne une amie d'enfance de la malade. « Mais cette personne est protestante, fit remarquer Mlle Sy, et très attachée à sa religion... elle connaît les deux religions depuis longtemps. — Essayez toujours, je crois qu'elle veut être baptisée dans la religion catholique », reprit Sœur Assistante qui avait d'autant plus de confiance qu'elle avait constaté dès son arrivée que la malade portait en évidence sur sa poitrine le crucifix et la médaille miraculeuse.

Après une conversation affectueuse et sympathique, on aborda la question religieuse. Mlle Sy dit à la malade: « Moi, avant d'être baptisée, je ne savais pas ce que c'était que le bonheur... je sentais qu'il manquait quelque chose à mon cœur, rien ne le contentait... mais après avoir été baptisée, et surtout quand j'ai eu le privilège de recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ dans mon propre cœur, j'ai senti que j'avais en moi la plénitude de la joie et maintenant, quand même je souffre, pourvu que je communie le matin, je suis toujours heureuse. — Moi aussi, c'est mon grand désir d'être baptisée et de mourir dans la religion catholique », répond la pauvre femme. Mlle Sy se retourne du côté de Sœur Assistante: « Mais, c'est bien vrai qu'elle est toute convertie, qu'elle veut être baptisée... » A l'aide de l'interprète, Sœur Assistante la prépare; elle l'excite à la contrition de ses fautes. La malade se recueille profondément et du fond de son cœur que l'on sentait plein d'émotion, elle répète: « Mon Dieu, j'ai

un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon... » A ces mots, de grosses larmes coulent le long de ses joues, larmes purificatrices du repentir qui se mêlent à l'eau régénératrice que Sœur Assistante verse immédiatement sur sa tête. Il n'y avait pas à retarder davantage, car la malade, à la dernière période de la tuberculose, peut quitter l'exil d'une minute à l'autre; mais qu'elle aille maintenant, son Père l'attend là-haut pour lui donner sa part à l'héritage céleste.

Samedi, 27 avril

M. Yu Tiao Chuan, commis-voyageur chinois, que la fièvre typhoïde a obligé de séjourner ici, part ce matin, tout à fait remis, avec la résolution ferme de se faire catholique, lui et sa femme. « Si je ne trouve pas les moyens de nous faire instruire dans mon district (en Chine), je viendrai m'établir à Manille... les missionnaires protestants sont en grand nombre chez nous, mais de missionnaires catholiques, je n'en ai entendu parler qu'une fois... je les chercherai et les trouverai, car je veux vivre dans la bonne religion... tous mes enfants, je vais les donner au prêtre catholique... »

Durant les quelques jours qu'il a passés ici, il était d'un tel zèle pour étudier la religion, qu'on le vit même, pendant les repas, manger d'une main, et de l'autre tenir son catéchisme.

Il est parti emportant une médaille miraculeuse; nous lui en avons aussi donné une pour sa femme. Que notre Immaculée Mère lui obtienne la réalisation de ses désirs et fasse de cette famille une pépinière de chrétiens!

Dimanche, 28 avril

A plusieurs reprises, Sœur Saint-Joseph de Bethléem, tout en soignant M. Carlo Toya, jeune Chinois, lui parla de la religion catholique, lui demanda même s'il n'aimerait pas à être chrétien. « J'y penserai, ma Sœur. » Pour l'aider à penser, Sœur Saint-Joseph lui offre, ce matin, une médaille miraculeuse de la sainte Vierge; ce soir, elle passait devant sa chambre, quand elle s'entend appeler: « *Madre?... Madre?... — Oui, que désirez-vous?* — Que faut-il faire pour être chrétien? Je suis décidé, je veux être chrétien », lui dit-il sans préambule et d'un ton si résolu que, si on l'eût écouté, il eût fallu le baptiser sur le champ. Mais notre patient n'est pas en danger, il sera même assez bien pour quitter l'Hôpital dans quelques jours; Sœur St-Joseph lui explique alors qu'il lui faudra s'instruire. Elle lui donne un catéchisme et lui promet une lettre de recommandation pour les Pères Dominicains qui demeurent tout près de chez lui et s'occupent spécialement à Manille de la mission chinoise.

Notre patient s'endort bien content et plein d'espérance... Bien sûr qu'il rêvera cette nuit que l'eau baptismale coule sur son front et que le seul Dieu grand, bon et puissant l'appelle « son enfant ».

Lundi, 29 avril

Antipolo! Notre-Dame d'Antipolo! ces mots résonnent ici aussi agréablement aux oreilles qu'au Canada: Cap-de-la-Madeleine! Notre-Dame du Cap!

Hier soir, avant le repos, nos élèves dernièrement graduées viennent inviter Sœur Supérieure à les accompagner avec quelques autres Sœurs à leur pèlerinage de reconnaissance à Notre-Dame d'Antipolo.

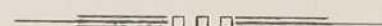
Immédiatement après la sainte messe partent les pèlerines: Sœur Marie-Angéline, Sœur Marie-de-l'Espérance, Sœur Marie-du-Rosaire et Sœur St-Philippe. Sur la route, les champs de riz immenses, les palmiers, les cocotiers, les bananiers, les cactus, etc., etc., nous prêtent leurs frais ombrages ou charment nos regards; tout en admirant et en bénissant le bon Dieu qui a fait pour nous, dans tout l'univers, tant de beautés, nous récitons le saint Rosaire.

Vers 8 h., nous sommes à Antipolo. Une bande de pauvres infirmes déguenillés, se précipitent presque sur nous, sollicitant l'aumône en poussant les cris les plus lamentables... Que n'avons-nous le don de saint Pierre pour les remettre sur leurs deux pieds!...

Nous entendons la sainte messe et prions la Vierge miraculeuse pour notre chère Mère, toutes nos Sœurs d'Outremont, du Noviciat, de chacune de nos missions, pour toutes les œuvres de notre Communauté et pour nos chers parents. Par un privilège tout spécial, il nous est permis de monter jusque dans la niche pour baisser les mains bénies de la Vierge miraculeuse.

Le P. Curé nous invite à entrer au presbytère. Au cours du petit entretien, il nous dit que les Chinois ont une grande dévotion à Notre-Dame d'Antipolo, même les Chinois païens. Dans toutes leurs nécessités ils viennent offrir des aumônes afin que le Père prie Notre Dame pour eux. Quelquefois, ils arrivent à deux ou trois heures de l'après-midi, il leur faut une messe immédiatement pour la guérison de leur enfant, pour se tirer d'un embarras, etc. Dans l'impossibilité de dire la messe sur le champ, le Père se rend tout de même à l'église avec son maître-chantre et entonne un *Salve Regina* solennel. Notre Chinois part bien content et assuré que la bonne Mère du ciel lui viendra en aide. Là-dessus, nous nous sommes demandées si ce ne sont pas des « Amis de Notre-Dame d'Antipolo » qui viennent si souvent à l'Hôpital juste pour prendre leur passeport pour le ciel...

Avant de revenir à l'Hôpital, nos élèves nous font visiter un petit village dans les montagnes, *St. Theresa's town*. Nous arrêtons à l'église qui est d'une pauvreté extrême: un petit hangar de chez nous! Pauvre bon Dieu! Lui qui a tant de magnificence au ciel, comme il nous aime, comme il aime à demeurer au milieu des hommes, comme il leur veut du bien pour consentir à vivre sous d'aussi misérables toits!



Tous les fidèles qui auront contribué dans la mesure de leurs ressources à éclairer les infidèles notamment en soutenant l'œuvre des missionnaires, auront par là même rempli une de leurs plus importantes obligations et donné à Dieu le plus agréable témoignage de leur gratitude pour le don de la foi.

Sa Sainteté BENOÎT XV

NAZE, JAPON

Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires à Naze

Mardi, 2 avril 1929

Dans le courant de l'après-midi, une dame vient faire l'entrée de sa petite fille au Pensionnat. Elle ne parle pas un mot de japonais seulement l'Oshimago, patois de l'Ile. C'est une chrétienne qui ne pratique pas. Dans



UNE LEÇON DE DENTELLE, ÉCOLE DE NAZE, JAPON

l'Ile où elle demeure, à dix heures de marche de Naze, il n'y a ni prêtre, ni catéchistes, par conséquent pas d'église. Pour y aller il n'y a pas d'autre communication que les petits sentiers tracés à travers les montagnes. Or, c'est parce qu'il n'y a pas d'église là-bas que la petite fille veut entrer ici. Lorsque la mère donna cette raison elle ajouta: « L'exemple de mon enfant me fait du bien, moi aussi je veux désormais pratiquer ma religion et venir demeurer là où il y a des prêtres. »

Samedi, 20 avril

Trois petites campagnardes arrivées à Naze pour y fixer leur demeure viennent voir les Sœurs et demandent à visiter l'école, ce sont des païennes. Dès qu'elles voient une image ou autre chose de nouveau, elles demandent des explications. Arrivées devant la belle image de l'Immaculée Conception que nous avons reçue l'an dernier de la Maison Mère et qui est dans le parloir, elles s'arrêtent, regardent longtemps sans prononcer une parole puis se retournent vers ma Sœur en disant: « Qui est cette belle dame? — C'est la sainte Vierge. — Qui est la sainte Vierge? — C'est la Mère du

petit Jésus. — Qui est le petit Jésus ? » Nous leur parlons donc du petit Jésus et de sa sainte Mère. Pendant tout ce temps, elles regardent la sainte Vierge. L'une d'elles dit: « Moi, je suis dans la sixième année et je n'ai encore rien appris de cela ! » Puisse l'image de notre Immaculée Mère rester toujours gravée dans la mémoire de ces fillettes.

Dimanche, 21 avril

Nous profitons du beau temps pour faire une petite excursion au Mohamba (ferme modèle) avec les professeurs et les pensionnaires. Tout comme dans notre beau Canada, il y a au Japon de joyeuses parties de « cabane à sucre » et cela revient deux fois l'an. Le sucre du pays japonais au lieu d'avoir la teinte dorée du sucre canadien, est d'un brun si foncé qu'on peut dire sans scrupule, qu'il est noir. Cela ne lui ôte cependant pas sa saveur. Il est produit par la canne à sucre dont la plupart des gros fermiers font deux récoltes par année; la première vers la fin de février et la seconde dans les derniers jours de novembre. Rien de plus intéressant que de les voir à l'œuvre. Les tiges qui mesurent de trois à cinq pieds de hauteur ressemblent à de simples baguettes de bois. Au moyen d'une lourde presse le jus en est extrait; l'on entre la tige dans une ouverture à droite de la presse, et l'on reçoit l'écorce écrasée à gauche, tandis que le jus se déverse dans une chaudière placée à l'extrémité gauche de la presse. Dans l'île d'Oshima, il n'y a qu'à Mohamba, où l'électricité est employée pour mouvoir cette machine; tous les autres fermiers se servent d'un moulin à eau ou d'un bœuf. Le jus étant extrait des cannes à sucre, on le verse dans de grandes bouilloires à trois différentes reprises. Le sirop est alors mis dans d'énormes marmites placées sur un gros feu. Au moyen d'une espèce de cuillère à grand manche on le brasse en tous sens jusqu'à ce qu'il devienne en sucre. Tout près de là, des moules de toutes espèces sont rangés, où le sucre est versé pour y prendre différentes formes.

La culture de la canne à sucre est une des principales de l'île et le moyen de subsistance de plusieurs familles. Dès que le sucre est fini, vers le milieu du mois de mars, on plante aussitôt pour la prochaine récolte. Les grandes pluies du mois de mai sont souvent très nuisibles à sa culture. Les plants ont déjà presqu'un pied de hauteur à cette époque. La canne à sucre se mange aussi telle qu'elle est, sans être convertie en sucre, et quand le bébé japonais pleure, la maman n'a pas de remèdes plus efficaces pour sécher ses larmes, qu'un bâton de canne à sucre. Pour nos écolières aussi, il n'est pas de meilleur régal que des cannes à sucre. Elles enlèvent l'écorce et mangent le dedans qui a réellement un goût délicieux quand on s'y est une fois habitué.

Nous avons vu à Mohamba entre autres choses intéressantes un gros bouc, presque un géant de son espèce. Il est toujours enfermé sous cadenas. Tout à côté, il y avait plusieurs petites chèvres noires qui nous firent voir qu'elles savaient gambader. Dans un étang, au milieu des rizières vert tendre, sont gardées de grosses grenouilles, destinées à fournir un mets délicat à quelques richards. Tout à côté, dans un étang plus petit, une multitude de toutes petites grenouilles s'étaisaient, attendant leur tour de grandir et d'être croquées. La tournée finie, on nous conduisit dans un

fras bosquet de style tout à fait oriental: il y avait des fleurs de toutes couleurs, de gracieux palmiers, un *ogi basho*, bananier qui ressemble à un énorme éventail déployé, et un majestueux arbre à pain à l'ombre duquel nous primes notre goûter, moitié japonais, moitié canadien. Une ronde autour du grand arbre mit le comble à la gaieté. Nous nous fimes enfants pour amuser les enfants, et l'écho de leurs rires joyeux, attira les gens de la ferme, leur prouvant qu'elles s'amusaient à cœur joie. Sur la route, à notre retour, nous pouvions voir dans les montagnes tapissées de verdure, quelque chose qui ressemblait à des étoiles blanches, et que nous savions être de beaux lis immaculés. Si les montagnes n'étaient pas si dangereuses à cause des serpents qui s'y cachent, nous aurions pu ramper une moisson parfumée pour parer l'autel de notre divine Mère, mais il a fallu nous contenter d'admirer.

*Lettre de Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille
nouvellement arrivée au Japon, à sa Supérieure Générale*

Naze, 12 mai 1929

CHÈRE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

« Je suis depuis huit jours au Japon. Tout heureuse je viens vous donner les détails de mon arrivée.

« Vers 12 h. 15, le 5 mai, le bateau japonais arrivait à Naze. Des barques vinrent chercher tous les passagers à bord. J'étais accompagnée, pour le trajet de Kagoshima à Naze, d'une garde-malade japonaise. Sœur Supérieure et trois autres de nos Sœurs avec les pensionnaires et quelques élèves de l'école, m'attendaient au quai. Je ne veux pas essayer de décrire cette première entrevue: vous devinez tout, chère Mère.

« Le R. P. Pie, qui était sur le même bateau que nous, est venu dire la messe à notre couvent: il était 1 h. 15. Nos Sœurs ont chanté nos plus beaux cantiques et j'ai reçu la sainte communion. Après avoir été trois semaines privée de la messe et de la sainte Eucharistie, je n'ai pas besoin de vous dire combien j'appréciai mon bonheur en ce premier dimanche de mai.

« L'autel et la statue de la sainte Vierge étaient ornés de lis qui répandaient un parfum délicat dans toute la petite chapelle.

« Quand le saint sacrifice de la messe fut terminé, j'allai, avec le cierge que j'avais à mon départ de la Maison Mère, renouveler mon acte de consécration à la sainte Vierge. Ce fut avec toute la ferveur dont j'étais capable que j'accomplis cet acte et je vous avoue que j'étais si émue que j'eus peine à terminer. Que de choses j'ai dites et promises à notre Immaculée Mère!... Je me sens si faible et si impuissante!...

« Nous passâmes ensuite à la salle de Communauté où je bâsai toutes mes Sœurs. Sœur Supérieure m'a reçue avec tant de bonté et de tendresse que je me suis sentie aussitôt tout à fait chez nous. Ma Mère, vos enfants de Naze sont de vraies Japonaises maintenant: elles parlent bien et comprennent tout. De les voir si savantes m'a presque découragée... je me demande si je pourrai jamais en faire autant, mais la grâce du bon Dieu est là. Je trouve qu'en ce temps-ci, il fait aussi chaud qu'au mois d'août au Canada, cependant mes Sœurs m'avertissent que ce n'est pas encore

l'été. Notre maison est propre, grande et bien éclairée. Tout est disposé avec goût et il fait bon voir que tout se fait comme à notre chère Maison Mère; jusqu'aux mêmes images que nous retrouvons dans toutes les pièces. Et il ne faut pas être longtemps à Naze pour remarquer quelle grande charité règne dans la petite Communauté.

« Les habitations des Japonais sont très pauvres: ce sont des maisonnettes couvertes en paille et très rapprochées les unes des autres.

« Dès le lendemain de mon arrivée, j'ai commencé à étudier la langue et à faire le signe de la croix en japonais. J'y consacre trois ou quatre heures par jour et Sœur Supérieure me donne des leçons.

« Ce matin, je suis allée à la messe à l'église paroissiale et j'ai eu bien des distractions... D'abord, tous les gens sont nu-pieds, sauf quelques-uns qui ont des petits bas qui ne vont qu'à la cheville; jusqu'aux enfants de chœur en belles soutanes rouges qui sont nu-pieds. Des bambins courent dans les allées, d'autres pleurent, d'autres dorment. Cependant les assistants semblent animés d'une grande ferveur, et après la communion surtout, les fidèles se montrent très recueillis; ils inclinent le front jusqu'à terre. C'est dommage qu'ils soient si peu nombreux!

« Le R. P. Pie, qui est à Okasari, mission à l'extrême de l'Ile, fait beaucoup de conversions. Il est à préparer plusieurs baptêmes pour la Pentecôte. Il nous disait que l'une des jeunes gardes-malades qui sont revenues de Kagoshima avec nous, a été fiancée par son père à un homme de trente-cinq ans qu'elle n'a jamais vu. Elle n'en a que dix-huit et préférerait de beaucoup la vie religieuse au mariage. Le R. Père la voyant si triste a fait des arrangements avec le père de la jeune fille et a obtenu pour cette dernière deux ans de liberté. Que c'est navrant de constater tant d'esclavage chez la femme dans ces malheureux pays du paganisme.

« Aujourd'hui, 13 mai, Sœur Marie-de-la-Rédemption étant malade, je la remplace à l'école dans une classe de deuxième année. Demain, j'irai encore pour deux autres classes. J'aime bien cela, mais je comprends qu'il est nécessaire que les maîtresses se remplacent à toutes les heures, puisqu'ici, elles doivent rester debout continuellement.

« Il me semble, ma Mère, que je vais tout aimer, ici. Sœur Supérieure et mes Sœurs sont si bonnes, que c'est impossible de n'être pas heureuse. J'ai bien pris la résolution de faire tout en mon pouvoir pour apprendre le japonais, sans cependant m'inquiéter outre mesure si je n'apprends pas aussi vite que je le voudrais. Avec l'aide de la sainte Vierge, je finirai bien par arriver à quelque chose. J'offre à cette fin mes petits ennuis et mes petits sacrifices et je compte sur les prières de mes Sœurs du Canada. Puisse notre Immaculée Mère entendre mes prières et m'aider à être une enfant docile et sainte.

« Merci, chère Mère, de m'avoir envoyée en mission. J'y veux vivre longtemps pour gagner quelques âmes au bon Dieu.

« Votre nouvelle petite Japonaise, aimante et reconnaissante, »

Sœur JOSEPH-DE-LA-STE-FAMILLE, M. I. C.¹

1. Jeannette Delisle, de Worcester, Mass.

VANCOUVER

Hôpital Oriental St-Joseph

Vancouver, 22 mai 1929

BIEN CHÈRE MÈRE,

« Je viens encore d'ouvrir le ciel à une âme et je ne puis me défendre d'une bien vive émotion. Quoique l'occasion se présente assez souvent, pour nous, missionnaires, d'accomplir cet acte si grand, nous pouvons dire cependant que nous ne nous habituons pas à pareil bonheur...

« Le 17 dernier, le Dr Yip, médecin chinois, nous amenait à 10 h. 30 du soir, une jeune fille de dix-huit ans, souffrant de méningite. La pauvre enfant, seule de sa famille au pays, actrice de profession, était venue tenter fortune dans l'Ouest canadien. Oh! elle a bien fait fortune, mais pas dans le sens et de la manière qu'elle projetait... La voilà maintenant fille bien-aimée du Roi de la terre et des cieux et héritière du royaume éternel de son divin Père. Lorsqu'elle nous arriva, elle était très malade mais possédait sa pleine connaissance. Le 21, comme elle paraissait plus mal, je la veillai moi-même toute la nuit afin d'essayer de la préparer à entreprendre le « grand voyage »; elle ne parlait ni l'anglais ni le français, car elle n'était arrivée de Chine que depuis un mois; je me sentais donc bien heureuse de pouvoir lui parler en sa langue maternelle et elle-même semblait apprécier grandement cet avantage.

A 5 h. du soir, quand toutes ses compagnes de théâtre, qui l'étaient venues voir, se furent retirées, je m'approchai de la malade et constatant que son état s'aggravait, je me hâtai de lui répéter les leçons que je lui avais déjà données la nuit précédente concernant les principales vérités de notre sainte foi. O bonheur! elle demanda aussitôt le baptême. Sachant que d'une minute à l'autre, elle pouvait être privée de son intelligence, je lui fis faire les actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition, puis je versai l'eau sainte sur son front... Le grand acte était à peine accompli qu'elle devint inconsciente; le délire s'empara d'elle si fortement que deux gardes-malades avaient peine à la tenir sur son lit.

« Je ne puis dire combien j'étais touchée et émue en considérant la miséricorde du bon Dieu pour cette âme simple et droite, et une pensée que j'avais lue dans le « Don de soi » me revenait sans cesse à l'esprit: elle fut le sujet de ma méditation de ce jour: « Pour sauver une âme, le bon Dieu remuerait les mondes. »

N'était-ce pas le cas de cette jeune païenne qui était née et avait vécu dans un milieu où jamais les lumières de l'Évangile n'avaient pénétré. Le bon Dieu est allé la chercher à des milliers de milles et l'a mise sur notre route afin que nous servions d'instruments à sa miséricorde. Oh! comme je me sens indigne d'une telle mission, mais aussi comme je voudrais chanter ma reconnaissance aux quatre coins du globe! Et dans ces moments de grand bonheur, après avoir dit mes mercis à Dieu et à la sainte Vierge, c'est vers vous, bonne Mère, que mon cœur se tourne. Comme je vous remercie de m'avoir reçue au nombre de vos enfants. Aussi, en souvenir

de vos bienfaits à mon égard, j'ai donné à la chère enfant que j'avais le bonheur de régénérer dans l'onde baptismale, le nom de « Marie-Délia »..

« C'est vers midi et demi que cette âme privilégiée prit son essor vers le séjour éternel; elle n'avait pas repris connaissance depuis hier soir, après son baptême. Elle sera là-haut, j'en ai la confiance, une protectrice et une médiatrice en faveur de notre chère Communauté.

« Votre humble et aimante fille, »

Sœur ST-Louis-de-Gonzague

*Extrait du Journal de nos Sœurs missionnaires de l'Hôpital
Oriental Saint-Joseph, Vancouver*

Lundi, 3 juin 1929

Anniversaire de la fondation de notre cher Institut. Notre Mère du ciel nous envoie comme cadeau de fête trois mourants à qui nous donnons leur passeport pour le ciel.

Vendredi, 21 juin

Le R. P. O'Boyle, veut bien célébrer la sainte messe dans notre chapelle. De notre mieux, nous chantons les louanges de saint Louis de Gonzague, patron de notre chère Sœur Supérieure.

Dans l'après-midi, après le salut du saint Sacrement, le R. P. Keenan, S. J. confère le baptême à deux de nos *jeunes pupilles*: l'un est âgé de quatre-vingt-cinq ans et l'autre de soixante-douze. Le premier est très enclin à la bonne humeur. Dès qu'il nous voit apparaître, que ce soit le soir, le midi ou le matin, il s'écrie joyeusement: *Good morning, Sister, nice day, to-day, nice day...* Toujours souriant, il s'offre à rendre service à tous, et essaie d'alléger à ses pauvres compagnons infirmes le poids de leurs souffrances. Il reçut au baptême le nom de Joseph-Louis.

Le second se nomme maintenant Joseph-Albert. Avant d'être amené à notre Hôpital, ce pauvre malheureux, se voyant seul et malade, avait tenté de se suicider, mais maintenant, comme il paraît heureux!...

Vendredi, 28 juin

A 5 h. cet après-midi, la cloche de la porte extérieure donne le signal d'un cas d'urgence. Le bon Dr Wong nous apporte dans ses bras un pauvre malade qu'il vient de recueillir. C'est touchant de voir ce brave docteur païen tant se dévouer pour soulager les corps de ses compatriotes... Que ne devrions-nous pas faire, nous, pour sauver les âmes de ces misérables qui sont nos frères, enfants du même Père céleste!...

Samedi, 29 juin

A 7 h. ce matin, Lum Wah, le pauvre malade qui nous fut apporté hier, partait pour une vie meilleure après avoir été régénéré dans l'onde baptismale.

Extrait des Chroniques du Noviciat

dédicé à nos chers parents



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort! — S. BERNARD.

Mardi, 29 mai 1929

Comme le soleil de ce jour, les heureuses colombes de la volière se lèvent toutes riantes... C'est qu'elles pressentent le grand bonheur qui les attend...

En effet, au cours de l'avant-midi, notre bien-aimée Mère arrive au Noviciat accompagnée de notre bonne Sœur Assistante Générale. Il nous semble n'avoir plus rien à désirer.

Comme c'est grand congé, nous allons, en compagnie de notre chère Sœur Assistante, nous asseoir sous les grands arbres du bocage, tandis que notre Mère s'occupe de régler certaines affaires avec Sœur Supérieure et Sœur Économe. On cause de nos Sœurs, de nos missions; on raconte des traits édifiants, des histoires amusantes, on rit de bon cœur,

et notre joyeux gazouillis semble être un entraînement pour les petits oiseaux assemblés comme nous sous la feuillée... Ils lancent dans les airs, presque sans interruption, les plus charmantes roulades... Vraiment, ils sont aussi de la fête et partagent notre allégresse...

De temps en temps, nous voyons l'une ou l'autre de nos petites Sœurs se retirer discrètement: ce sont celles qui auront des rôles à remplir ce soir, car à notre tour, nous fêterons notre bien-aimée Mère, et nous voudrions bien que le programme soit exécuté avec le plus de perfection possible.

A sept heures, s'ouvre le concert: Duo, chants, piano, violon, violoncelle, puis, comme morceau principal, la jolie pièce toute à la gloire de Marie intitulée: « La Médaille miraculeuse ». Elle se termine par un tableau vivant: La Vierge Immaculée, au diadème d'or, au long manteau d'azur, aux mains débordantes de grâces (symbolisées par une multitude de rayons d'argent) nous apparaît dans un flot de lumière et portée sur les nuages; elle nous sourit maternellement tandis que des voix douces chantent avec piété: « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » La représentation produit un effet très impressionnant.

Après la lecture de l'adresse, notre Mère nous dit: « J'ai bien apprécié et goûté votre beau chant, je me suis régalée de votre belle musique, mais j'ai surtout aimé votre charmante pièce: « La Médaille miraculeuse... » Vous ne sauriez croire le plaisir que vous me causez quand vous mettez ainsi en relief les dévotions ou les vertus qui doivent caractériser notre Institut... Il me semble que votre petite séance nous sera un stimulant pour propager la médaille miraculeuse... »

Puis, faisant allusion à un passage de notre adresse où nous lui disions notre désir d'être pour son cœur des sujets de consolation afin de la dédommager de ses soucis, notre Mère veut bien nous assurer que son « Colombier » ne lui donne que du bonheur et qu'il lui est doux et reposant d'y venir... »

Nous reconnaissions une fois de plus son indulgence maternelle et, disant bonsoir à cette Mère si bonne, nous allons à la chapelle remercier Notre-Seigneur et la Vierge Immaculée de nous avoir faites ses heureuses enfants.

Dimanche, 2 juin. Solennité de la Fête-Dieu

Les cloches sonnent à toute volée; elles annoncent le passage du Roi eucharistique s'avançant à travers les rues de notre modeste village en semant ses grâces et ses bienfaits. Les chemins sont bordés de sapins et semés de fleurs et de verdure, les maisons sont décorées d'inscriptions, de drapeaux et d'oriflammes. Les pieux fidèles, en escortant l'ostensoir d'or qui renferme le Maître de la terre et des cieux, font vibrer les airs de leurs cantiques et de leurs prières. Nous avons l'honneur de faire partie du cortège.

Après un long parcours, le défilé s'arrête devant un magnifique reposoir. Au milieu de verts sapins et de banderoles variées, se dresse le trône eucharistique, et de chaque côté, symbolisant leurs frères du ciel, de jolis petits anges *terrestres* se tiennent dans l'attitude de l'adoration.

Quand la bénédiction du divin Roi est descendue sur la foule recueillie, on reprend la marche vers l'église en chantant encore, avec tout l'enthousiasme d'une piété ardente, des cantiques à l'Eucharistie auxquels on ajoute les touchantes strophes du *Magnificat* puis la récitation du Rosaire. C'est beau, c'est simple et grand tout à la fois ce spectacle des manifestations publiques de notre foi... Que les peuples seraient bien plus heureux s'ils savaient toujours rendre à Dieu ce qui lui est dû!

Pour nous, dans ces circonstances, nous savourons mieux notre bonheur de lui avoir consacré nos vies et nous voudrions voir s'incliner sous son sceptre pacifique et glorieux la multitude des pauvres païens qui gémissent encore sous l'esclavage tyrannique du démon. Ce jour doit luire... ô Jésus! hâtez-en la venue à la prière de votre Immaculée Mère!

Mardi, 4 juin

Nous venons de terminer nos exercices du midi, quand on nous annonce que notre chère Sœur Sainte-Lucie a quitté la terre ce matin. Depuis près d'un an, elle était à notre maison de Nominingué où l'on essayait de prolonger ses jours en lui faisant respirer l'air pur des montagnes, mais le divin Époux l'attirait à Lui, et elle a pris son essor.

Bien que nous nous soyons attendues à ce départ, il n'est pas sans nous affliger, car si l'on peut et si l'on doit surnaturaliser les sentiments de la nature, on ne peut pas les détruire et le bon Maître ne le demande pas non plus, lui-même n'a-t-il pas pleuré sur le tombeau de Lazare?... Puis,

la milice de la Vierge Immaculée n'a-t-elle pas perdu, en la perdant, une conquérante d'âmes?

Pourtant non! car au ciel, elle sera, — comme la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, — aussi apôtre qu'elle aurait pu l'être sur la terre, et ça été l'un de ses derniers souhaits exprimés la veille de sa mort: « En arrivant au ciel, je ne me reposerai pas tout de suite... J'irai dans toutes nos missions et je travaillerai, puisque j'ai si peu travaillé sur la terre... »

Nous avons la douce confiance qu'elle jouit déjà de la vision béatifique, car, comme nous le disait notre Maitresse cet après-midi, c'était une petite âme neuve et candide, et tout abandonnée à la volonté divine... Et puis, elle venait à peine d'être purifiée par un second baptême, puisqu'elle n'avait prononcé ses vœux perpétuels que le 25 mars dernier... de plus, elle avait reçu le sacrement de l'Extrême-Onction trois fois au cours de sa maladie. Cependant, dès maintenant, nous offrons pour son âme les suffrages prescrits par nos constitutions, et si elle n'en a pas besoin, elle en disposera en faveur des pauvres âmes du purgatoire.

De temps à autre, au cours de cette dernière année, elle adressait de charmantes lettres à notre Maitresse ou à d'autres Sœurs professes du Noviciat et ce nous était toujours une grande joie de les entendre lire: elle nous révélait le bonheur qu'il y a à vivre uniquement pour Dieu et à être totalement abandonné au bon vouloir divin... N'est-ce pas là, d'ailleurs, le secret de la plus haute sainteté?

Dimanche, 9 juin

Comme l'an dernier, nous avons le plaisir de recevoir les jeunes filles de deux cercles de couture: celui de « Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus », Maison Mère, et celui de « Notre-Dame des Missions », Pointe Saint-Charles, qui viennent en pèlerinage à notre modeste sanctuaire. La messe a lieu à neuf heures (heure avancée) pendant laquelle les pieuses Enfants de Marie chantent alternativement les bontés du Cœur de Jésus, dont nous solennisons la fête, et les gloires de la Vierge Immaculée. Leur piété nous édifie et nous sommes heureuses de les entendre réciter, avec des accents tout filials, le petit Office de l'Immaculée Conception.

L'action de grâces terminée, elles se rendent dans les allées du bocage où nous leur servons un frugal déjeuner.

Au cours de l'avant-midi, M. le Supérieur du Séminaire des Missions-Étrangères a la bienveillance de recevoir nos hôtesses et de leur faire visiter la nouvelle construction; c'est une délicatesse qu'elles savent apprécier et dont elles jouissent beaucoup.

De retour au Couvent, elles vont redire, sous forme de consécration, un dernier chant à la Vierge Immaculée, puis elles nous quittent vers midi, emportant, nous assurent-elles, le meilleur souvenir de ce beau jour et nous disant: « Au retour, à l'an prochain. »

Dimanche, 16 juin

Nous fêtons le glorieux patron de notre chère Maitresse et nous profitons de la circonstance pour redire notre affection et notre reconnaissance

à celle qui entoure notre enfance religieuse de tant de bonté et de sollicitude.

La soirée d'hier fut un joli prélude à ce beau jour. Il faut dire que nous avions rencontré un peu de difficultés dans nos préparatifs, car nous aurions voulu que nos filiales démonstrations ressemblent un peu à une surprise, mais ce n'est pas chose facile de s'échapper de la salle de récréation, une trentaine de Sœurs à la fois, sans que cela paraisse... pourtant notre Maîtresse faisait mine de s'apercevoir de rien, ce qui augmentait notre joie, et, hier soir, nos modestes exploits ont paru la réjouir.

Il va sans dire que c'est grand congé: il n'est pas du tout question d'étude, et... l'Esprit-Saint semble ne pas vouloir demander de sacrifices aujourd'hui... Nous présentons donc sur l'autel de nos coeurs des offrandes de joie et de reconnaissance... n'ont-elles pas leur valeur?... Oh! oui, et elles sont de celles, croyons-nous, que le bon Dieu aime particulièrement.

Mardi, 18 juin

En revenant du Congrès marial qui vient d'avoir lieu à Québec, notre chère Mère arrête faire une visite à son « Colombier ». Elle nous décrit avec un charme inexprimable, les fêtes grandioses qui se sont déroulées au sein de la vieille capitale, en l'honneur de Marie, douce Souveraine du Canada.

Il ne nous appartient pas de reproduire ici ces beautés, ces pompes, ces magnificences, décrites par notre bonne Mère, nos plumes inhabiles leur feraient perdre tout leur éclat, mais nous répétons, après avoir assisté en esprit à ces démonstrations: Oh! que c'était beau... que c'était touchant!... que c'était pieux!... Comme la sainte Vierge a dû déverser abondamment ses bénédictions maternelles sur notre cher Canada, son domaine conquis, si heureux sous son sceptre!...

Dimanche, 23 juin

Il fait une chaleur accablante, mais nous aurions bien mauvaise grâce à nous plaindre, nous à qui le bon Dieu a cédé un vrai petit coin du paradis terrestre pour asseoir notre nid... Tous les gens des grandes villes ont-ils, comme nous, dans leur voisinage, les rives rafraîchissantes d'une belle grande rivière?... peuvent-ils recevoir les brises légères et les fraîcheurs de mousse d'un bienfaisant petit bois comme celui qui nous ombrage?... Et puis, nous pensons un peu aux pauvres âmes du purgatoire à qui il nous est permis de donner quelque soulagement en offrant de bon cœur les légers malaises que nous avons à supporter. Mais cela ne nous empêche pas de constater que l'atmosphère est pleine de fluide électrique. Aussi, nous ne sommes pas étonnées quand, sur la fin de l'après-midi, un orage terrible éclate subitement. Le firmament devient sinistre, les éclairs sillonnent les sombres nues, le tonnerre roule d'affreux grondements, et le vent fait furie. Si, au moins, il pouvait pleuvoir... mais non! à peine quelques petites ondées au sein de la rafale!... Nous nous mettons en prière, sollicitant la protection du ciel. Petit à petit, l'obscurité diminue, la nature reprend son calme, et les petits oiseaux, leurs chansons... C'est l'heure des Vêpres: nous sommes à la chapelle, quand tout à coup, une lueur étrange, venant de l'autre côté

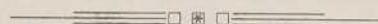
de la rivière, frappe nos regards: nous nous apercevons bien vite qu'un immense incendie vient d'être allumé par la foudre. Il nous fait peine de constater un peu plus tard que c'est le beau pensionnat des Dames du Sacré-Cœur qui est ainsi la proie des flammes. Du plus profond de nos coeurs, nous sympathisons avec celles que le bon Dieu visite ainsi par l'épreuve et nous prions Notre-Seigneur et sa sainte Mère de leur venir en aide...

Mardi, 9 juillet

Un papillon aux ailes diaprées s'est promené — comme le font tous les papillons — à travers le bocage pendant que nous y récitions cet après-midi notre chapelet. On eût dit que l'insecte brillant voulait faire admirer à l'envi la richesse de sa parure: y a-t-il d'ailleurs un autre souci dans la tête légère d'un papillon? Le pauvre, pour avoir voulu capter l'admiration, ira peut-être, ce soir, brûler à la flamme destructive ces ailes dont il est si fier! Que de petites âmes, imitant la légèreté de l'insecte gracieux, exposent ainsi, sans réflexion, le trésor infiniment plus précieux de leur innocence, aux dangers d'un monde séducteur!... Nous avons, pour ces petites sœurs plus inexpérimentées que coupables un souvenir dans nos *Ave à la Reine des vertus*.

Jeudi, 11 juillet

Nos petites Sœurs postulantes sont toutes rayonnantes aujourd'hui et un peu taquines; elles viennent nous dire: « Appelez-nous « corneilles » pendant que vous le pouvez encore, bientôt, nous serons nous aussi des colombes. C'est qu'on a commencé à tailler les robes blanches de la prochaine prise d'habit, et que nos chères benjamines ont la douce espérance de revêtir dans deux mois la blanche livrée de la Vierge. Nous le leur souhaitons de tout notre cœur et nous nous associons d'avance à leur bonheur. Comme nous, elles en savoureront la sainte ivresse sans pouvoir l'exprimer par des paroles.



Luminaire de la sainte Vierge
dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.

Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier périrait, avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

quels j'attribue la faveur que j'ai obtenue. Une autre faveur est sollicitée. Mme M., Grondines. — Daignez agréer mon humble offrande de \$1.00, témoignage de gratitude que je dois à la sainte Vierge pour la guérison de mon enfant. Mme R. G., Grand'Mère. — J'envoie le prix d'une neuvaine de lampions à l'autel de Marie Immaculée pour remercier cette bonne Mère d'avoir guéri ma petite fille. Jamais je n'ai invoqué la sainte Vierge sans être exaucée. Mme P. Hébert, St-Bruno. — Veuillez trouver ci-jointe une offrande de \$1.50 pour deux neuvaines de lampions à l'autel de la sainte Vierge comme témoignage de ma reconnaissance envers cette bonne Mère. E. A., Montréal. — S'il vous plaît, vous unir à moi pour remercier la sainte Vierge de m'avoir rendu la santé, et pour lui demander la conversion d'un petit garçon de onze ans engagé dans le chemin de la perdition. Mme A., Fitchburg, Mass. — La somme de \$35.00 incluse est mon merci à la sainte Vierge et à saint Joseph à l'intercession desquels j'attribue la faveur que j'ai obtenue. Une abonnée, Acton Vale. — Offrande de \$2.00 pour vos missions les plus pauvres de Chine en reconnaissance de faveurs obtenues par l'intercession de la sainte Vierge. Mme A.-L. L., Chicopee Falls. — Veuillez insérer dans le « Précursor » : offrande de \$10.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme J. F., Verdun. — En reconnaissance d'une faveur obtenue, aumône de \$5.00 en l'honneur du Christ-Roi pour le rachat d'un enfant infidèle. Anonyme, St-Octave. — Selon la promesse que j'ai faite, je vous prie de publier dans votre bulletin ma reconnaissance à saint François Xavier pour guérison obtenue sans l'opération que les médecins disaient urgente. Mme F.-X. D., Montréal. — Qu'elle est compatissante et miséricordieuse notre Mère du ciel! Son Cœur si tendre ne m'a encore rien refusé de ce que je lui ai demandé; aussi ma confiance est sans borne. Merci pour sa dernière largesse. A. R., Outremont. — Il me fait plaisir de vous envoyer la légère somme de \$1.00 pour le rachat de bébés moribonds en reconnaissance de faveurs obtenues; je demande encore à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus le succès dans différentes entreprises, la conversion de personnes qui me sont chères adonnées à la boisson et une autre faveur particulière avec promesse de donner \$2.00 pour aider les missionnaires. L. B., Montréal. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse de donner \$1.00 pour les missions. Mme G. K., Montréal. — Mes remerciements à la très sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse de réabonnement au « Précursor ». Ci-joint \$1.00. Mme Bertrand, Montréal. — Reconnaissance aux bienheureux Martyrs pour guérison promptement obtenue après promesse de faire publier. Une abonnée, Montréal. — Ci-inclus \$2.00 dont l'un que j'avais promis pour les pauvres lépreux de vos missions et l'autre pour le rachat de bébés moribonds; j'ai obtenu une faveur et j'en désire une autre, je me recommande donc à vos bonnes prières. Mlle M., Lévis. — Je m'acquitte de ma promesse en vous envoyant une offrande de \$5.00 et veuillez publier dans le « Précursor » ma reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la réussite dans des entreprises. Mme H. Fyfe, Laprairie. — Ci-inclus \$5.00 pour vos missions en reconnaissance à notre bonne Mère du ciel. Puis-je solliciter de nouveau le concours de vos bonnes prières pour le succès d'une entreprise et la santé pour les miens? Mme X., St-Eustache. — J'avais promis le rachat d'une petite fille chinoise si ce que je demandais m'était accordé, et heureusement, j'ai été exaucée. Comme gage de reconnaissance.

veuillez accepter mon humble offrande de \$5.00. Mlle A. B., **St-Esprit**. — Je vous envoie avec plaisir un mandat au montant de \$15.00 pour vos missions, accomplissement d'une promesse faite à la très sainte Vierge qui m'a favorisé d'une faveur. M. A. R., **Farnham**. — Veuillez publier dans le « *Précateur* »: Je vous envoie un mandat au montant de \$2.00 pour le rachat des petits Chinois, promesse faite pour l'amélioration de ma santé après une grave opération. Mme A. Boucher, **Montréal**. — Reconnaissance à Marie pour position obtenue. Mme N. Gagné, **Beaucheville**. — Avec joie, je remplis la promesse que j'ai faite à la sainte Vierge en vous adressant \$1.00. J'ai obtenu, par son intercession, la décision de ma vocation au cours du mois de mai. Merci à Marie, ma bonne Mère, pour cette grande faveur. Je complète l'accomplissement de ma promesse en vous priant de publier dans le « *Précateur* ». Anonyme. — Auriez-vous l'obligeance de publier dans votre bulletin: Remerciements pour grande faveur obtenue du Sacré Cœur de Jésus par la sainte Vierge, notre bonne Mère. Mlle J. Crossan. — Reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme Maurice Mongeau, **Montréal**. — Offrande de \$1.00 pour position obtenue par l'intercession de la sainte Vierge. A. B., **Jonquière**. — Mes remerciements à la bonne sainte Vierge pour la faveur qu'elle m'a accordée après promesse de m'abonner au « *Précateur* ». Mlle B. Renaud, **Montréal**. — Nous vous envoyons la balance de la somme promise pour remercier la sainte Vierge de nous avoir fait vendre notre terre. Nous avions aussi promis de faire publier dans votre revue. M. et Mme A. L., **Shawinigan**. — Hommage de reconnaissance à la sainte Vierge pour plusieurs grandes faveurs obtenues par sa puissante intercession, après promesse de faire publier à sa gloire. Puisse cette bonne Mère nous protéger toujours. Mme F. Caron, **Rivière-du-Loup**. — Je remercie de tout cœur la très sainte Vierge de la grande grâce dont elle m'a favorisée et vous envoie en son honneur une aumône de \$1.00. Je demande encore à Celle que je n'ai jamais invoquée en vain la guérison de mon enfant. Mme W. Nolet, **Laurierville**. — Je suis très reconnaissante à la sainte Vierge qui a bien voulu se rendre à ma demande et je vous envoie \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois. J'en avais fait la promesse ainsi que de continuer mon abonnement au « *Précateur* » et de faire publier. Une abonnée de **Ste-Hénédine**. — Reconnaissance pour faveur obtenue après promesse de donner une aumône en l'honneur de la sainte Famille, pour les pauvres lépreux. Mlle M. T., **Québec**. — Je viens m'acquitter d'une promesse faite à Notre-Dame et à sainte Thérèse en vous envoyant \$1.00, c'est pour une guérison obtenue. Veuillez s'il vous plaît l'inscrire dans le « *Précateur* ». Mme J. Aubertin, **Montréal**. — Reconnaissance pour grande faveur obtenue. Une abonnée, **Normandin**. — La Mère de miséricorde m'a accordé une grande grâce ardemment sollicitée, une conversion, après que j'eus pris l'abonnement au « *Précateur* ». Qu'elle en soit bénie! Mme E. G., **Ville St-Pierre**. — Veuillez inscrire dans votre revue: Remerciements à la sainte Vierge et à saint Joseph pour faveur obtenue; offrande de \$0.25 pour le rachat d'un bébé moribond. Anonyme. — Je vous envoie les honoraires d'une grand'messe d'action de grâces en l'honneur des bienheureux Martyrs, pour faveur obtenue, et je demande, pour ma fille, la guérison d'une maladie mentale. Mme J. D., **Maison-neuve**. — J'inclus \$1.00 pour renouveler mon abonnement au « *Précateur* », en remerciement à la sainte Vierge d'avoir daigné se rendre à ma prière. Une abonnée, **Ste-Thècle**. — Je m'abonne au « *Précateur* » pour ma vie durant en reconnaissance d'un bienfait obtenu. C. R., **Montréal**. — Je vous envoie \$5.00 en l'honneur des bienheureux Martyrs canadiens, pour le rachat d'un petit Chinois. Veuillez publier ma reconnaissance pour une grâce obtenue. Mme J.-B. P., **St-Pascal**. — J'ai obtenu une faveur par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. En action de grâces, veuillez accepter mon offrande de \$5.00. Une abonnée, **Mont-Carmel**. — Ma vive gratitude à la bonne sainte Vierge pour m'avoir fait louer un logis; en remerciement, je vous inclus le prix du rachat de deux petits Chinois viables et vous demande de publier à la gloire de Celle qui daigne se rendre à nos demandes, même pour des faveurs temporales. Qu'Elle daigne, cette tendre Mère, me faire louer un autre logis et je vous promets que vos missions en bénéficieront. Mme D. Pesant, **Montréal**. — Hommage de reconnaissance à la sainte Vierge pour guérison obtenue. J. A., **St-Jérôme**. — Reconnaissance à la très sainte Vierge et à saint Joseph pour le succès d'une grave opération après promesse de faire publier et de m'abonner au « *Précateur* ». Mme Désiré Martineau, **St-Cœur-de-Marie**. — Ci-joint \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois en action de grâces d'un bienfait obtenu. Je demande encore la protection de la très sainte Vierge sur tous les membres de ma chère famille. Anonyme. — J'ai pris un an d'abonnement au « *Précateur* » dans l'intention d'obtenir une faveur. Veuillez publier que le bon Dieu a accédé à ma demande et m'a favorisée par l'entremise de notre Immaculée Mère. Mme J.-A. Demers, **Outremont**. — Merci bien reconnaissant à notre toute bonne Mère pour avoir bien voulu exaucer la prière de sa servante. Qu'Elle veuille bien me continuer son assistance. Une abonnée, **Thivierge**. — Vive reconnaissance à la sainte Vierge pour les deux grandes faveurs qu'elle m'a accordées. Je la prie de m'obtenir aussi une autre grâce que je désire ardemment. Mme J.-E. M., **Montréal**. — Veuillez trouver ci-incluse la somme de \$1.00 que j'avais promise pour vos œuvres, dans l'intention d'obtenir une faveur. La Vierge Immaculée m'a gratifiée encore cette fois, ce qui augmente ma confiance et m'autorise à lui demander encore ma guérison, si telle est la volonté du bon Dieu. Mlle H. B., **St-Placide**.

RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!

Je me recommande aux prières pour obtenir une faveur; si le bon Dieu ne juge pas à propos de m'accorder ce bienfait qu'il veuille bien me donner la grâce plus importante d'être toujours soumise à sa volonté. Mme B., Château-Richer. — Qu'on veuille offrir une prière à la sainte Vierge aux intentions suivantes: Conversions: 87; faveurs spirituelles: 58; demandes de guérison: 323; faveurs temporelles: 31; vocations: 21; positions: 84; diverses faveurs particulières: 162. — S'il vous plaît, joindre vos prières aux miennes afin d'obtenir par l'intercession de la sainte Vierge la guérison de ma chère mère; en plus de mon abonnement au « Précursor », promesse d'une aumône pour vos œuvres si ma demande est exaucée. G. Marion, St-Félix-de-Valois. — Ci-inclus, mandat de poste de \$6.00 comprenant mon abonnement au « Précursor » et une aumône de \$5.00 pour vos missions; je recommande aux prières des abonnés au « Précursor » mon mari malade. Mme C.-O. S., Ottawa. — Mon mari est sans travail; je le recommande à la sainte Vierge et aux prières des abonnés et promets de payer le rachat d'un enfant infidèle s'il trouve une position. Mme A. Gervais, Montréal. — Veuillez publier dans le « Précursor »: offrande de \$2.00 pour bonnes œuvres et demande d'une faveur particulière par l'intercession de la sainte Vierge. U. L. — S'il vous plaît recommander aux prières les intentions suivantes: la paix dans la famille, la guérison d'un mal de gorge, un emploi pour une personne sans travail, succès financiers. Mlle D., Adams, Mass. — Je promets en plus de mon abonnement à vie au « Précursor », donner \$10.00 par année pour vos œuvres si mon mari parvient à avoir une des deux positions qu'il a en perspective. Mme A. S., Montréal. — Je crains de perdre la vue, s'il vous plaît, priez pour moi la sainte Vierge. Mme T., Montréal. — Mon mari est de plus en plus ivrogne, il me cause beaucoup de peine et d'inquiétude, veuillez le recommander aux prières et me recommander moi-même à la sainte Vierge. Mme G., Lachine. — Veuillez recommander à la maternelle assistance de la sainte Vierge une mère de famille et deux jeunes filles malades et obligées de travailler pour gagner leur vie. Une aumône pour les missions et un abonnement au « Précursor » seront donnés en reconnaissance si la santé leur est rendue. Une abonnée. — Je me recommande à la sainte Vierge pour obtenir ma guérison; je souffre de paralysie. Je ferai une offrande généreuse pour les missions des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception si je guéris. R. O., Cartierville. — Je m'abonne au « Précursor » pour obtenir de la sainte Vierge de pouvoir arriver dans nos affaires. M. L. M., Fitchburg, Mass. — Je sollicite par l'intercession de la sainte Vierge les lumières du Saint-Esprit pour le choix d'un état de vie et demande un emploi pour un frère et pour moi-même. Mlle X., West Warwick, R. I. — Je promets donner \$12.00 par année pendant dix ans pour les missions si j'obtiens la faveur que je désire. R. P. — Promesse d'une aumône de \$5.00 pour les œuvres des Missionnaires de l'Immaculée-Conception si la grâce que je demande m'est accordée. Mlle M. T., Hébertville. — En l'honneur de Marie Immaculée, promesse d'un don de \$100.00 pour les missions payable en versements annuels de \$5.00, dans l'intention d'obtenir pour mon mari la position permanente qu'il a en vue, et pour moi-même, un prompt rétablissement. Mme B. L., Ottawa. — Je me recommande aux prières pour obtenir par l'intermédiaire de la bonne sainte Vierge une faveur particulière. Mme X., Montréal. — La santé pour ma sœur et pour moi-même, du travail permanent, le succès d'une entreprise et le recouvrement d'argent perdu. Promesse d'une offrande de \$5.00 pour le rachat d'un enfant infidèle, si exaucé. A. P., St-Joseph de Beauce. — Je donne \$1.00 en aumône et recommande ma fille malade. C.-E. M., Springfield, Mass. — Un homme paralysé depuis sept mois demande des prières pour obtenir sa guérison. M. X., Abord-à-Plouffe. — Je prie instamment la Vierge Immaculée de bien vouloir obtenir la guérison d'une personne chère et une autre faveur temporelle importante. Promesse d'une généreuse offrande en faveur des missions des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception si mes demandes sont exaucées. Mme C. N., Montréal. — Je recommande à la sainte Vierge mes deux fils sans travail afin que cette bonne Mère leur fasse trouver moyen de gagner leur vie; promesse de secourir vos missions, en reconnaissance. Mme G. Dion. — S'il vous plaît, recommander à Celle que jamais on implore en vain, mes malheureux enfants qui engendrent la discorde, blasphèment, etc. Que la bonne sainte Vierge ait pitié d'eux et de leur pauvre mère. Mme G., Hull. — On recommande aux prières des abonnés au « Précursor », une personne victime de la calomnie et injustement maltraitée. M. X., Québec. — Une prière aux intentions suivantes: un père menacé d'aliénation mentale, la paix dans un ménage, la guérison d'un enfant. W. C. — Prière de recommander à la sainte Vierge un homme sans travail depuis un an et qui s'adonne à la boisson. Mme X., Ste-Louise. — Je suis bien âgée, incapable de travailler et bien malheureuse à cause de mes enfants qui sont ivrognes et se laissent entraîner par de mauvais amis à s'en aller loin de la maison; s'il vous plaît, nous recommander à la sainte Vierge. Mme S., Montréal. — Veuillez demander avec moi au bon Dieu un regain de

santé, spécialement la guérison d'un mal de gorge qui me cause de grandes inquiétudes; si je guéris, je me dépenserai pour les missions. Mlle B., St-Remi. — J'enverrai un don de \$5.00 pour vos missions les plus nécessiteuses et contribuerai de mon mieux aux œuvres missionnaires si j'obtiens la paix de l'âme. Anonyme. — Un père demande par l'intercession de la sainte Vierge: la conversion d'un fils livré au libertinage, la préservation de ce malheur pour ses autres enfants, la vente d'une propriété et d'un fond de commerce; promesse d'une offrande de \$20.00 pour la construction de la chapelle du Noviciat des Missionnaires de l'Immaculée-Conception s'il réussit dans cette vente. Un abonné, Terrebonne. — Je promets une aumône annuelle de \$5.00 durant toute ma vie, si j'obtiens par l'intercession de la sainte Vierge du succès dans une entreprise. J.-A. B., Berthierville. — Ci-inclus, \$1.00 pour lampions à l'autel de sainte Thérèse; je demande instamment la guérison de ma sœur et promets en retour de m'abonner aussi longtemps qu'il me sera possible au « Précateur ». Mme J. S., Montréal. — Je demande à la sainte Vierge de bien vouloir nous obtenir la faveur de trouver \$25.00 pour payer une dette. X., Port-Alfred. — J'ai une faveur à obtenir; si la sainte Vierge intercède pour moi, je m'abonnerai au « Précateur » et trouverai dix nouveaux abonnés, en reconnaissance. Mlle A. J., Montréal. — La guérison d'un enfant malade et d'une personne atteinte d'une maladie mentale. Anonyme. — Prière de recommander à Notre-Dame du Perpétuel-Secours une jeune fille dont l'âme est en grand danger de se perdre. Mme Q., Montréal. — Une mère de sept enfants en bas âge, demande des prières pour trouver de l'ouvrage. — Veuillez recommander aux prières des abonnés au « Précateur » une mère accablée d'épreuves, et particulièrement deux jeunes filles qui n'écoutent aucun conseil. — Je supplie la sainte Vierge de me donner des lumières pour connaître ma vocation. Mlle M. P., Beaucheville. — J'envoie \$0.25 et promets m'abonner au « Précateur » si j'obtiens une faveur particulière et la réconciliation de deux personnes. J. C., Québec. — Veuillez avec le montant ci-inclus de \$1.00 faire brûler des lampions à l'autel de Marie Immaculée pour obtenir la conversion de mon mari adonné à la boisson et jaloux. Anonyme. — Je promets renouveler mon abonnement au « Précateur », favoriser votre luminaire et la bourse pour vos missionnaires si j'obtiens que mon mari trouve de l'ouvrage: depuis six mois qu'il est sans emploi. Mme L.-E. C., Timmins. — Je recommande spécialement aux prières mon mari adonné à la boisson; promesse d'une offrande de \$5.00 pour le rachat d'un enfant infidèle si la sainte Vierge m'obtient cette grande grâce. D.-M. S., Montréal. — J'envoie une offrande de \$4.00 pour vos missions dans l'intention d'obtenir la protection de la sainte Vierge. Y.-D. F., Montréal. — Guérison d'une maladie de cœur. Mme F. Leroux, St-Jérôme. — Promesse d'une offrande de \$50.00 si une affaire importante se conclut à notre avantage. T. B., Métabetchouan. — Si je parviens à vendre un terrain un prix raisonnable d'ici au mois de décembre, je donnerai \$10.00 pour les missions des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et je ferai publier en reconnaissance. Anonyme. — Veuillez me recommander aux prières des lecteurs du « Précateur » pour une faveur particulière que je désire vivement et aussi pour la guérison de mon fils. Promesse d'un abonnement à vie au « Précateur » et d'une aumône pour les œuvres des missions en l'honneur de la sainte Vierge. Mme I. L., Plantagenet Springs, Ont. — Je demande par l'intercession de notre bonne Mère du ciel que mes enfants ne se laissent pas entraîner dans la mauvaise voie, que mon mari devienne moins dur pour nous et que je ne perde pas la location d'un magasin. Mme N., Montréal. — Je viens vous demander si vous auriez la bonté de prier la sainte Vierge à mes intentions pour obtenir ma conversion et ma guérison. Si j'obtiens ces deux faveurs je donnerai \$5.00 pour vos missions en reconnaissance. A. B. — J'inclus la somme de \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois; en retour, je demande au bon Dieu que mon garçon devienne fervent chrétien et cesse de prendre de la boisson. Une mère affligée. — J'envoie mon offrande de \$1.00 en l'honneur de la sainte Vierge et lui demande de me faire la grâce de garder mon ouvrage. — Je recommande à la sainte Vierge la conversion d'une âme. Une abonnée. — S'il vous plaît recommander spécialement à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus une malheureuse mère forcée de faire des travaux au-dessus de ses forces pour gagner la vie d'un mari sans cœur qui ne travaille pas et entraîne son enfant dans la mauvaise voie. Mme L., Montréal. — Je renouvelle mon abonnement au « Précateur » et promets de m'abonner toute ma vie si la sainte Vierge daigne obtenir la conversion de personnes qui me sont chères. Mme L. L., Montréal. — Je promets une aumône de \$5.00 que je gagnerai moi-même dans l'intention de connaître ma destinée et d'obtenir la conversion de deux personnes. Une Enfant de Marie, St-Prosper. — J'envoie \$5.00 pour le rachat d'un enfant chinois pour obtenir un peu de santé; souvent je me décourage, car je suis obligée de travailler pour gagner ma vie et celle d'un enfant. L. L., Mériden, Conn. — On recommande aux prières les intentions suivantes: la vente de deux terrains, le succès dans les affaires. M. M. G., Turners Falls. — Une mère d'une nombreuse famille demande par la puissante intercession de la sainte Vierge une position pour son fils ainé; promesse de s'abonner au « Précateur » si la faveur est obtenue. Mme X., Pont-Rouge. — Si mon fils recouvre la santé et si je parviens à me départir d'une ferme que je me vois dans l'obligation de vendre, je donnerai \$5.00 pour les lépreux et je m'abonnerai au « Précateur ». Une mère affligée. — Je donnerai \$5.00 pour embellir l'autel de la sainte Vierge dans une de vos missions du Japon si mon mari obtient la guérison de ses rhumatismes. Mme P., St-Cléophas.



NÉCROLOGIE

M. l'abbé DUCHESNEAU, ancien curé de St-Léonard-de-Port-Maurice, bienfaiteur de la Communauté; R. P. P.-C. LECLERC, C. SS. R., St-Alphonse d'Youville; R. P. F. GAUVIN, S. J., Montréal; M. le chanoine J.-A. JASMIN, Montréal; M. Joseph ST-LAURENT, Val Brillant, père de notre Sœur St-Laurent, novice; Mme Camille BOUTHILLIER, St-Valérien de Shefford, mère de notre Sœur Ste-Perpétue, novice; M. Armand DESMARAIS, Montréal, frère de notre Sœur St-Raymond, novice; Mlle Zoé MAYER, Montréal, bienfaitrice de la Communauté; Mme Mélina DA SILVA, Montréal, grand'mère de notre Sœur St-Stanislas; M. Philippe RONDEAU, St-Victor, Sask.; Mlle Simone SIMARD, Les Trois-Rivières; M. Roméo PERREAULT, Montréal; M. Eudore GRAVEL, Montréal; M. Ephrem PILOTE, Métabetchouan; M. Nap. NORMAND, St-Norbert d'Arthabaska; M. Damien OOUMET, St-Césaire; Mme Georges MORISSETTE, St-Georges de Beauce; Mme Georges BISSONNETTE, Verdun; M. Régis HERVIEUX, L'Assomption; Mme Vve Anthime ST-DENIS, Ste-Geneviève-de-Pierrefonds; Mme Vve Adélard ALARIE, Montréal; Mme Ernest CULLEN, Ste-Angele-de-Mérici; Mme Hermina MICHEL, Fitchburg, Mass.; Mme Ernest BELLY, Jonquière; M. François CHARRON, St-Hubert; M. Zotique POULIN, Montréal; M. Zéphirin BOULET, Thetford Mines; Mme Vve Eustache ROY, L'Acadie; Mlle Thérèse BERGEVIN, St-Hubert; Mme Noël BÉLANGER, Amqui; Mme Ovide BOILLY, St-Urbain, Cté Charlevoix; M. J.-A. GUAY, Cacouna; Mme Vve Antoine LORRAIN, St-Martin; Mme Léo DEGUIRE, Dorval; Mme J. CARROLL, Padoue, Cté Matapedia; M. F.-X. FLAMAND, Joliette; Mlle Angéla COUTU, Joliette; M. R. MARTINEAU, Lavaltrie; Mme Philippe HAMELIN, St-Gabriel; Mme Delphis FAFARD, St-Cuthbert; Mme Joseph FRENETTE, Joliette; Mlle Hectorine ALLARD, St-Esprit; Mme H. CHAUSSÉ, Lavaltrie; M. Wilfrid LA-FRAMBOISE, Dorval; M. David BOLDUC, St-Georges de Beauce; M. François BLOUIN, St-Jean, I. O.; M. Honoré AUCLAIR, St-Cœur-de-Marie; M. Alph. ROY Ste-Sophie d'Halifax; M. Thomas LAGUEUX, St-Cœur-de-Marie; M. J.-B. GUÉRARD, Les Cèdres; M. Jos. GAUTHIER, Pte St-Charles; Mlle Rosilda GAUTHIER, Pte St-Charles; Mme I. GRAVEL, Montréal; M. Moïse CHAUMONT, Ste-Anne-des-Plaines; Mme Delphis LAVALLÉE, Lachine; Mme Azilda PAGNUÉLO, Montréal; Mlle Berthe COURCHESNE, Rosemont; M. Odilon BUSSIÈRE, Lachine; Mme Thomas THERRIEN, Lachine; Mme Armand MALO, Montréal; M. John DALLAIRE, St-Vallier, Cté Bellechasse; Mme Rémi BOUDREAU, Prairie Siding, Ont.; Mme J.-B.-R. CARIGNAN, Lachine; M. Damase FONTAINE, Pintendre; M. W. RICHARD, Rosemont; M. L. DESROSIERS, Lachine; Mme A. ST-LOUIS, Rosemont; M. A. JUTRAS, Rosemont; M. Henri COUSINEAU, St-Laurent; M. Vital LEGRAND, St-Philippe de Laprairie; Mme Adélard FORGET, St-Sauveur-des-Monts; M. Achille BERNIER, Lauzon; M. Louis HAMEL, Québec; Mme Herm. THERRIEN, Lauzon Ouest; Mme T. DE BLOIS, Jacques-Cartier, P. Q.; Mme Bruno GOULET, Proulxville; Mme Vve Chs LABRECQUE, Lauzon; M. Jos. BILODEAU, Lauzon; M. Jos. BLAIS, St-Evariste; Mlle Georgette ROBIN, Montmagny; Mme PLANTE, Jacques-Cartier, P. Q.; Mme Alph. SAUVAGEAU, St-Thuribe; M. Ed. LATULIPPE, St-Basile; Mme Alfred CHÉNARD, St-Basile; Mme Louis GODIN, Ste-Christine; Mlle Cécile GAUVIN, Rivière-à-Pierre; Mme Ern. GAUDREAU, Notre-Dame-des-Anges; M. Ernest PERRON, St-Ubal; M. Emery GARNEAU, St-Alban; M. MÉTIVIER, Ville St-Laurent; Mme Adélard RACINE, Chicopee, Mass.; M. Jos. McDougall, Toronto; M. Aimé LAGUEUX, St-Lambert; M. A. MEEHAM, St-Basile; Mlle Evéline MEEHAM, St-Basile; Mme Damase ST-AMAND, St-Alban; Mme Jérémi PLANTE, St-Eugène-de-Grantham; Mme Jos. BROWN, St-Romuald; M. Antonio MARTEL, St-Romuald; M. Alph. MÉTIVIER, Ville St-Laurent; M. J. MYRE, M. D., Central Falls, R. I.; Mme THIBEAULT, Québec; Mme A. NAYLOR, Montréal; Mlle Exéline OUELLETTE, Montréal; M. Art. ROBITAILLE, St-Romuald; Mlle Laurette PARADIS, Viauville; Mlle Marie GOSSELIN, St-Romuald; M. Alph. MARTINEAU, St-Romuald; Mme Wilfrid GAGNON, Central Falls; M. Raymond JACQUES, St-Eugène de Guigues; Mlle Dolorès JACQUES, St-Eugène de Guigues; Mme Z. SÉVIGNY, St-Jean-Deschaillons; M. Cléophas-G. DUROCHER; M. Patrick TREMBLAY, Kénogami; M. René LEROUX, Montréal; M. Damien LECLERC, Montréal.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

McPHERSON RADIO LIMITÉE

LANCASTER 9773

RADIOS - RECORDS - GRAMOPHONES PORTATIFS

Écrivez pour catalogue

265, RUE STE-CATHERINE OUEST MONTRÉAL

Buanderie J.-SYLVIO MATHIEU

Linge de famille à la livre, serviettes de barbiers et tout autre articles à l'usage de la toilette.

Spécialité: SERVETTES DE DENTISTES — SERVICE RAPIDE ET COURTOIS

Résidence: 2416, RUE SHEPPARD — AMHERST 1652

1871, rue Cartier, Montréal — Tél. Amherst 8566

Nous finançons, à des conditions avantageuses, les MUNICIPALITÉS, FABRIQUES et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

La Corporation des Prêts de Québec

BANQUIERS EN OBLIGATIONS

FRANÇOIS LETARTE, Gérant

132, rue St-Pierre, Québec Téléphone: 1121-1122
Casier Postal No 45 (B)

Thermo-derniser votre foyer

THERMODAIRE est un appareil à l'eau chaude et à l'électricité. Il est automatique.

Avec **THERMODAIRE** vous avez de l'eau chaude à l'année sans vous en occuper.

AUTOMATIQUEMENT - ÉCONOMIQUE et SANITAIRE

Pour plus de renseignements écrivez immédiatement à

THERMODAIRE, LIMITÉE

5182-84, rue Casgrain MONTREAL Tél. Belair 0571-2042

The J.-R. WATKINS COMPANY

(D'un océan à l'autre)

Fabricants d'essences aromatiques, d'épices, de médecines de famille, de préparations de toilette, de poudres-toniques pour animaux et volailles et autres produits domestiques.

Achetez les produits "WATKINS" pour obtenir 100% de satisfaction. — La plus grande ligne de produits vendus directement dans les familles.

Toute personne non satisfaite de sa position actuelle devrait faire application chez "WATKINS" pour se créer une occupation permanente.

PRODUITS FAITS AU CANADA

749, CRAIG OUEST --- --- --- --- --- --- --- --- --- --- --- MONTRÉAL

Droit - Médecine - Pharmacie - Art Dentaire

COURS Préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I.C. et I.E.

— Bachelier ès arts et ès sciences appliquées —

*COURS CLASSIQUE
COURS COMMERCIAL
LEÇONS PARTICULIÈRES*

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

Buanderie St-Hubert

O. LANTHIER. Prop.

"Le lavage de chez-nous"

4 GENRES DE LAVAGE:
Humide, séché, plat repassé, tout repassé.

TEL. CALUMET
— 5945 - 5946 —

8560, rue Saint-Hubert, Montréal

LES TAXIS DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Nos polices d'assurances protègent nos clients contre tous les accidents possibles.

TAXIS 2-2000

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'ACTION CATHOLIQUE. — *Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.* ♀
37,000 de CIRCULATION.

IMPRIMERIE. — *Atelier d'IMPRESSION, de RELIURE et de PHOTOGRAVURE de tout premier ordre.* ♀ ♀ ♀ ♀

APÔTRE. — *Essayez notre magazine...*

“L'APÔTRE”
il fera vos délices. ♀ ♀ ♀ ♀

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES. —
Librairie de propagande religieuse et sociale. ♀ ♀ ♀ ♀

1926 Plessis -- Tél. AM. 8900
MONTY, LEFILS & TANGUAY
Pompes funèbres — Chambres mortuaires
SERVICE D'AMBULANCE
La Cie. Générale de frais funéraires Ltée.
ASSURANCE FUNÉRAIRE

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES
Grands ou petits, voyez

A. DYOTTE

— - - Spécialité: - - -
Appareils d'éclairage

CALUMET 2781

7348, rue St-Hubert - - - Montréal

ÉTABLIE EN 1884

TÉL. MAIN 1304-1305

L.-N. & J.-E. NOISEUX, ENRG.

1241, NOTRE-DAME OUEST

SUC. : 2480, NOTRE-DAME O. 6094, SHERBROOKE O. 1188, STE-CATHERINE O.
MONTRÉAL

IMPORTATEURS DE

◆◆◆ PAPIERS-TENTURE DE LUXE

ELZ. VERREAULT, Limitée
(Prop. de la Carrière de Giffard)

Pierre à maçonnerie — Pierre de rang taillée — Pierre concassée, Etc.
Sable : Nouvelle adresse, Quai rue du Pont — 194, rue du Pont

Tél. Bureau 2-3248
Carrière 2-5614

PRUNEAU & CIE, Limitée
Matériaux de construction

QUÉBEC
142, RUE SAINT-PIERRE

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

FRIGIDAIRE

Téléphone 2-4623

Goulet & Bélanger, Ltée

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS
LICENCIÉS
8, rue de la Couronne, Québec

OIL-O-MATIC

Construction de lignes de transmissions
Installations intérieures de tout genre
Réparations et entretien de moteurs

HOLT RENFREW, & Co., Ltd

Fourreur de la Maison Royale — Établie en 1837

Confection en tous genres pour Dames

Habits pour Garçons

QUÉBEC

Habits pour Hommes

PRIX MODÉRÉS

35, RUE BUADE

Habits et Merceries pour Hommes

MOULINS Lacerrière, P. Q.
District Charlevoix, P. Q.

COURS À BOIS ET ENTREPÔTS: Québec
Ste-Anne des Monts, P. Q.

A.-K. Hansen & Co., Reg'd

(Société canadienne-française)

PLUS EN DEMANDE

Pin blanc de la vallée d'Ottawa, épinette: 1, 2 et 3 pouces
d'épais, bardeaux, lattes, bois de la Colombie-Anglaise,
bois à plancher et à lambris, moulures, portes, etc. ::

82, RUE SAINT-PIERRE - - - QUÉBEC

MACHINE A LAVER "EASY"

Venez voir le lavage par le vide

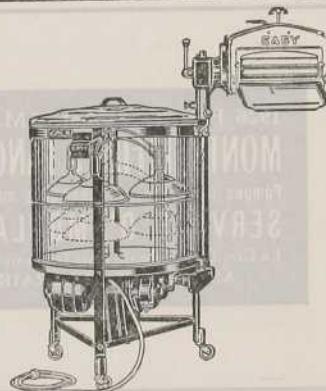
Demandez une démonstration

:: :: c'est gratuit :: ::

Service - Courloisie

P.-A. Émile BRAULT

6687, ST-HUBERT — 1209, MT-ROYAL EST
Crescent 4941 Cherrier 3201



SALaison MONT-ROYAL

ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER

Là où l'hygiène, la qualité et la pesée sont scrupuleusement observées
Angle MT-ROYAL et DELANAUDIÈRE. - Tél. Amherst 0075 — Angle MT-ROYAL et CARTIER. - Tél. Amherst 6815

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

TÉL. BÉLAIR 4561

ÉMILE LÉGER & CIE

Gros et détail



CHARBON et HUILE DE CHAUFFAGE

809 est, Av. Mont-Royal

Montréal

LA PHOTOGRAVURE DE QUEBEC ENRG. (QUEBEC PHOTO-ENG. REGD.
421 ST. PAUL. — QUEBEC TEL. 2-7856

ARTISTES-DESSINATEURS - PHOTOGRAVURE
CLICHÉS ET ILLUSTRATIONS POUR JOURNAUX
REVUES, ANNONCES, CATALOGUES ETC.

*Le seul Atelier complet
et moderne à Québec.*

POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR, Ltée

Spécialité: *Églises et couvents*

6579, rue St-Denis :: :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CRESCENT 4168-4167

D.-C. BROSSEAU & CIE, Limitée

ÉPICIERS EN GROS

Importateurs de thés, produits alimentaires, etc.

Tél. Harbour 2959

440 à 444 EST, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

Tél. Harbour 0979

PHARMACIEN-CHIMISTE



1001 ouest, avenue Laurier (coin Hutchison)

OUTREMONT

Spécialité: Prescriptions de Messieurs les médecins remplies par des pharmaciens licenciés.

J.-E. PREVOST

Avec les compliments de
Biscuiterie Jeanne d'Arc Limitée

TÉL. AMHERST 2193 MONTRÉAL 1380, GILFORD

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Pain et Gâteaux
LE PAIN DE CHEZ-NOUS

Spécialités de Pâtisseries
Gâteaux de Noces

I. CARON
LIMITÉE

I. CARON, Prés. BOULANGERIE: 6212, RUE ST-HUBERT
J.-R. JETTÉ, Sec.-Trés. BUREAU: 783, RUE BELLECHASSE
TÉL. CRESCENT 4114-4115

Chs. Desjardins & Cie
LIMITÉE

Fourrures
DE CHOIX
□□□□□□□□□

1170, rue Saint-Denis
MONTRÉAL

Mobilier d'églises

Autels - Confessionnaux - Stalles de chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piedestaux Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Moulures - Ornements - Chapiteaux

CREVIER & FILS

Maison établie en 1896

2118, rue Clarke, — Montréal

P.-P. Martin & Cie, Lée

Importateurs, fabricants et marchands généraux

Entrepôts: MONTRÉAL et QUÉBEC

BUREAU-CHEF:

50 ouest, St-Paul, Montréal

Succursales dans les principaux centres

Nos placiers couvrent entièrement la Puissance du Canada

GEO.-W. REED & Cie

779, RUE SAINT-ANTOINE

MONTRÉAL

Couvertures
Ventilations
Planchers en asphalte

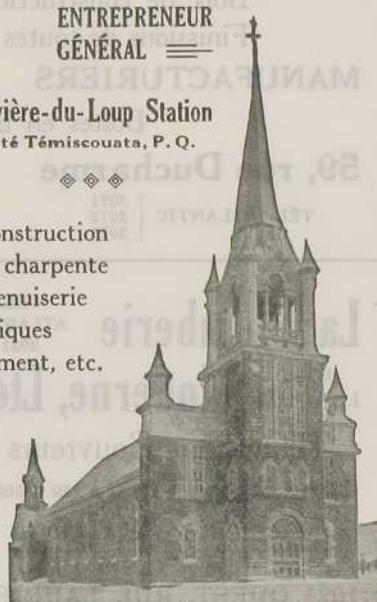
JOSEPH COLLIN

ENTREPRENEUR
GÉNÉRAL

Rivière-du-Loup Station
Cté Témiscouata, P. Q.

◆ ◆ ◆

Construction
en charpente
Menuiserie
Briques
Ciment, etc.



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine
LIMITÉE

Directeurs de funérailles
et embaumeurs

Manufacturiers d'articles funéraires

283, rue Saint-Valier
QUÉBEC

LES MEILLEURS PRODUITS LAITIERS A QUÉBEC

Lait, Crème, Beurre "ARCTIC"

— Spécialité: Crème à la glace "ARCTIC" —
LAITERIE DE QUÉBEC, Avenue du Sacré-Cœur, QUÉBEC
Téléphone: LAITERIE 2-6197 — RÉSIDENCE, 4177

Telephone: 2-6161 — 2-8179
SUCCESEUR DE
Martel & Dion
Droguets et produits chimiques purs—Médecines brevetées, etc.
PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS PRÉPARÉES AVEC GRAND SOIN
PHARMACIE O. COUTURE :: QUÉBEC

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Représentée par A. Chrétien, directeur-gérant

“LA GALVANO” La Galvanoplastie
Canadienne, Ltée

Maison de confiance des fabricants et des Communautés religieuses
Ateliers pour la réparation et la finissage de tout objet métallique, application par
électrolyse or, argent, nickel, cuivre, galvanisation, soudure, polissage

375, rue St-Jean, Québec ::::: Tél. 2-3759

HODGSON, SUMNER Marchandises sèches HSC
& CO. LIMITED Articles de fantaisie
87, rue St-Paul Ouest — Montréal

Brimborions en gros
Demandez les bas et les chemises “CHURCH GATE”

COMPAGNIE **ÆTNA**
DE BISCUITS LIMITÉE

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

BRUNELLE-BOUCHARD, Limitée

Brûleurs d'huile

QUIET MAY

Réfrigérateurs

GENERAL ELECTRIC

Meubles d'acier **ALLSTEEL** pour bureaux, voûtes, comptoirs, etc.
Coffres-forts, portes de voûtes — Fer et bronze d'ornementation

Fournaises d'acier JOHANSON

Pour chauffer à l'huile et au charbon séparément ou en même temps

27, RUE SAINT-JEAN - - - - - QUÉBEC

PARISEAU FRÈRES, Limitée

Bois de construction — Plancher, Bois dur
Finissages de toutes sortes, faites sur commande

MANUFACTURIERS

Boîtes en bois de toutes sortes

59, rue Ducharme

TÉL. ATLANTIC { 3071
3072
3073

Outremont, P. Q.

MONTRÉAL

La Plomberie TÉL.
Gérant ATLANTIC
J. ST-AMAND 2031
Moderne, Ltée

Plombiers - Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité : Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

Établie en 1885

Z. Limoges & Cie, Ltée

BEURRE — OEUFS — FROMAGE

22-28, rue William — Montréal

TÉL. MARQUETTE 1341



CARRIERE & SÉNÉCAL

Optométristes-Opticiens à l'Hôtel-Dieu

271, RUE STE-CATHERINE EST (ANCIEN No 207) :: MONTRÉAL

Nous fabriquons une grande variété de biscuits

QUALITÉ SUPÉRIEURE — PRIX MODÉRÉS

Entrepôt et 1801, Av. Delormier, Montréal TÉL. AMHERST
salle de vente 2001

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

La meilleure maison au Canada

Téléphone: LANCASTER 1950

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ — CAFÉ — ÉPICES — COCOA — ETC.

Manufacturier de poudre à pâte, essences, gelées en poudre



MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

— *Notre devise* Satisfaction absolue sous tous rapports —



Commandes par la poste remplies avec soin — Demandez nos listes de prix



Échantillons envoyés gratuitement sur demande

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul :: MONTREAL

Damien BOILEAU, Prés. et gérant
Résidence: 243, McDougall,
Outremont
TÉL. ATLANTIC 4279

Aimé BOILEAU, Vice-Prés.

Adrien BOILEAU, Sec.-Très.
Résidence: 241, McDougall
Outremont
TÉL. ATLANTIC 3308

Damien Boileau, Limitée

Entrepreneurs généraux

SPÉCIALITÉ: ÉDIFICES RELIGIEUX

ÉDIFICE « TRUST & LOAN »

10, rue St-Jacques Est, Montréal — Tél. Harbour 4858

TÉL. YORK 0298

J.-P. DUPUIS

Limitée

Marchands et manufacturiers de
BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

GROS ET DÉTAIL

1084, Av. Church, Verdun :: Montréal

GUNN, LANGLOIS & Compagnie, Ltée

MARCHANDS DE COMESTIBLES

Fournisseurs de produits de ferme
:: et de laiterie de haute qualité ::

Harbour 8181 155, St-Paul, Est
MONTRÉAL - - - QUÉ.

LEDUC & LEDUC, Limitée

PHARMACIENS EN GROS

2371

MONTRÉAL

Toute demande de renseignements concernant
— les prix vous sera donnée par téléphone — Marquette 2371
Ou par lettre, avec le plus grand plaisir et ce au plus bas prix possible

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME



J.-H. LAFRAMBOISE, Prés.
BELAIR 8958
Rés.: Atlantic 4435-J

THE VALLEY REALTY CO. LTD.

4502, MENTANA

MONTRÉAL

B. TRUDEL & CIE

Manufacturers et distributeurs de **Machines et fournitures**
pour beurries, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.
Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfaite Mobile A.B Article, etc., spécialement pour automobiles —
38, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: West, 4120

Tél. Marquette 8067-8068 B. P. 484



BOIS DE SCIAGE BRUT ET PRÉPARÉ
Moulures, chassis, Beaver Board, pin de la Colombie

Angle PAPINEAU et DEMONTIGNY, MONTRÉAL — TÉL. CHERRIER 1300

Téléphone: Est 9729

L.-AD. MORISSETTE
1231 est, rue Demontigny :: MONTRÉAL



*Ce que notre
Banque
vous offre*

Le service d'un personnel courtois.
Des services techniques complets.
Une collaboration intelligente.
Une garantie de sécurité exceptionnelle.
La même sincère bienvenue, que vos épargnes soient petites ou considérables.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

TÉL. BELAIR 1203 - 1204 - 3229

FONDÉE EN 1890

GEO. VANDELAC

Directeur de Funérailles

Salons mortuaires

GEO. VANDELAC, FILS — ALEX. COUR

Services d'Ambulances :: :: :: 120 est, rue Rachel
MONTRÉAL

**Nous pouvons vous faire prêter votre argent aux
Fabriques — Institutions religieuses
Municipalités et Commissions scolaires**

Hamel, Fugère & Cie, Limitée

77, RUE ST-PIERRE, QUÉBEC

Tél. 2-6648, 2-6649

— ÉDITEURS —

D'images de première communion, de certificats d'instruction religieuse, d'images de Dames de Ste-Anne, d'Enfants de Marie, souvenir de baptême, feuillets de commémoration des morts, etc.

VILLE DE RIMOUSKI, P. Q. (Maison consacrée à saint François-Xavier)

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE JOLIETTE, P. Q. (Maison consacrée à l'Immaculée-Conception)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint-Sacrement. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Maison consacrée à l'Enfant-Jésus)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell

(Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

MANILLE, I. P., 286, Blumentritt (Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Agenzia)

(Maison consacrée à Notre-Dame-des-Missions)

(Fondée en 1925)

Procure pour nos missions

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 52, rue Bonaventure

(Maison consacrée à la sainte Famille)

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise

JAPON, KOTOJOGAKKO, NAZE, KAGOSHIMA KEN

(Maison consacrée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)

(Fondée en 1926)

École pour les jeunes filles

MANDCHOURIE, CHINE, LIAO YUAN SIEN

(Maison consacrée à l'Immaculée-Conception)

(Fondée en 1927)

HONG KONG, Chine, 6, Austin Road, Amai Villa, Kowloon

(Fondée en 1927)

Procure et école

CHINE, TSONG MING, Vicariat de Haimen

(Maison consacrée à Notre-Dame-de-la-Providence)

(Fondée en 1928)

Orphelinats et Crèches

JAPON, KACOSHIMA (Maison consacrée à saint François d'Assise)

(Fondée en 1928)

Jardin de l'Enfance

SILLERY, près Québec, rue Saint-Cyrille

(Maison consacrée à Notre-Dame-du-Cénacle)

(Fondée en 1928) Retraites fermées pour Dames et Jeunes Filles

Conditions d'abonnement

LE PRÉCURSEUR, bulletin des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance et donne droit à six numéros.

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

4, rue Simard, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal
Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Cté Laval

52, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.